

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CONFLITS ET VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES À
L'ADOLESCENCE : REGARD SUR LA CONTRIBUTION QUOTIDIENNE DU STRESS, DE
L'ATTACHEMENT AMOUREUX ET DES ATTRIBUTIONS HOSTILES

THÈSE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ANDRÉANNE LAPIERRE

NOVEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Les motivations à employer la violence, surtout celle dirigée envers les personnes qui nous sont les plus chères, étaient une source d'incompréhension pour moi. Au terme de ce parcours doctoral, je comprends que presque chaque individu éprouvera un jour ou l'autre des ressentis agressifs envers son partenaire amoureux et que le risque qu'il s'exprime par des comportements violents sera intimement associé au contexte situationnel dans lequel il aura lieu. Mon parcours doctoral aura été ponctué par de multiples cafés, des rencontres significatives et des échanges porteurs de sens, qui m'auront notamment permis de réfléchir aux relations humaines, à l'intimité et à la violence. J'ai croisé tellement d'humains exceptionnels durant ce cheminement, des personnes empathiques, généreuses, inspirantes, passionnées. Plusieurs chercheurs, cliniciens et collègues m'auront appris, fait réfléchir, rire, argumenter. Leur rencontre m'aura amenée à repousser mes propres limites, à m'impliquer dans toutes sortes de projets stimulants et à développer une passion pour la recherche et la clinique, ainsi qu'à réellement prendre plaisir à m'investir dans chacune des étapes de ce doctorat.

La contribution de ma directrice à la réalisation de cette thèse et à ma formation en recherche aura été déterminante. Alison. Je te suis reconnaissante de m'avoir choisie comme étudiante de doctorat et de m'avoir donné l'opportunité de collaborer avec toi au développement d'un projet de recherche en partant du tout début du processus créatif. Merci de t'être montrée aussi disponible dans les moments où ça comptait vraiment, de m'avoir encouragée et soutenue, d'avoir confronté mes idées et d'avoir bien voulu te prêter au jeu de l'argumentation à de multiples reprises. Nos discussions passionnées m'auront permis de réfléchir aux enjeux de la recherche et d'apprendre à formuler ma pensée avec plus de nuance et de clarté. Je te remercie également de m'avoir fait participer à l'ensemble des étapes de la recherche et de m'avoir offert des rétroactions constructives sur mes travaux. Avoir appris à tes côtés aura été des plus formateurs et m'aura permis de devenir la chercheuse que je suis aujourd'hui.

Pendant mon parcours doctoral, j'ai aussi eu la chance de collaborer avec des chercheurs d'expérience aux côtés desquels j'ai beaucoup appris. Martine. Tu as été une personne déterminante dans mon cheminement et j'ai eu une chance inestimable de travailler à tes côtés. La

femme, chercheuse, leader, et mentor que tu es seront toujours des modèles qui me guideront. Ton accueil, ton authenticité et ta douceur ont été des sources d'apaisement et de soutien. Je te suis reconnaissante pour toutes les opportunités d'apprentissage que tu m'as offertes, pour m'avoir accueillie aux activités de ton labo, pour cette façon dont tu as de parler simplement des choses sérieuses et pour m'avoir transmis ta passion de la recherche et ton plaisir d'écrire. Mylène. Je te remercie pour m'avoir appris à rire dans les moments d'absurdité ou de difficulté, pour m'avoir transmis ta passion de la recherche qualitative et ton appréciation de la portée des mots. Merci pour ta présence chaleureuse, ton soutien et ton empathie. Mireille. Ça a été une chance pour moi de travailler à vos côtés. Votre passion et votre vigueur ont été des sources d'inspiration. Je vous remercie pour toutes ces heures partagées à codifier le discours d'enfants victimes et à discuter de nos interprétations. Elles m'ont permis de développer un intérêt pour la violence faite aux femmes et aux enfants, ainsi que pour l'analyse du discours. Manon, Jacinthe. Je vous remercie d'avoir vu en moi les qualités d'une chercheuse et de m'avoir offert les conditions pour les développer dès le tout début de ma formation universitaire. Je remercie également les membres de mon jury de thèse, Natacha, Marie-Pier et Stéphanie pour avoir accepté de lire mes travaux et m'avoir offert leurs précieux conseils.

Je souhaite également remercier les cliniciens qui ont contribué à ma formation doctorale. Leur présence m'a permis de forger mon identité professionnelle, de développer ma pensée analytique et a contribué à l'appréciation clinique que j'ai pu faire des résultats de cette thèse. Natali. Je vous remercie pour ces nombreuses discussions théoriques et pour avoir confronté avec bienveillance mes interprétations novices. Louis-Francis. Merci pour ta confiance, ta présence rassurante et ton énergie — et pour m'avoir fait voir la clinique dans une tout autre perspective. Hugue. Merci d'avoir confronté mes perceptions et mes interprétations avec tact. Marie-Hélène. Merci de prendre plaisir à discuter d'hypothèses structurales, de m'accompagner avec bienveillance et de pousser mes réflexions cliniques avec un accordage à point. João. Vous avoir croisé sur mon parcours, comme chercheur, mais d'abord comme clinicien aura été déterminant. Votre ouverture, votre présence contenante et votre confiance m'auront permis de vivre mes premières expériences cliniques en sentant la liberté de me rencontrer comme clinicienne dès mes premiers pas. Je vous suis reconnaissante de m'avoir accompagnée avec bienveillance. Cela m'aura permis de faire advenir la clinicienne que je suis et de réfléchir aux comportements de transgression et de violence.

Ce cheminement doctoral n'aurait pas été possible sans le soutien de mes collègues, mes amis et ma famille. Il a été un jour été interrompu par le plus bel événement qui soit. La naissance de ma fille. C'est à ce moment qu'*Academic moms*, est venu en renfort pour normaliser les défis que représente la vie de maman doctorante. Amélie. Merci pour ton rire contagieux, tes réflexions profondes et sensibles, ton accueil et ces moments de *car-sing*. Mélissande. Merci pour ces discussions stimulantes, tes questions judicieuses et ton écoute sensible. Maude. Cyndi. Merci d'avoir été là pour échanger sur nos réalités de mamans et le développement de l'enfant. D'autres collègues et amies ont également fait la différence dans mon cheminement. Valérie. J'ai beaucoup apprécié nos collaborations. Je te remercie pour ta joie de vivre, ta sensibilité et ton écoute. Ta rigueur et tes remises en question m'ont toujours beaucoup inspirée. Michèle. Emily. Merci pour tous les cafés partagés, les petites aventures. Pour votre présence et votre écoute. Marie-Pier. Notre rencontre tardive aura été des plus significative. Merci pour ta présence, ta générosité, ton authenticité. Merci pour nos discussions cliniques passionnées et pour le plaisir à partager l'analyse de l'expérience humaine à différents niveaux de conscience. Mon parcours doctoral a aussi été agrémenté par un groupe d'intervision clinique qui m'est cher. Agathe, François, Valérie. Merci. Marina. Ça a été une chance de te rencontrer. J'ai découvert une femme inspirante, forte et douce. Une amie présente et accueillante, dont les mots, justes et sensibles, m'auront soutenue à différents moments de mon parcours. Jonathan, ta rencontre aura aussi été des plus significatives. Merci pour la qualité de ta présence, ces échanges existentiels, pour le plaisir de théoriser et maintenant de s'ancrer dans la réalité en accompagnant nos filles.

La réalisation de ce doctorat a aussi été rendue possible grâce à la présence et au soutien d'amis de longue date. Anaé, LP. Merci pour votre curiosité, votre sensibilité, ainsi que la profondeur de vos réflexions. Merci pour tous ces moments de plaisir partagés avec lenteur, ils ont été de précieuses ressources tout au long de mon parcours. Catherine. Merci de t'être toujours montrée près de moi malgré la distance et de m'avoir accueillie inconditionnellement dans les moments plus difficiles. Merci aussi pour tous ces échanges sur la littérature, la culture, le féminisme — ils ont été des sources d'inspiration et de réflexion pour penser la violence. Lorraine. Merci de me ramener à la réalité, de poser les vraies questions et de ne jamais avoir peur des réponses. Merci d'être là et de me faire rire depuis 1999.

Je tiens aussi à remercier ma famille pour leur soutien au cours de ces nombreuses années d'études. Raphaël. Merci pour ta présence que je sais inconditionnelle malgré la difficulté à nous rencontrer dans un espace-temps. Merci pour tous ces moments partagés à discuter de projets, de violence, de rapports humains. Papa, maman. Merci de toujours avoir validé mes choix et qui je suis. D'être demeurés présents pour me soutenir dans ce long cheminement scolaire. Papa. Merci de m'avoir transmis ta passion de la lecture, de l'apprentissage, du jeu et des débats, ta curiosité, ton esprit critique, et ton sens de la revendication et de la justice. Merci de m'avoir accompagnée pendant toutes ces années et de m'avoir offert autant d'opportunités de découvertes et d'apprentissages. Maman. Merci de m'avoir laissée exprimer ma personnalité et mes émotions sans condition, d'avoir été à l'écoute de mes passions et de m'avoir aidée à les réaliser, de m'avoir transmis ta force et ta sensibilité, ta combativité et ta persévérance. Tu es un moteur de ma réussite.

Je termine ces remerciements en soulignant l'apport inestimable de mes deux alliées du quotidien, ma conjointe et ma fille. Isabel. Avoir mis à terme ce doctorat sans ta présence aurait été impossible. Ton écoute sensible et inconditionnelle aura fait la différence chaque jour. Je te suis reconnaissante pour le soutien que tu m'as apporté, ainsi que pour celui que tu as offert à notre famille, jour après jour, pendant ces heures où je m'investissais à fond dans mes études. Merci pour ton écoute, pour toutes ces discussions sur des questions existentielles, pour le plaisir de découvrir et d'analyser, pour tes idées rafraichissantes *outside the box*. Merci aussi pour ces moments de simplicité, de jeu, de danse et de rire qui m'auront réellement permis de me ressourcer. Merci aussi de m'avoir à de maintes fois rappelé à quel point le présent compte, d'avoir ralenti le temps. Laurence. Ton arrivée dans ma vie en 2020 m'aura appris à réorganiser mes priorités, à m'investir dans mes passions de manière à me rendre entière et disponible dans chacune des sphères de ma vie, afin de pouvoir t'accompagner et te voir grandir dans ce monde riche à découvrir. J'apprends chaque jour à tes côtés. À poser un regard différent sur l'enfance, l'attachement, l'intimité, la confiance, les relations humaines, l'agressivité. J'apprends à être une femme fonceuse, entière, engagée, une chercheure-clinicienne partagée, une maman. Grâce à toi, j'ai chaque jour envie de devenir une meilleure personne. Je t'en remercie.

DÉDICACE

Pour toi, Laurence.

Parce qu'aucune femme ne devrait avoir peur de
marcher, d'exprimer, de jouir, d'exister.

Dans l'espoir qu'un jour cesse la violence faite
aux femmes et aux enfants.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	vi
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xiii
RÉSUMÉ.....	xv
ABSTRACT	xviii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
1.1 Désaccords amoureux à l'adolescence	3
1.2 Violence dans les relations amoureuses	4
1.3 Méthode des journaux quotidiens.....	7
1.4 Cadre théorique.....	8
1.5 Variables à l'étude	11
1.5.1 Attachement.	12
1.5.1.1 Attachement et VRA.	14
1.5.1.2 Variations dans l'attachement.	15
1.5.2 Attributions hostiles.	17
1.5.3 Attributions hostiles et VRA.....	18
1.5.3.1 Variations des attributions hostiles.....	19
1.5.4 Stress.	19
1.5.4.1 Stress et VRA.	19
1.5.4.2 Variations dans le niveau de stress.....	21
1.5.5 Expériences antérieures d'utilisation de VRA	21
1.6 Objectifs.....	22
1.6.1 Première étude.....	22
1.6.2 Deuxième étude.....	23
1.7 Méthodologie.....	24
CHAPITRE 2 DATING DISAGREEMENTS IN ADOLESCENTS: THE ROLE OF DAILY ROMANTIC ATTACHMENT AND STRESS	26
RÉSUMÉ.....	28

ABSTRACT	29
2.1 Introduction.....	30
2.1.1 Romantic Attachment.....	30
2.1.2 Stress	32
2.1.3 The Use of Ecological Momentary Assessments Design	33
2.2 Current Study.....	33
2.3 Method.....	34
2.3.1 Participants.....	34
2.3.2 Procedure.....	34
2.3.3 Measures	35
2.3.3.1 Prior Year Dating Violence Perpetration	35
2.3.3.2 Daily Stress.....	36
2.3.3.3 Daily Attachment Insecurities to Romantic Partner.....	36
2.3.3.4 Disagreement Occurrence and Resolution	36
2.3.4 Statistical Analyses	37
2.4 Results.....	38
2.4.1 Descriptive Statistics.....	38
2.4.2 Disagreement Occurrence	38
2.4.3 Disagreement Resolution	39
2.5 Discussion.....	40
2.5.1 Contribution of Daily Attachment and Stress on Disagreement Occurrence and Resolution.....	40
2.5.2 Prior Dating Violence Perpetration Effects.....	42
2.5.3 Limitations	44
2.5.4 Implications.....	45
2.6 Conclusion	46
2.7 References.....	46
CHAPITRE 3 CONTEXT-SPECIFIC USE OF CONFLICT RESOLUTION STRATEGIES IN ADOLESCENT DATING RELATIONSHIPS: A DAILY STUDY ON ATTACHEMENT, HOSTILE ATTRIBUTIONS AND STRESS	61
RÉSUMÉ.....	63
ABSTRACT	64
3.1 Introduction.....	65
3.1.1 Theoretical Framework	66
3.1.2 Romantic Attachment as an Impelling Factor of Destructive Conflict Behaviors.....	66
3.1.3 Hostile Attributions as an Impelling Factor of Destructive Conflict Behaviors.....	68
3.1.4 Stress as a Factor Weakening Inhibition of Destructive Conflict Behaviors.....	68
3.1.5 Ecological Momentary Assessment	69
3.2 Objectives	70

3.3	Method.....	70
3.3.1	Participants.....	70
3.3.2	Procedure.....	71
3.3.3	Measures	71
3.3.3.1	Daily Attachment Insecurities to Partner	71
3.3.3.2	Daily Hostile Attributions to Partner’s Behaviors	72
3.3.3.3	Daily Stress.....	72
3.3.3.4	Conflict Management Strategies	73
3.3.3.4.1	Positive Problem-Solving, Withdrawal, and Conflict Engagement	73
3.3.3.4.2	Physical Dating Violence Perpetration.....	73
3.3.4	Statistical Analyses	74
3.4	Results.....	75
3.4.1	Descriptive Statistics.....	75
3.4.2	Stress-Moderated Daily Variations in Attachment States and Hostiles Attributions on Strategies of Conflict Management.....	76
3.4.2.1	Positive Problem-Solving.....	76
3.4.2.2	Withdrawal	76
3.4.2.3	Conflict Engagement.....	77
3.4.2.4	Physical Dating Violence	77
3.5	Discussion.....	78
3.5.1	Variations in Daily Attachment States.....	78
3.5.2	Hostile Attributions.....	80
3.5.3	Variations in Daily Stress Level	80
3.5.4	Limitations	81
3.5.5	Implications.....	82
3.6	Conclusion.....	83
3.7	References.....	84
	CHAPITRE 4 DISCUSSION GÉNÉRALE.....	99
4.1	Discussion des résultats	99
4.1.1	Variations quotidiennes des facteurs de risque des désaccords et des stratégies de résolution.....	100
4.1.2	Les expériences antérieures de VRA perpétrée sont associées à la survenue des conflits et à leur résolution et interagissent avec les facteurs de risque situationnels.....	107
4.1.3	Le stress constitue un facteur de mobilisation à la résolution de conflits.....	110
4.1.4	La résolution positive : un processus unique à étudier	113
4.2	Limites et implications pour la recherche.....	115
4.3	Implications cliniques.....	118
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	122
	APPENDICE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	123

APPENDICE B COMMUNICATIONS PAR SMS ET LISTE DE RESSOURCES.....	126
APPENDICE C COMMUNICATIONS PAR COURRIEL	131
APPENDICE D APPELS DE SUIVI.....	140
APPENDICE E APPEL DE REMERCIEMENT	143
APPENDICE F QUESTIONNAIRE INITIAL.....	144
APPENDICE G QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN.....	153
APPENDICE H CERTIFICATS ÉTHIQUES	159
APPENDICE I CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	162
APPENDICE J ATTESTATION DE LA SOUMISSION DE L'ARTICLE 1.....	166
APPENDICE K ATTESTATION DE LA SOUMISSION DE L'ARTICLE 2.....	167
RÉFÉRENCES.....	168

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Le modèle de la théorie I3	9
Figure 1.2 Interaction des facteurs associés au risque de survenue des conflits et à leur probabilité de résolution.	23
Figure 1.3 Interaction des facteurs situationnels associés à l'emploi des différentes stratégies de résolution de conflit.....	24
Figure 2.1 DVP Interaction Effect with Daily Within-Anxiety on Daily Disagreement Occurrence	57
Figure 2.2 DVP Interaction Effect with Daily Between-Stress on Daily Disagreement Occurrence	58
Figure 2.3 DVP Interaction Effect with Within-Stress on Daily Disagreement Resolution.....	59
Figure 2.4 DVP Interaction Effect with Between-Anxiety on Daily Disagreement Resolution....	60
Figure 3.1 Within-Avoidance Interaction with Daily Stress on Positive Problem-Solving.....	96
Figure 3.2 Within-Avoidance Interaction with Daily Stress on Withdrawal	97
Figure 3.3 Within-Anxiety Interaction with Daily Stress on Conflict Engagement	98

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Descriptive Statistics and Between-Persons Correlations Among Study Variables ..	54
Tableau 2.2 Interaction Effect of DVP with Attachment and Stress on Daily Disagreement Occurrence	55
Tableau 2.3 Interaction Effects of DVP with Attachment and Stress on Daily Disagreement Resolution.....	56
Tableau 3.1 Descriptive Statistics and Between-Person Correlations Among Study Variables....	93
Tableau 3.2 Daily Interactions of Stress with Hostile Attributions and Attachment States on Constructive Strategies.....	94
Tableau 3.3 Daily Interactions of Stress with Hostile Attributions and Attachment States on Destructive Strategies.....	95

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CADRI	Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory
CRSI	Conflict Resolution Style Inventory
CS	Constructive strategies
CTS2	Revised Conflict Tactics Scale
DS	Destructive strategies
DSEM	Dynamic structural equation modeling
DV	Dating violence
DVP	Dating violence perpetration
EAA	État d'attachement anxieux
EAE	État d'attachement évitant
ECR-R	Revised Experience in Close Relationships
GLMM	General Linear Multilevel Modeling
I ³	I cubed (Instigation, Impellance, Inhibition)
LGBTQIA+	Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer, Intersex, Asexual and others
SAS	Statistical Analysis System
SC	Stratégies constructives
SD	Stratégies destructrices
SMS	Short message services
VAS	Visual Analogic Scale

VRA Violence dans les relations amoureuses

RÉSUMÉ

À l'adolescence, près d'un jeune sur deux rapporte utiliser la violence dans les relations amoureuses (VRA). Cette violence se produit le plus souvent dans le contexte d'interactions conflictuelles, lorsque les adolescents sont en désaccord avec leur partenaire amoureux. Lorsqu'un désaccord survient, différentes stratégies seront employées : certaines constructives, qui favorisent la résolution du conflit (résolution positive) et d'autres destructrices, qui l'entravent (évitement, confrontation, VRA physique). Jusqu'à présent, les efforts scientifiques se sont concentrés à identifier des caractéristiques individuelles et relationnelles qui sont associées aux stratégies destructrices comme la VRA (p.ex., insécurités d'attachement, stress). Toutefois, ceux qui présentent ces facteurs de risque n'emploient pas des stratégies destructrices dans toutes leurs interactions conflictuelles et on comprend encore difficilement dans quelles circonstances ils y ont recours. Cette thèse a pour objectif d'examiner comment les variations quotidiennes de facteurs de risque identifiés par les études antérieures (c.-à-d., insécurités d'attachement, stress, attributions hostiles et VRA antérieurement perpétrée) sont associées à la probabilité qu'un désaccord amoureux survienne et qu'il soit résolu, mais aussi au risque que soit adoptée une stratégie constructive (résolution positive) ou destructrice (évitement, confrontation, VRA physique) pour le résoudre. Pour mener ce projet, 216 adolescents en couple ont rempli un questionnaire initial mesurant leur VRA perpétrée au cours des 12 derniers mois, ainsi que 14 journaux quotidiens évaluant leur stress, leurs états d'attachement (anxieux, EAA; évitant, EAE), ainsi que leurs attributions hostiles. Deux articles découlent de cette thèse. Le premier s'intéresse au contexte dans lequel surviennent les désaccords. Il examine comment les variations quotidiennes du stress et des états d'attachement sont associés à la probabilité que survienne un désaccord et qu'il soit résolu le jour même et si ces associations diffèrent en fonction du niveau de VRA perpétrée dans les 12 derniers mois. Les résultats des modélisations multiniveaux ont montré que les adolescents étaient plus à risque de vivre un conflit et avaient moins de chance de le résoudre les jours où ils rapportaient plus de stress, d'EAA ou d'EAE qu'à l'habitude (variations intra-individuelles). Des effets d'interactions ont été observés. Pour les adolescents qui rapportaient avoir plus utilisé la VRA que leurs pairs dans les 12 derniers mois, les jours où ils rapportaient plus d'EAA, leur probabilité de vivre un désaccord était moindre et les jours où leur stress était plus important, leur chance de résolution était plus grande. Le deuxième article s'intéresse aux stratégies qui sont

employées par les adolescents pour résoudre leurs conflits amoureux afin de mieux comprendre dans quel contexte les stratégies destructrices (comme la VRA) sont employées. Plus particulièrement, il examine comment les variations quotidiennes des états d'attachement (EAA; EAE) et des attributions hostiles sont associées à l'utilisation de la résolution positive et au risque que soient employés la confrontation, l'évitement et la VRA physique. Il analyse également l'effet modérateur du stress quotidien sur ces associations. Les modèles multiniveaux ont révélé que les jours où les adolescents rapportaient plus d'attributions hostiles qu'à leur habitude ou plus d'EAE, ils recouraient moins à la résolution positive. Aussi, les jours où ils rapportaient plus d'EAA, ou une combinaison d'EAE et de stress plus élevés qu'à l'habitude, la résolution positive était davantage employée. Concernant les stratégies destructrices (évitement, confrontation, VRA physique), rapporter plus d'attributions hostiles un jour donné était associé à un risque plus grand qu'elles soient employées ce jour-là. Aussi, les jours où l'EAA était plus élevé, le risque d'utiliser la confrontation était augmenté, alors que les jours où l'EAE était plus grand, la probabilité d'employer l'évitement augmentait. Ces effets étaient toutefois inversés les jours où en plus le niveau de stress rapporté était plus important qu'à l'habitude (effet modérateur). Pris ensemble, les résultats de ces articles soutiennent que les conflits amoureux à l'adolescence et l'emploi de stratégies destructrices pour y faire face se produisent dans des contextes particuliers, notamment lorsque les adolescents se sentent plus stressés, plus anxieux ou plus évitants, ou lorsqu'ils attribuent des intentions hostiles aux comportements de leur partenaire. Les résultats indiquent également que le stress quotidien jouerait un rôle mobilisateur en interaction avec les états d'attachement, permettant aux adolescents qui présentent un EAE plus élevé qu'à l'habitude un jour donné de s'engager dans la résolution positive du problème et de diminuer leurs comportements d'évitement, ainsi qu'à ceux rapportant un plus haut niveau d'EAA de ne pas s'engager dans la confrontation. Ces résultats relèvent la pertinence pour les recherches futures menées dans le domaine des conflits amoureux à l'adolescence de considérer les variations temporelles des facteurs de risques chez un même individu, ainsi que l'interaction des facteurs individuels et situationnels, afin de mieux comprendre quand des stratégies destructrices comme la VRA risquent d'être utilisées. Ces résultats constituent des bases empiriques utiles pour bonifier les programmes de promotion des relations amoureuses saines et égalitaires à l'adolescence. Ils suggèrent qu'il serait à propos d'y intégrer des composantes adressant les variations quotidiennes

des insécurités d'attachement, du stress et des attributions hostiles afin de favoriser la saine résolution des conflits.

Mots clés : Désaccords amoureux ; conflits ; violence dans les relations amoureuses ; adolescence ; facteurs de risque situationnels ; état d'attachement ; stress ; attributions hostiles ; stratégies de résolution de conflits ; journaux quotidiens ; modélisation multiniveaux

ABSTRACT

Nearly one in two adolescents report perpetrating violence in their dating relationships (DVP). This violence most often occurs in the context of conflictual interactions when adolescents disagree with their romantic partner. When a disagreement arises, different strategies will be used: some of them are constructive as they favor the resolution of the conflict (positive problem-solving), and others are destructive as they hinder resolution (withdrawal, conflict engagement, physical DVP). So far, scientific efforts have focused on identifying individual and relational characteristics that are associated with destructive strategies like DVP (e.g., attachment insecurities, stress). However, adolescents who present the identified risk factors do not resort to destructive strategies in all of their conflictual interactions, and it is still difficult to understand under what circumstances they do. This thesis aims to examine how daily variations in risk factors that have been identified by previous studies (attachment insecurities, stress, hostile attributions, and prior DVP) are associated with the likelihood of disagreement occurrence and resolution, and the probability of using constructive (positive problem-solving) or destructive (withdrawal, conflict engagement, and physical DVP) strategies. A sample of 216 adolescents was recruited. They completed an initial questionnaire measuring their DVP over the past 12 months and 14 daily diaries assessing their stress and attachment states (anxious, ANXS; avoidant, AVOS), as well as their hostile attributions. Two studies stem from this thesis. The first is interested in the context in which disagreements arise. It examines how daily variations in stress and attachment states are associated with the likelihood of a disagreement occurring and of a same-day resolution, and whether these associations differ depending on the level of past DVP. The results of multilevel modeling showed that on days when adolescents reported more stress, ANXS or AVOS than usual (within-level variations), they were more at risk of experiencing a disagreement, and were less likely to resolve it. Results from interaction effects of DVP with stress and attachment have been observed. For adolescents who reported using more prior DVP than their peers, on days when they reported more ANXS, they were less likely to experience a disagreement, and on days when their stress was higher, they were more likely to resolve it. The second study focuses on the strategies that adolescents use to resolve their dating disagreements to better understand when destructive strategies (such as DVP) are used. Specifically, this study examines how daily variations in attachment states (ANXS AVOS) and hostile attributions are associated with the use of positive problem-solving and the likelihood

of resorting to conflict engagement, withdrawal, and physical DVP. Then, this study analyzes the moderating effect of daily stress on these associations. Multilevel models revealed that on days when adolescents reported more hostile attributions than usual or more AVOS, they used less positive problem-solving. Also, on days when they reported more ANXS, or a combination of higher than usual AVOS and stress, positive problem-solving was used more. Regarding destructive strategies (withdrawal, conflict engagement, and physical DVP), reporting more hostile attributions on a given day was associated with a greater risk of use. Also, on days when the ANXS was higher, the odds of resorting to conflict engagement were higher, while on days when the AVOS was higher, the probability that withdrawal was used increased. On days when the stress level was higher, these associations were however reversed. Taken together, these studies' findings support the idea that adolescent dating disagreements and the use of destructive strategies occur in specific contexts, such as when adolescents feel more stressed, anxious or avoidant than usual, or when they attribute more hostile intentions to their partner's behaviors. The results also indicate that daily stress would play a moderating role in interaction with attachment states, allowing adolescents who present a higher AVOS on a given day to engage in positive problem-solving and decrease their withdrawal, and allowing those reporting a higher level of ANXS not to engage in conflict engagement. These results highlight the relevance of considering the within-individual variations of risk factors and of examining the interaction of individual and situational risk factors in future studies that will be conducted on dating disagreements and conflict management strategies. The two studies presented in this thesis provide useful empirical bases for improving programs promoting healthy romantic relationships in adolescence.

Keywords: Dating disagreement; conflicts; dating violence; adolescence; situational risk factors; attachment states; stress; hostile attributions; conflict management strategies; daily diaries; multilevel modelling

INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses (VRA) se manifeste par des comportements causant des préjudices de nature psychologique, physique ou sexuelle à l'un des partenaires ou aux deux partenaires impliqués dans une relation intime (Krug et al., 2002). Elle aura des répercussions sur la santé mentale et physique des jeunes qui en sont victimes (Exner-Cortens et al., 2013; Taquette et Monteiro, 2019), en plus d'augmenter la probabilité qu'ils soient impliqués à répétition dans des relations amoureuses violentes (Cui et al., 2013; Exner-Cortens et al., 2013; Gómez, 2011; O'Leary et al., 2014). Près d'un jeune sur deux identifie la VRA comme étant un moyen qu'il aurait employé au cours de son adolescence (Ybarra et al., 2016, Taquette et Monteiro, 2019, Wincentak et al., 2016), voire au cours de la dernière année (Hébert et al., 2017), alors qu'il était confronté à une situation conflictuelle. Toutefois, même chez les jeunes qui utilisent la VRA, elle n'est pas employée chaque fois qu'un conflit se produit (Bartholomew et al., 2015; Finkel, 2007) et les circonstances dans lesquelles elle survient demeurent méconnues. Jusqu'à présent, les chercheurs ont principalement centré leurs efforts sur l'identification des facteurs de risque individuels et relationnels associés à sa perpétration (Vagi et al., 2013). Parmi ces facteurs, avoir déjà utilisé la VRA (voir Spencer et al., 2021 pour une méta-analyse), avoir un attachement insécurisant (pour une méta-analyse, voir Velloti et al, 2020), vivre du stress (p. ex., Chen et Foshee, 2015) et attribuer des intentions hostiles aux comportements de son partenaire (voir Birkley et Eckhardt, 2015; Tuente et al., 2019 pour des méta-analyses) ont un rôle prépondérant. Toutefois, à ce jour, on ne sait pas pourquoi les adolescents qui présentent ces facteurs de risque, même à des niveaux élevés, n'emploient pas la VRA dans tous leurs conflits. On ne sait pas à quel point ces facteurs fluctuent au quotidien ou comment cette variabilité influence l'occurrence d'un conflit et l'utilisation de comportements violents pour le résoudre. Afin de mieux comprendre comment les facteurs de risque de la VRA identifiés dans les écrits scientifiques entrent en jeu au moment des conflits, il est primordial de s'intéresser au contexte dans lequel ils surviennent. Le modèle *I cubed* (I^3), proposé par Finkel (2007; 2014), suggère qu'un événement ne peut se produire qu'en la présence d'un ensemble de facteurs favorisant son apparition et la VRA n'y fait pas exception. Selon ce modèle, plus une personne sera fortement provoquée dans une situation (p. ex., par une menace à son intégrité), plus elle présentera des caractéristiques qui l'incitent à utiliser la VRA (c.-à-d. facteurs incitants, p. ex., insécurités d'attachement, avoir déjà utilisé la VRA par le passé), plus son

discours interne et ses émotions seront négatifs (p. ex., attribuer des intentions hostiles aux comportements de son partenaire) et plus ses capacités d'inhibition seront faibles (c.-à-d., facteurs inhibant, p. ex., elle est stressée), plus il sera probable qu'elle emploie la VRA (Finkel 2007; 2014). Cette thèse a ainsi pour objectif d'examiner comment certaines caractéristiques individuelles et situationnelles influencent le risque qu'un désaccord survienne dans ses relations amoureuses, la probabilité qu'il soit résolu, ainsi que le risque que des stratégies destructrices (p. ex., la confrontation, comme les insultes, les menaces; l'évitement, comme l'ignorance intentionnelle ou quitter le lieu du conflit; et la VRA physique, comme taper, gifler) soient adoptées pour le résoudre. La présente introduction décrira d'abord les principales connaissances ayant conduit au développement de ces questions de recherche et soutiendra la pertinence d'utiliser un devis écologique momentané (*ecological momentary assessment design*, Laurenceau et Bolger, 2005) pour les examiner, en palliant les limites actuellement identifiées dans l'étude des facteurs de risque des interactions conflictuelles et de la VRA. Elle présentera ensuite le *modèle P³* (Finkel, 2007; 2014), qui offre un cadre conceptuel permettant de considérer la survenue de la VRA dans une perspective situationnelle. Puis, elle documentera l'intérêt de considérer le stress, les insécurités d'attachement amoureux et les attributions hostiles comme des facteurs de risque situationnels des interactions conflictuelles et des stratégies destructrices de résolution de conflits à l'adolescence, ainsi que la pertinence de considérer les expériences antérieures de VRA perpétrée dans la survenue de ces phénomènes. Finalement, elle présentera les objectifs spécifiques ciblés par ce projet, les hypothèses qui y sont associées, ainsi qu'un résumé de la méthodologie employée pour le réaliser.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Désaccords amoureux à l'adolescence

L'adolescence est une période cruciale durant laquelle surviennent de nombreux changements sur les plans physique, émotionnel et psychologique et qui est particulièrement propice à l'émergence de la VRA. Durant cette période, plusieurs habiletés interpersonnelles (p. ex., les stratégies de communication ou de résolution de conflits) seront acquises, notamment dans le contexte des premières relations amoureuses (Connolly et McIsaac, 2009). Les premières expériences intimes peuvent représenter de nouveaux défis pour les adolescents, engendrer du stress et favoriser entre eux l'émergence de conflits et de désaccords, notamment lorsqu'ils entretiennent des attentes irréalistes à l'égard de leur relation (Harper et Welsh, 2007). Les désaccords amoureux sont des divergences entre les attentes, les opinions ou les besoins des partenaires (Laursen & Jensen-Campbell, 1999; Winstok, 2008). S'ils ne sont pas résolus, ces désaccords peuvent évoluer et devenir des conflits (Fernet et al., 2016; Winstok, 2008). Les interactions conflictuelles sont particulièrement fréquentes à l'adolescence (Smetana et Gaines, 1999; Zhao et al., 2015), qu'elles se produisent dans le contexte d'une relation amoureuse, familiale ou d'amitié. Contrairement aux conflits vécus dans la famille, ceux vécus dans les relations amoureuses se produisent dans une relation volontaire. Ils nécessitent ainsi la recherche d'un compromis qui saura satisfaire les deux partenaires afin de maintenir la relation (Laursen et al., 2001). Dans le cas où un désaccord n'est pas résolu à l'aide de stratégies efficaces, les adolescents s'exposent au risque que la relation prenne fin, mais aussi à celui de vivre de la violence (Antônio et Hokoda, 2009; Smith-Darden et al., 2016). Feldman et Gowen (1998) comptent parmi les premiers chercheurs qui se sont penchés sur les stratégies de résolution de conflit employées par les jeunes dans leur couple. Les résultats de leur étude menée auprès de 869 adolescents ($M_{\text{âge}} = 16$ ans) ont indiqué que le compromis est la stratégie qui est rapportée comme étant la plus utilisée pour résoudre un conflit et que son utilisation augmente avec l'âge. Ils ont également indiqué que la distraction, par exemple blaguer ou changer de sujet, est la deuxième stratégie la plus rapportée par les adolescents qui font face à un conflit, les garçons étant plus à même que les filles de l'employer (Feldman et Gowen, 1998). Toutefois, une étude de Smith-Darden et ses collègues (2016) suggère que même les adolescents qui utilisent

des stratégies positives pour résoudre leurs conflits en couple sont susceptibles, dans certains contextes, de recourir à des stratégies destructrices et d'adopter des comportements violents.

1.2 Violence dans les relations amoureuses

La VRA est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont [impliquées dans] cette relation [...] » (Krug et al., 2002, p. 99). Près d'un jeune sur deux rapporte avoir utilisé la VRA dans ses interactions conflictuelles à l'adolescence (Taquette et Monteiro, 2019; Ybarra et al., 2016), la VRA de nature psychologique étant celle la plus souvent employée (Hébert et al., 2017; Taquette et Monteiro 2019; Ybarra et al., 2016). Subir de la VRA est associé à des conséquences notables telles que des symptômes dépressifs et des pensées suicidaires (Exner-Cortens et al., 2013; Taquette et Monteiro, 2019) et a été associée à un risque plus élevé d'être de nouveau impliqué dans des relations amoureuses violentes, même une fois rendu adulte (Cui et al., 2013; Exner-Cortens et al., 2013; Gómez, 2011; O'Leary et al., 2014). La VRA a été étudiée de manière exponentielle ces dernières années et il a été démontré qu'elle se produit généralement durant un conflit, lorsque les stratégies employées pour le résoudre échouent (Capaldi et al., 2007; Finkel, 2014; Johnson et Leone, 2005).

Les stratégies de résolution de conflits peuvent être constructives ou destructrices. Les stratégies constructives sont celles qui favorisent la résolution efficace d'un conflit. Selon la théorie de résolution des conflits de Thomas et Kilmann (1974), elles peuvent prendre plusieurs formes. Les stratégies de collaboration correspondent aux comportements qui visent à répondre entièrement aux besoins des deux partenaires (p. ex., discuter de façon constructive), alors que les stratégies axées sur le compromis visent à trouver un terrain d'entente, une solution mutuellement acceptable où les deux partenaires font des concessions (p. ex., négocier, trouver une solution qui minimise les pertes et maximise les gains pour chacun, Thomas et Kilmann, 1974). Ces stratégies contribuent à une résolution positive du problème (Kurdek, 1994; Thomas et Kilmann, 1974). Les stratégies destructrices sont quant à elle celles qui entravent la résolution d'un conflit (Kurdek, 1994). Elles peuvent être diverses et la majorité d'entre elles peuvent être conceptualisées comme de la VRA physique ou psychologique. La VRA psychologique peut être définie comme tous les comportements « de menace, de dénigrement, de tromperies, de contrôle ayant pour effet de

déstabiliser l'autre et de compromettre son bien-être » (Lavoie et al., 2009, p.12). Ainsi, bouder, soupirer en levant les yeux, mentir, crier, ainsi qu'insulter son partenaire, le faire chanter ou l'ignorer durant un conflit sont des exemples de stratégies de résolution de conflit destructrices qui constituent de la VRA psychologique. Ces stratégies peuvent être classifiées selon leur effet, à savoir si elles permettent d'éviter le conflit (p. ex., ignorer son partenaire) ou de l'alimenter (p. ex., crier, insulter, Kurdek, 1994). Elles seront respectivement identifiées comme des stratégies d'évitement ou de confrontation. L'évitement consiste en tout comportement de fuite qui contribue à se désengager du processus de résolution de conflit (Kurdek, 1994; Fortin et al., 2020). Par exemple, quitter la pièce où se déroule un conflit et demeurer silencieux pendant de longues périodes constitueraient des stratégies d'évitement. La confrontation est également une stratégie destructrice. Elle peut être définie comme tout comportement qui risque d'activement contribuer au développement du conflit et à son escalade (Kurdek, 1994; Fortin et al., 2020). Cette confrontation peut par exemple prendre la forme d'attaques personnelles et d'insultes à l'intention du partenaire. L'utilisation de la confrontation au sein des conflits à l'adolescence a récemment été associée à la probabilité d'employer la VRA physique. Les résultats d'une étude à devis quotidien menée par notre laboratoire de recherche auprès de 216 adolescents en couple ont indiqué que les jours où la confrontation était utilisée étaient aussi ceux où le risque d'employer la VRA physique était le plus élevé (Fortin et al. 2021). La VRA physique est quant à elle définie par le National Center for Injury Prevention and Control of the Centers for Disease Control and Prevention (Breiding, et al., 2015, p.11) comme « l'utilisation d'une force physique qui pourrait causer la mort, des handicaps, des blessures ou de la douleur. » Par exemple, pousser, secouer, gifler, frapper, utiliser la force ou une arme lors d'un conflit sont des stratégies qui constituent de la VRA physique.

L'utilisation des stratégies destructrices a été étudiée par les chercheurs du domaine de la VRA. Jusqu'à présent, la majorité des études se sont intéressées à l'identification des facteurs de risque individuels et relationnels associés à sa perpétration (p. ex., comportements violents à l'extérieur des relations amoureuses, caractéristiques de la famille et des pairs, symptômes dépressifs, consommation d'alcool, insécurités d'attachement, Hébert et al., 2019; Vagi et al., 2013) et très peu d'attention a été portée à la compréhension des facteurs situationnels au sein desquels naît cette violence. Pour mieux comprendre comment la VRA se produit lors des conflits, le contexte dans lequel elle survient doit nécessairement être étudié, particulièrement les éléments qui incitent

l'utilisation de stratégies destructrices (p. ex., avoir un attachement anxieux) ou qui diminuent la capacité à inhiber de tels comportements (p. ex., présenter un haut niveau de stress). Ensuite, il est tout aussi primordial d'examiner les contextes dans lesquels la VRA ne se produit pas (c.-à-d., lorsqu'un conflit est efficacement résolu ou évité) pour mieux comprendre ce qui favorise l'emploi de stratégies constructives par les adolescents dans leurs relations amoureuses. Jusqu'à présent, les conflits dans les relations amoureuses ont rarement été étudiés en considérant que certains d'entre eux sont efficacement résolus à l'aide de stratégies constructives (p. ex., le compromis). Les quelques études qui ont été menées à ce sujet ont principalement étudié l'utilisation des stratégies constructives en lien avec la VRA et leurs résultats sont contradictoires. De plus, peu de connaissances sont actuellement disponibles concernant les facteurs qui favorisent la résolution non violente des conflits. Pedersen et Thomas (1992) seraient les premiers qui se sont intéressés aux stratégies constructives employées par les jeunes dans leurs conflits amoureux. Ils ont mené une étude auprès de 166 étudiants universitaires et ont rapporté que ceux qui avaient subi de la VRA utilisaient plus fréquemment la confrontation et la résolution positive que ceux qui n'en avaient pas subie. Une étude d'Antônio et Hokoda (2009) menée auprès de 285 adolescents a ensuite rapporté que la VRA subie était négativement associée à la résolution positive. Smith-Darden et al., (2016) ont quant à eux mené une étude au sujet de la VRA perpétrée à l'aide d'un grand échantillon stratifié ($n = 1236$). Leurs résultats ont indiqué qu'elle était négativement associée à l'utilisation de stratégies positives. Ces résultats montrent que les expériences de VRA sont liées à l'emploi des stratégies constructives et soutiennent la pertinence de les examiner en relation. Une seule étude recensée s'est intéressée à des facteurs de risque autres que la VRA. Courtain et Glowacz (2018) ont examiné différentes caractéristiques individuelles associées à l'utilisation de stratégies constructives et ont par exemple identifié l'empathie comme étant l'une d'elles. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre les contextes dans lesquels les adolescents parviennent à efficacement résoudre leurs conflits à l'aide de stratégies constructives et dans quels contextes ils ont plutôt recours à des stratégies destructrices comme la VRA. Des études devraient également s'intéresser aux facteurs situationnels qui favorisent la survenue du conflit en lui-même, un phénomène central à la problématique de la VRA qui a pourtant rarement été étudié. Pour orienter plus efficacement les actions préventives, il est nécessaire de mieux cerner pourquoi la violence se produit dans un conflit plutôt qu'un autre. Cela pourrait permettre d'adapter les programmes de prévention et d'intervention et d'y intégrer des

composantes permettant d'apprendre aux agresseurs à désamorcer un comportement violent avant qu'il ne survienne (p. ex., par l'enseignement de stratégies constructives qui sont efficaces pour résoudre un conflit) et aux victimes d'en déceler les signes annonciateurs (p. ex., en apprenant à identifier les situations les plus à risque).

1.3 Méthode des journaux quotidiens

À ce jour, l'étude des conflits dans les relations de couple à l'adolescence a principalement été réalisée dans des études observationnelles en laboratoire (Connolly et al., 2015; Fernet, et al., 2016; Ha et al., 2013) et l'étude des facteurs de risque de la perpétration de la VRA à l'aide de questionnaires rétrospectifs qui examinent les comportements de violence et les caractéristiques individuelles des adolescents (Exner-Cortens et al., 2016; Vagi et al., 2013). Malgré la pertinence des études observationnelles, le fait qu'elles proposent des situations contrôlées (p. ex., un sujet de discussion déterminé) où les participants peuvent difficilement se comporter de la même façon qu'ils ne l'auraient fait dans un contexte plus naturel, diminue la validité écologique. Les questionnaires rétrospectifs favorisent quant à eux les biais de mémoire (Laurenceau et Bolger, 2005) et ne permettent pas de bien cerner le contexte dans lequel naissent les conflits dans l'intimité des couples ou de comprendre comment ils sont évités ou résolus. Pour contrer ces limites, des chercheurs ont récemment proposé d'utiliser la méthode des journaux quotidiens (c.-à-d., l'emploi de nombreux temps de mesure rapprochés) pour étudier ce phénomène (Brem et al., 2017; Laurenceau et Bolger, 2005; Seidman et Burke, 2015; Sened et al., 2016). Leur utilisation est de plus en plus populaire (Iida et al., 2012) puisqu'ils offrent plusieurs avantages pour examiner certains phénomènes intimes (Conner et Lehman, 2012; Laurenceau et al., 2005). Laurenceau et ses collègues (2005) ont par exemple soulevé qu'utiliser les technologies pour étudier les conflits de couple à l'aide des journaux quotidiens permet de voir en temps réel le taux de participation, de contrôler l'ordonnancement des questions et le moment auquel les participants y répondent, en plus de réduire les coûts liés à l'entrée de données et aux tâches administratives. De plus, les journaux quotidiens permettent d'obtenir une représentation plus réaliste de l'expérience humaine (Bolger et al., 2003; Conner et Lehman, 2012) en amassant des données chaque jour au sujet des perceptions, des émotions et des comportements dans un contexte réel, en plus de diminuer le temps écoulé entre l'événement vécu et la collecte des données (Laurenceau et Bolger, 2005). Cette méthode

novatrice se distingue considérablement de celles employées à ce jour pour étudier la résolution de conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence. Elle permet de poser un regard sur les microprocessus en jeu (p. ex., les variations émotionnelles) dans les désaccords ou les conflits, des événements « ordinaires », particulièrement sujets aux biais de mémoire lorsqu'ils sont rapportés de manière rétrospective. Obtenir des informations sur la fluctuation quotidienne des facteurs de risque qui ont jusqu'à présent été associés à la VRA permettrait de mieux comprendre pourquoi les interactions conflictuelles et la violence se produisent à un moment plutôt qu'à un autre. Plusieurs modèles ont été proposés pour étudier les phénomènes situationnels en considérant les facteurs (p. ex. émotions, état physique) qui entrent en jeu au moment où un comportement est adopté (p. ex. le modèle *ABC*, Ellis, 1962; 1991). Finkel (2014) a proposé un modèle qui tient compte du contexte situationnel pour comprendre l'utilisation de comportements violents dans les relations amoureuses, un phénomène particulièrement complexe.

1.4 Cadre théorique

Finkel (2014) suggère que la probabilité et l'intensité d'un comportement de violence sont influencées par des facteurs situationnels. Ses travaux ont démontré que les individus adoptent moins souvent des comportements violents envers leur partenaire qu'ils ne ressentent d'agressivité à leur égard, suggérant que certains facteurs permettent d'inhiber une pulsion violente et que la VRA peut ainsi être évitée (Finkel, 2006). L'auteur suppose en fait que la perpétration de la violence dans les relations intimes est favorisée par deux processus simultanés : les facteurs qui incitent à utiliser la violence et les facteurs qui diminuent la capacité d'inhiber cette violence (Finkel, 2007). Son modèle de la violence conjugale, le modèle I^3 , présenté par la Figure 1.1, a pour objectif d'offrir une conceptualisation cohérente des nombreux facteurs de risque qui ont été identifiés ces dernières années par la recherche et ultimement, d'en favoriser l'étude. Ce modèle théorique est celui qui, à ce jour, prend le mieux en compte la complexité des facteurs individuels, relationnels et situationnels en jeu au moment où la violence est employée en couple. Il offre ainsi un cadre conceptuel particulièrement intéressant pour étudier les situations dans lesquelles se produisent les conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence. Les facteurs qu'il présente ont été identifiés dans les écrits comme augmentant le risque de perpétrer la violence conjugale à l'âge adulte (Breiding et al., 2008; Breiding et al., 2014; Capaldi et al., 2012; Field, et al., 2004),

mais aussi la VRA à l'adolescence (Garthe et al., 2016; Vagi et al., 2013), soutenant sa pertinence pour comprendre l'utilisation de la violence lors de la résolution de conflits chez cette population. Ce modèle inclut quatre composantes : 1) les éléments déclencheurs (c.-à-d. la force avec laquelle certains éléments d'une situation, p. ex., une provocation verbale du partenaire, provoquent des sentiments de colère), 2) les facteurs incitant l'adoption de comportements violents, 3) les processus cognitifs et émotionnels au moment de leur utilisation et 4) les facteurs diminuant la capacité d'inhibition (Finkel et al., 2012; Finkel, 2014).

Figure 1.1 Le modèle de la théorie I3

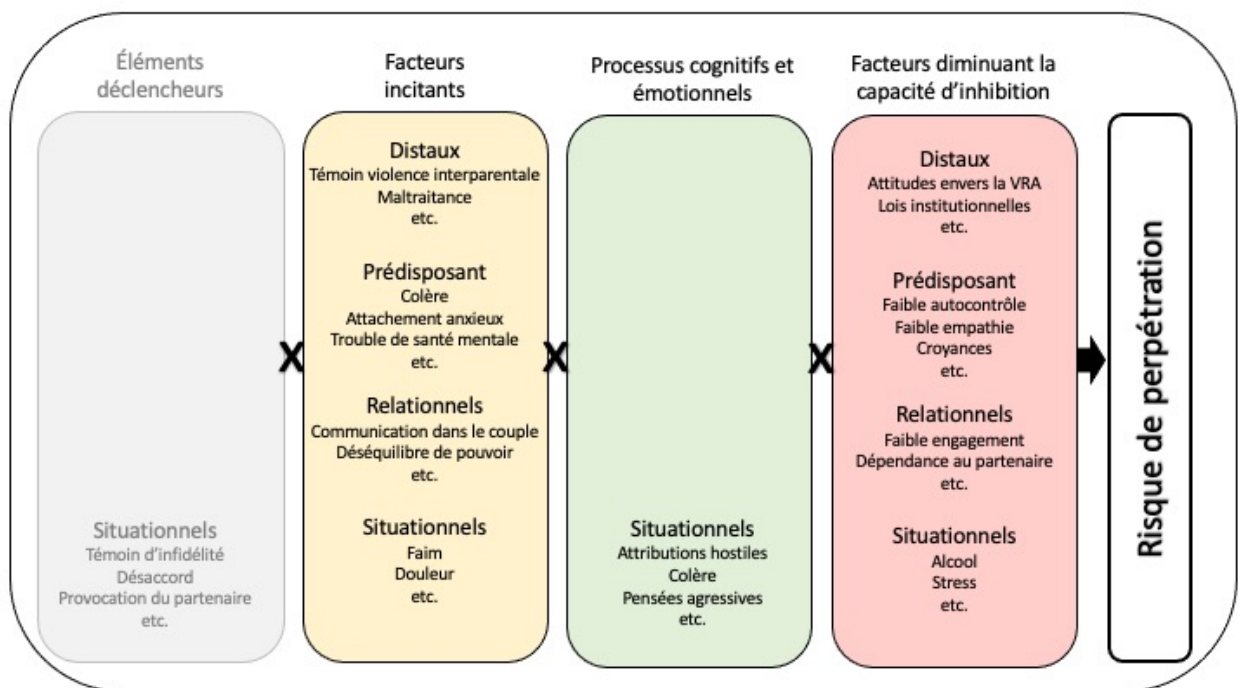


Figure adaptée de Finkel, E.J., DeWall, C. N., Slotter, E. B., McNulty, J. K., Pond, R. S. Jr., et Atkins, D. C. (2012). Using I³ theory to clarify when dispositional aggressiveness predicts intimate partner violence perpetration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(3), 533-549. et de Finkel, E. J. (2014). The I3 Model. Metatheory, Theory, and Evidence. Dans J. M. Olson et M. P. Zanna (Eds.), *Advances in Experimental Social Psychology* (1ère Éd., Vol. 49, pp. 1-104). Elsevier.

Les éléments déclencheurs sont des caractéristiques d'une situation dans laquelle se trouve un individu qui auraient typiquement provoqué un sentiment de colère, de frustration ou d'agressivité chez des personnes qui se seraient retrouvées dans une situation semblable (Finkel et al., 2012). Ces déclencheurs peuvent par exemple être des attaques verbales du partenaire ou être témoin d'une

infidélité. Les facteurs de risque incitant l'utilisation de comportements violents ou diminuant la capacité à les inhiber (rectangles 2 et 4 de la Figure 1.1) se distinguent des éléments déclencheurs par le fait qu'ils sont des facteurs appartenant à l'individu et non pas au contexte (Finkel, 2014). Ils peuvent être a) distaux, c'est-à-dire qu'ils constituent des expériences individuelles vécues antérieurement (p. ex., avoir vécu de la maltraitance durant l'enfance), b) prédisposant, c'est-à-dire des caractéristiques individuelles actuelles (p. ex., qualité de l'attachement au partenaire; trouble de santé mentale; faible capacité d'autocontrôle, faible empathie), c) relationnels, c'est-à-dire qu'ils caractérisent la relation amoureuse (p. ex., difficultés de communication; insatisfaction conjugale; dépendance au partenaire) ou d) situationnels et vécu par l'individu (p. ex., douleur; faim; avoir consommé de l'alcool) ou présents durant le conflit sans pour autant l'avoir déclenché (p. ex. chaleur excessive). Ces facteurs de risque agissent soit en précipitant l'utilisation de la violence, soit en diminuant la capacité à l'inhiber. Finalement, certains processus émotionnels et cognitifs (rectangle 3 de la Figure 1.1) entrent en interaction avec les facteurs incitants et précéderont l'agir violent qui se produira, à moins que certains facteurs ne viennent inhiber une propension à agir. Ces facteurs sont les émotions qui émergeront chez un individu après qu'il ait été exposé à un élément provocateur, ainsi que son discours interne dans cette situation (Finkel, 2014). Ils peuvent par exemple être l'agressivité ressentie lors d'un conflit, ou les attributions hostiles faites concernant les comportements adoptés par son partenaire.

Le modèle de Finkel (2014) propose ainsi que plus une personne a été fortement provoquée (p. ex., par une insulte), plus elle a certaines caractéristiques qui l'incitent à utiliser la VRA (p. ex., insécurités d'attachement, avoir déjà utilisé la VRA), plus son discours interne et ses émotions sont négatifs (p. ex., attributions hostiles aux comportements du partenaire) et plus ses capacités d'inhibition sont faibles (p. ex., elle est stressée), plus elle est à risque d'employer la VRA envers son partenaire dans une situation donnée. Différentes hypothèses peuvent être développées à partir de ce modèle, avec l'ensemble des caractéristiques qui ont été identifiées dans les écrits scientifiques comme favorisant la perpétration de la VRA.

Ce modèle a été partiellement testé par Finkel et Foshee (2006) auprès d'adolescents de 15 à 17 ans chez qui on avait mesuré certains facteurs augmentant l'incitation à utiliser la violence (p. ex. l'anxiété d'attachement, la dysthymie), un facteur favorisant l'inhibition de la violence (anticipation des conséquences négatives), ainsi que la fréquence de leurs comportements de VRA

au cours des 12 derniers mois. Leurs résultats ont montré qu'il existait un effet d'interaction entre les facteurs de risque incitant l'utilisation de la violence et ceux diminuant l'inhibition de la violence. Les facteurs incitant la violence prédisaient un niveau élevé de perpétration de la VRA chez les adolescents qui avaient une faible anticipation des conséquences négatives (facteur diminuant l'inhibition), alors qu'ils n'étaient pas associés à la perpétration chez les adolescents qui avait une haute anticipation des conséquences. Finkel et son équipe (2012) ont ensuite utilisé ce modèle dans une série d'études distinctes auprès de différentes populations d'adultes et de jeunes adultes. Leurs résultats ont notamment montré que l'agressivité d'un individu (facteur de risque incitant la VRA) prédisait ses comportements de violence dans sa relation amoureuse seulement lorsque son niveau d'épuisement (facteur diminuant la capacité d'inhibition) était élevé et que l'effet de cette interaction était plus important lorsque la provocation du partenaire (élément déclencheur) était plus grande. Ces différentes études, dont certaines expérimentales, soutiennent la pertinence du modèle de Finkel comme cadre théorique pour étudier le phénomène de la violence en général, et plus particulièrement celui de la VRA et des désaccords amoureux. Les résultats qu'elles ont rapportés soutiennent la nécessité de considérer les facteurs de risque en interaction lors de l'étude de ces phénomènes.

Les processus cognitifs et émotionnels (rectangle 3 de la Figure 1.1) du modèle de Finkel (2014) n'ont toutefois pas encore fait l'objet d'une validation empirique recensée. De plus, les études de Finkel et son équipe (2012) n'ont pas examiné l'interaction des facteurs incitant les comportements violents et diminuant la capacité de les inhiber qui ont été identifiés à ce jour comme ayant le plus d'influence sur la perpétration de la VRA : l'attachement, le stress, les attributions hostiles aux comportements du partenaire, ainsi que les expériences antérieures d'utilisation de la VRA.

1.5 Variables à l'étude

Une multitude de facteurs de risque de la perpétration de la VRA ont été identifiés dans les écrits et la manière dont ils interagissent reste complexe, même en les considérant dans un modèle cohérent (Finkel, 2014). Parmi ces facteurs, certains semblent plus particulièrement impliqués au moment même où la VRA est employée, qu'ils incitent la violence ou qu'ils diminuent la capacité à l'inhiber. Par exemple, l'attachement, qui a été associé à la perpétration de la VRA par plusieurs études (pour une méta-analyse, voir Velloti et al., 2020), a récemment été étudié comme une

variable situationnelle. Il a été démontré que les insécurités d'attachement varient de manière significative d'un jour à l'autre et que cette variation quotidienne est associée à l'occurrence de l'agression physique (Gou, 2019; Haak, et al., 2017). Elles correspondraient ainsi à un facteur situationnel incitant l'utilisation de la violence. Le stress est un autre facteur qui a été associé à l'utilisation de la violence (Susman, 2006), aux insécurités d'attachement (Howard et Medway, 2004), ainsi qu'à la VRA (Chen et Foshee, 2015) et a été identifié comme un facteur diminuant l'autocontrôle (Roos et al., 2017). Il pourrait ainsi diminuer la capacité à inhiber les comportements violents, et ce de manière plus importante dans certaines situations. Pourtant, la manière dont il varie quotidiennement, ainsi que l'influence de cette variation sur l'utilisation de la violence n'ont pas été examinées par des études portant sur la VRA. De plus, la manière d'interpréter une situation ou les comportements d'un tiers peut grandement influencer les comportements adoptés (Gilles et Clémence, 2007). Dans le contexte des relations amoureuses, les attributions hostiles constituent le jugement négatif que pose un individu pour s'expliquer les comportements de son partenaire (Kimmes et al., 2015). Il a été démontré que chez l'adulte la perpétration de la violence est associée aux attributions hostiles (Clements et Schumacher, 2010; Eckhardt et Dye, 2000; Norlander et Eckhardt, 2005). Il est ainsi probable que ce processus cognitif ait un rôle à jouer dans l'utilisation des comportements violents par les adolescents lors de la résolution d'un conflit vécu en couple. Cette hypothèse n'a pas encore fait l'objet d'études dans le domaine de la VRA à l'adolescence et n'a jamais été examinée de manière situationnelle, c'est-à-dire comme processus impliqué au moment où les conflits surviennent. Finalement, avoir déjà utilisé la VRA par le passé compte parmi les facteurs qui augmenteraient le plus le risque de l'employer de nouveau (pour une méta-analyse, voir Spencer et al., 2021). L'attachement amoureux, les attributions hostiles, le stress et les expériences de VRA perpétrée constituent donc des variables d'un intérêt particulier puisqu'encore aujourd'hui, la façon dont elles interagissent au moment où un désaccord survient, est résolu ou s'envenime reste incomprise.

1.5.1 Attachement.

Selon la théorie de l'attachement, ce sont nos premières relations significatives qui déterminent notre manière d'entrer en relation et d'appréhender notre environnement (Bowlby, 1979; Crittenden et Ainsworth, 1989). Bowlby (1980) a décrit l'attachement comme le lien particulier

qui unit un enfant à sa mère ou à toute autre personne qui en prend principalement soin et comme le sentiment de sécurité qu'éprouve cet enfant en la présence de cette figure significative. Le donneur de soins traduit les demandes de l'enfant et y répond et ce sont ses comportements qui moduleront la perception qu'a l'enfant de lui-même et d'autrui (Crittenden et Ainsworth, 1989), son développement (p. ex., sa capacité de régulation émotionnelle, Cassidy, 1994), mais aussi ses relations intimes ultérieures (Tarabulsky et al., 2012). Lorsqu'un individu s'investit dans une relation amoureuse, son partenaire devient sa principale figure d'attachement (Hazan et Shaver, 1987). Dans les relations amoureuses, l'attachement est le plus souvent conceptualisé à l'aide de deux continuums (Ravitz et al., 2010), l'anxiété d'abandon et l'évitement de la proximité (Brennan et al., 1998; Brennan et Shaver, 1995).

L'anxiété d'abandon correspond au degré d'anxiété ressenti par une personne devant une menace, réelle ou imaginée, d'abandon ou de rejet par son partenaire amoureux (Fraley et Shaver, 2000). Une personne dont l'anxiété d'abandon est élevée aura une vision négative d'elle-même et un fort besoin de proximité émotionnelle avec son partenaire (Brennan et al., 1998). Elle montrera des signes de vigilance quant à la disponibilité affective de ce dernier, tentant d'identifier les risques réels ou imaginés de distanciation, d'abandon ou de rejet de la part de celui-ci et multipliant les demandes de réassurance, son système d'attachement sera ainsi hyperactivé (Mikulincer et Shaver, 2007). L'évitement de la proximité constitue pour sa part le degré de malaise occasionné par un contexte d'intimité avec son partenaire et les comportements d'évitement qui y sont associés (Brennan et al., 1998). Une personne qui présente un degré élevé d'évitement de la proximité aura une représentation négative des autres et pourra ainsi nier sa vulnérabilité et ses besoins de protection (Brennan et al., 1998), entretenant la croyance qu'elle n'a besoin de personne pour faire face à ses difficultés (Mikulincer et Shaver, 2007). Elle sera donc moins sensible aux signes de rejet que pourrait émettre son partenaire amoureux et pourrait maintenir une distance avec lui : son système d'attachement sera désactivé (Mikulincer et Shaver, 2007). Une personne peut se situer à différents endroits sur les continuums d'anxiété et d'évitement et réagira selon son modèle interne de représentations d'attachement lorsqu'elle sentira son intégrité ou celle de sa relation amoureuse être menacée (Mikulincer et Shaver, 2007). Des différences notables peuvent être observées chez les individus dans leur façon d'être et de se comporter dans leurs relations amoureuses, en fonction de leur système de représentations d'attachement. Par exemple, certaines personnes seront à l'aise

de s'ouvrir à leur partenaire, de lui montrer ses vulnérabilités et de lui demander de l'aide, alors que d'autres seront réticentes à le faire, ressentant que cette intimité est inconfortable et qu'elle pourrait nuire à leur autonomie. Ces multiples façons d'être en relation peuvent mener à des différends, qui, lorsqu'ils ne sont pas résolus, peuvent s'aggraver et devenir des conflits (Fournier et al., 2011; Feeney et Fitzgerald, 2019) au sein desquels différentes stratégies de résolution seront déployées, comme la VRA.

1.5.1.1 Attachement et VRA.

L'attachement est considéré comme l'un des concepts les plus pertinents pour étudier la VRA (Tussey et Kyler, 2019).). Même s'il a été beaucoup étudié en lien avec la VRA (Velotti et al., 2020), on comprend encore mal aujourd'hui comment il entre en jeu au moment où la violence est utilisée. Plusieurs études ont soutenu que l'utilisation de la VRA se distingue en fonction de l'attachement (pour une méta-analyse, voir Velotti et al., 2020). Par exemple, Ulloa et son équipe (2014) ont récemment démontré dans leur étude longitudinale menée auprès de 140 adolescents de 13 à 18 ans ($M_{\text{âge}} = 15,87$, $ÉT = 1,52$) que l'anxiété d'attachement prédisait la perpétration de la VRA 10 mois plus tard et que cette relation était partiellement médiée par les symptômes dépressifs. En prenant pour référence le modèle de Finkel (2014), Caiozzo (2014) a quant à elle examiné l'élément déclencheur de la violence perpétrée, l'attachement dans la relation amoureuse (facteur incitant) et la régulation émotionnelle (facteur diminuant la capacité d'inhibition) à l'aide de questionnaires en ligne auprès de 761 étudiants universitaires de 18 à 25 ans ($M = 18,82$). Ses résultats ont révélé que rapporter un plus haut niveau d'attachement évitant est associé à une perpétration de VRA réduite, alors que rapporter un plus haut niveau d'attachement anxieux est associé à une perpétration de VRA plus importante, mais uniquement chez les filles. Ils ont aussi indiqué que l'interaction entre l'attachement au partenaire et la régulation émotionnelle n'était pas significative, peu importe le type d'attachement, et qu'avoir un attachement anxieux est positivement associé à des provocations de type « menaces de la relation », alors qu'avoir un attachement évitant est positivement associé à des provocations de type « mon partenaire avait l'intention de me blesser ».

Aucune étude recensée n'a été menée pour examiner si en plus d'influencer les comportements de VRA, l'attachement influence aussi les stratégies positives de résolution de conflits chez les

adolescents. Toutefois, certaines études se sont intéressées aux stratégies destructrices de résolution en lien avec l'attachement. Bonache et ses collègues (2019) ont mené une étude auprès de 216 jeunes adultes à l'aide du Conflict Resolution Style Inventory (CRSI, Kurdek, 1994) pour examiner le lien entre les stratégies destructrices de résolution de conflits et l'attachement. Ils ont démontré que les participants qui rapportaient plus d'anxiété d'attachement utilisaient plus de stratégies de confrontation au sein du conflit (p. ex., exploser et devenir hors de contrôle, insulter), alors que ceux qui rapportaient plus d'évitement d'attachement employaient plus de stratégies d'évitement (p. ex., rester silencieux pendant de longues périodes). Shulman et ses collègues (2008) ont aussi mené une étude au sujet de l'attachement et des conflits auprès de jeunes adultes. Leurs résultats ont indiqué que pour les hommes, avoir un niveau élevé d'anxiété d'abandon était associé à la confrontation de leur partenaire durant un conflit et à une minimisation ce dernier, alors que pour les femmes avoir un niveau élevé d'anxiété d'abandon était associé à plus de difficultés à négocier. Ces résultats suggèrent que l'attachement au partenaire influence la résolution de conflits en couple. Cependant, aucune étude recensée n'a tenté de comprendre l'influence de l'attachement sur les stratégies destructrices, comme la violence et l'affrontement, qui sont adoptées par les adolescents au moment même où ils vivent un conflit avec leur partenaire.

1.5.1.2 Variations dans l'attachement.

Même si l'attachement est généralement considéré comme un mode de fonctionnement relationnel relativement stable, qui est propre à chaque individu (Tarabulsy et al. 2012), des études ont documenté la microvariabilité de l'attachement à travers le temps (Fraley et al., 2011; Gou, 2019; Haak et al., 2017). Certains auteurs ont démontré que l'attachement varie au cours de la vie (Bretherton, 1985), d'une relation amoureuse à l'autre (La Guardia, et al., 2000), voire d'une journée à l'autre (Fraley et al., 2011; Haak et al., 2017). Fraley et ses collègues (2011) ont été les premiers à suggérer que l'attachement fluctue d'une journée à l'autre, même si le style d'attachement constitue un trait stable. Ils ont examiné cette hypothèse dans deux études longitudinales intensives menées auprès d'adultes ($n_1 = 203$; $n_2 = 388$) durant 30 jours (1 mesure par jour) et un an (1 mesure par semaine). Leurs résultats ont montré que les variations dans l'attachement au partenaire sont plus importantes que celles dans l'attachement aux parents et qu'autant d'un jour à l'autre que d'un mois à l'autre, l'attachement amoureux variait de manière

significative. Ils ont aussi identifié un modèle de construit latent, où un trait stable d'attachement regroupe les variations qui étaient observables. Ces résultats soutiennent que chaque individu vivrait des microvariations de son attachement qui sont observables (c.-à-d., un état d'attachement), et que l'ensemble de ces variations constitueraient, globalement, son attachement (c.-à-d., le trait d'attachement, plus généralement identifié comme étant simplement l'attachement). L'attachement quotidien serait ainsi un état d'attachement transitoire, dans lequel le niveau d'insécurité d'attachement varie en fonction des menaces d'abandon ou de rejet qui sont perçues ou imaginées (état d'attachement anxieux, EAA), ainsi que des tentatives de rapprochements intimes qui sont perçues ou imaginées chez le partenaire (état d'attachement évitant, EAE). Ces fluctuations pourraient être influencées par des stimuli internes (p. ex., des émotions et des pensées liées à la relation, à soi ou au partenaire) ou externes (p. ex., une observation des comportements du partenaire qui pourraient notamment être perçus comme provocateurs). Les variations de l'état d'attachement pourraient être utiles pour mieux comprendre pourquoi un désaccord amoureux survient dans un contexte plutôt qu'un autre et pourquoi la violence est utilisée seulement dans certains désaccords.

Récemment, une étude a examiné l'attachement durant 7 jours auprès de 234 étudiants universitaires ($M_{\text{âge}} = 19,07$ ans, 58,9 % femmes) à l'aide de journaux quotidiens (Haak et al., 2017). Elle a notamment permis de démontrer que l'attachement variait significativement chez une même personne d'une journée à l'autre et a rapporté que ce n'est pas le fait d'avoir une anxiété d'attachement élevée, mais plutôt la variation significative de cet attachement (c.-à-d., l'écart d'un individu de sa propre moyenne des 7 temps de mesure) qui était associée à l'utilisation de la violence physique envers un partenaire (Haak et al., 2017). L'association entre la variation dans l'attachement évitant et la violence physique était, pour sa part, seulement significative chez les hommes. Par ailleurs, il est important de noter que dans cette étude (Haak et al., 2017), la violence perpétrée n'a pas été mesurée quotidiennement, mais a plutôt été rapportée dans un questionnaire rétrospectif se référant aux 12 derniers mois de la relation avec le partenaire actuel, ne permettant pas d'établir une association situationnelle entre les variations quotidiennes de l'attachement et la violence. Les résultats d'analyses multiniveaux d'une seule étude, récemment menée par Gou (2019) auprès de 98 adultes ont indiqué que les sentiments quotidiens d'acceptation et de rejet qu'ils rapportaient éprouver dans leur relation amoureuse étaient associés à leur risque quotidien

d'utiliser la violence dans cette relation. Ces sentiments ont été conceptuellement associés par Gou (2019) à la peur de l'abandon et du rejet, un phénomène central dans l'attachement. Étant donné la faible fréquence de la violence physique au sein de son échantillon pendant les 14 jours de l'étude, il a été impossible pour Gou d'examiner comment les variations quotidiennes des sentiments d'acceptation et de rejet étaient associés à l'utilisation de la violence physique par les adultes dans leurs relations amoureuses. Dans cette étude, l'attachement amoureux, mesuré de manière distale à l'aide de questionnaires rétrospectifs, a aussi été associé au risque d'utiliser la violence. À la lumière des résultats présentés, il est possible de formuler une hypothèse selon laquelle les variations dans l'attachement pourraient influencer la survenue des conflits, ainsi que l'utilisation des stratégies employées pour les résoudre, notamment celles destructrices comme la VRA. Explorer cette hypothèse permettrait de documenter le contexte situationnel dans lequel un conflit peut survenir, être résolu, mais aussi s'envenimer.

1.5.2 Attributions hostiles.

Il est reconnu que la manière d'interpréter une situation ou les comportements d'un tiers peut grandement influencer les comportements qui seront adoptés en retour (Gilles & Clémence, 2007). Les attributions d'intentions hostiles sont les biais d'interprétation que fait un individu concernant les comportements d'une autre personne qu'il croit hostile à son égard (Nasby et al., 1980). Elles ont largement été étudiées en lien avec l'agressivité des enfants (voir Orobio de Castro, et al., 2002 et Verhoef et al., 2019, pour des méta-analyses) et des adolescents (Bailey et Ostrov, 2008; Lindsey, et al., 2015). Une recension systématique a récemment soutenu qu'il existait des associations de force faible à modérée entre les biais d'attribution hostile et les agressions chez les adultes (Tuente et al., 2019). Dans une étude menée auprès de 213 étudiants universitaires en psychologie, les attributions hostiles ont été associées aux insécurités d'attachement au partenaire, ainsi qu'à l'agression physique et verbale, mais pas spécifiquement perpétrée dans le contexte d'une relation amoureuse (Ly, 2010). Les résultats de cette étude ont montré que même en contrôlant pour différentes caractéristiques sociodémographiques, du couple et pour la maltraitance durant l'enfance, les attributions hostiles étaient associées à l'agression physique et marginalement associée à l'agression verbale.

1.5.3 Attributions hostiles et VRA.

Dans le contexte des relations amoureuses, les attributions hostiles constituent une interprétation négative que fait une personne concernant les comportements de son partenaire qu'il croit hostile à son égard (Kimmes et al., 2015). Les attributions hostiles peuvent influencer l'agression soit en justifiant la réponse agressive (attitudes), soit en réduisant les « interdictions » (les capacités d'inhibition), soit en perturbant les processus décisionnels qui auraient pu permettre de sélectionner une bonne stratégie de résolution au moment du conflit (Anderson et Bushman, 2002). L'hostilité et les attributions hostiles ont souvent été étudiées en lien avec le fonctionnement conjugal et à la violence (Capaldi et al., 2012; Kimmes et Durtschi, 2016; Kimmes et al., 2015; Neal et Edwards, 2015; Pearce et Halford, 2008; Waldinger et Schulz, 2006; Whitaker, 2014). Des études ont par exemple indiqué que les attributions hostiles jouent un rôle médiateur entre l'attachement et la satisfaction conjugale des adultes (Kimmes et al., 2015; Pearce et Halford, 2008). Une méta-analyse récente, réalisée par Birkley et Eckhardt (2015), a identifié l'hostilité comme étant un des plus importants facteurs de risque de la violence conjugale et une recension systématique a identifié le biais d'attributions hostiles comme en étant un facteur de risque (Clement et Schumacher, 2010). Aussi, ces biais attributionnels ont été notés comme étant plus prépondérants chez ceux qui emploient la violence dans leur relation. Eckhardt et ses collègues (1998) ont par exemple démontré dans leur étude menée auprès de 88 hommes que ceux qui avaient indiqué avoir des comportements violents avec leur partenaire rapportaient plus de biais d'attributions hostiles lors de l'écoute de scénarios relationnels en laboratoire que les hommes qui n'avaient pas rapporté être violent.

Les attributions hostiles ont peu fait l'objet d'étude dans le contexte des relations amoureuses à l'adolescence. Fite et ses collègues (2008) ont mené une étude longitudinale auprès d'un échantillon de 585 participants pour examiner l'association entre les attributions hostiles à l'adolescence (mesurées à 13 et 16 ans) et l'utilisation de la violence dans les relations amoureuses à l'âge adulte (mesurée à 18 et 21 ans). Leurs résultats ont montré que les comportements violents sont prédits par les attributions hostiles tant chez les hommes que chez les femmes. Une étude récente, menée avec un échantillon d'étudiants universitaires, a quant à elle indiqué que des hauts niveaux d'attributions hostiles étaient associés avec la VRA physique et les menaces perpétrées par les garçons et la VRA sexuelle perpétrée par les filles (Thomas et Weston, 2020).

1.5.3.1 Variations des attributions hostiles.

Aucune étude n'a examiné les variations quotidiennes des attributions hostiles. Toutefois, les attributions hostiles constituent des interprétations négatives des comportements observés chez un partenaire (Kimmes et al., 2015). Puisque les comportements observés varient d'une situation à l'autre, il est probable que les interprétations qui en sont faites varient aussi. Une étude récente a examiné la variabilité des attributions hostiles en comparant des populations cliniques adultes avec une population non clinique (Zajenkowska et al., 2021). Ses résultats ont montré que les attributions hostiles ne variaient pas entre les groupes comparés, mais plutôt qu'ils variaient en fonction des caractéristiques des situations présentées aux participants l'aide de vignettes. Ces résultats soutiennent l'idée que les fluctuations des attributions hostiles seraient interreliées au contexte situationnel et qu'elles seraient mesurables. Ainsi, dans le cadre de ce projet, les associations entre les variations quotidiennes des attributions hostiles et l'occurrence des conflits, leur résolution et les moyens employés pour ce faire ont été examinés.

1.5.4 Stress.

Le stress est la disposition d'une personne, souvent caractérisée par une activation physiologique (p. ex., rougeurs) et des émotions négatives (Folkman, 2013), dans une situation où il lui est nécessaire d'utiliser plus de ressources qu'elle n'en dispose afin de faire face à ce qui se passe (Lazarus, 1966). Il influence nos réactions en situation de danger (Berkowitz, 1989; 1993; 2001), peut diminuer la capacité à inhiber un comportement (Skosnik et al., 2000) et, lorsqu'il se présente à de hauts niveaux, est associé à de faibles capacités d'autocontrôle (Roos et al., 2017).

1.5.4.1 Stress et VRA.

Chez les adultes, le stress et les événements de vie stressants ont depuis longtemps été associés avec la satisfaction conjugale et le fonctionnement du couple (voir Randall & Bodenmann, 2006, pour une recension), l'attachement (Simpson et Rholes, 2017), les interactions conflictuelles (pour une étude quotidienne, voir Story et Repetti, 2006), et la violence conjugale (voir Yim et Kofman, 2019, pour une recension systématique). Toutefois, chez les adolescents, il n'a pas reçu la même attention scientifique.

Il est pourtant reconnu que le stress augmente de manière importante à l'adolescence, notamment en raison des différents changements (physiques, scolaires, relationnels) qui se produisent (Anniko et al., 2019; Arnett, 2010; Arnett, 1999; Spear, 2000). L'Association Américaine de Psychologie (Bethune, 2014) a d'ailleurs rapporté que les niveaux de stress désormais observés à l'adolescence sont comparables à ceux rapportés par les adultes. Le stress a un impact sur la qualité de nos relations (Randall et Bodenmann, 2009), entre autres puisqu'il influence notre interprétation des situations (Afifi et al., 2016; Neff et Karney, 2004) et la manière dont nous gérons nos problèmes avec notre partenaire. Par exemple, Collins et Feeney (2000) ont mené une étude en laboratoire auprès de 93 couples adultes. Ils demandaient à l'un des partenaires de présenter à son conjoint un problème personnel qu'il vivait et ont enregistré leurs interactions. Leurs résultats ont indiqué que lorsque le partenaire qui présentait son problème estimait que ce dernier était plus stressant, il adoptait un comportement plus actif de recherche de soutien dans sa discussion et qu'il obtenait alors une réponse plus utile de la part de son partenaire. Aussi, ils ont observé des différences concernant les styles d'attachement : l'attachement évitant était associé à une recherche de soutien inefficace, alors que l'attachement anxieux était associé à une réponse médiocre à la demande d'aide du partenaire.

Des chercheurs dans le domaine de la VRA ne se sont que récemment intéressés à la manière dont le stress influence les comportements adoptés par les adolescents dans leurs relations de couple. Shortt et ses collègues (2013) comptent parmi les premiers chercheurs à s'intéresser au stress chez les jeunes couples. Ils ont identifié que les jeunes qui étaient les plus stressés étaient aussi ceux qui étaient les plus à risque d'utiliser la VRA psychologique dans leur relation. Cette association a aussi été supportée plus tard par Ngo et al. (2018) pour toutes les formes de VRA. Chen et Foshee (2015) ont quant à eux mené une étude longitudinale auprès de 1125 adolescents pour comprendre si les événements stressants qu'ils avaient vécus dans la dernière année influencent leur perpétration de VRA physique et psychologique mesurée 7 mois plus tard. Ils ont découvert que le nombre total d'événements stressants vécus, ainsi que le nombre d'événements stressants vécus en milieu scolaire (p. ex., avoir eu une mauvaise note, avoir été envoyé chez le directeur) étaient positivement associés à la perpétration de VRA psychologique, alors que le nombre d'événements stressants vécus dans la famille (p. ex., séparation des parents, perte de l'emploi de l'un des parents) y était associé uniquement pour les garçons. Concernant la perpétration de la VRA physique, ils

ont découvert que le nombre total d'événements stressants vécus, ainsi que le nombre d'événements stressants vécus dans la famille y étaient associés chez les garçons, mais pas chez les filles. Ces résultats suggèrent que le stress pourrait être un prédicteur de la perpétration de la VRA et que le contexte au sein duquel il survient pourrait avoir une importance.

1.5.4.2 Variations dans le niveau de stress.

La manière dont le niveau de stress varie n'a pas fait l'objet d'études dans le domaine de la VRA et son implication au moment où la violence est infligée est encore peu comprise. Les variations quotidiennes observées dans le niveau de stress des adolescents et des jeunes adultes ont pourtant été étudiées dans le domaine de la santé, notamment en lien avec la perception de douleur et l'utilisation des services, ainsi que dans le milieu scolaire, en lien avec la réalisation d'activités sociales ou d'apprentissage (Gil et al., 2003; Porter et al., 2000), démontrant qu'une variation peut être perçue et qu'elle est mesurable. Nous savons que les risques d'utiliser la VRA sont moins élevés lorsqu'un haut niveau d'autocontrôle est présent (Slotter et al. 2020) et que de hauts niveaux de stress sont associés à une capacité plus faible d'autocontrôle (Roos et al., 2017). Ainsi, considérant ces résultats, nous croyons que les jours où les adolescents seront plus stressés qu'à leur habitude, ils auront une probabilité plus élevée d'employer l'évitement, la confrontation et la VRA physique. Aussi, puisque le stress influence nos perceptions (Afifi et al., 2016; Neff et Karney, 2004) et qu'il a été associé à l'attachement (p. ex., Collins et Feeney, 2000; Simpson et Rholes, 2017), en considérant le modèle théorique de Finkel (2014), il est probable qu'il interagisse avec les attributions hostiles et l'attachement pour potentialiser le risque que soient employées des stratégies destructrices de résolution de conflit.

1.5.5 Expériences antérieures d'utilisation de VRA

Un des plus importants facteurs de risque de la VRA perpétrée est le fait d'en avoir utilisé précédemment (Spencer et al., 2021). En raison de l'association entre les expériences d'interactions conflictuelles et l'utilisation de la VRA (Bonache et al., 2017; 2019), il est probable que les adolescents qui ont déjà utilisé la violence antérieurement dans leurs relations soient plus à même de vivre des désaccords et des conflits dans leurs relations amoureuses et moins à même de les résoudre. Étant donné les associations positives entre l'attachement et la VRA (Théorêt et al., 2020;

Ulloa et al., 2014; Velloti et al., 2018), entre le stress et la VRA (p.ex., Chen et Foshee, 2015), et les théories de l'apprentissage (Skinner, 1938; 1950), il est probable qu'avoir antérieurement été impliqué dans une dynamique de violence amène les adolescents à être plus sensibles au stress et aux menaces d'abandon et de rejet perçues. Ainsi, avoir un historique de VRA perpétrée pourrait modérer les associations entre les variations quotidiennes du stress et des états d'attachement et l'occurrence des désaccords et leur résolution.

1.6 Objectifs

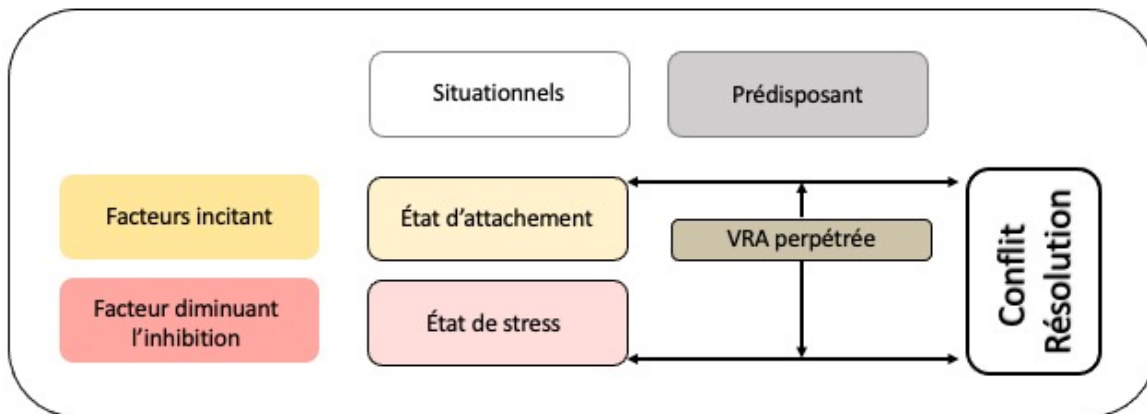
Afin de mieux comprendre pourquoi et à quel moment la violence se produit dans les relations amoureuses à l'adolescence, cette étude doctorale a examiné le contexte dans lequel surviennent les désaccords amoureux et s'est intéressée aux facteurs situationnels qui favorisent l'utilisation de stratégies constructives et destructrices pour les résoudre. À l'aide de la méthode des journaux quotidiens, elle a étudié comment certains facteurs qui ont été identifiés comme des prédicteurs de la VRA 1) influencent quotidiennement l'occurrence d'un conflit et sa résolution et 2) influencent quotidiennement les stratégies employées par les adolescents pour résoudre ce conflit. En prenant le modèle théorique de Finkel (2014) pour cadre de référence dans ce projet, les insécurités d'attachement quotidiennes (état d'attachement anxieux [EAA]; état d'attachement évitant [EAE]) constituaient des facteurs d'incitation à utiliser la VRA, le niveau de stress quotidien, un facteur diminuant la capacité à inhiber cette violence et les attributions hostiles un processus cognitif en jeu durant la situation conflictuelle. Il était attendu que les élévations quotidiennes des états d'attachement (EAA; EAE), le niveau de stress et les attributions hostiles soient associées à une probabilité plus grande qu'un conflit survienne et que soient utilisées des stratégies de résolution de conflits destructrices comme la VRA. Deux études ont été réalisées dans le cadre de cette thèse.

1.6.1 Première étude.

L'objectif principal de la première étude était de documenter les associations entre la VRA utilisée antérieurement, les insécurités d'attachement quotidiennes et le stress quotidien, et d'examiner comment ces facteurs sont associés à l'occurrence d'un conflit et à sa résolution (Figure 1.2). Plus spécifiquement, une modélisation multiniveaux a permis de vérifier les hypothèses suivantes : 1) présenter un état d'insécurité d'attachement (EAA; EAE) plus grand qu'à l'habitude (facteur

situationnel) sera positivement associé à l'occurrence d'un conflit et négativement associé à la probabilité qu'il soit résolu; 2) présenter un niveau de stress plus élevé qu'à l'habitude (facteur situationnel) sera associé à un plus grand risque de conflit et à moins de chance de résolution; 3) les expériences antérieures de VRA perpétrée, considérées comme un facteur prédisposant, potentialiseront la force des associations entre les variations quotidiennes du stress et des états d'attachement (EAA; EAE) et la probabilité qu'un conflit survienne et qu'il soit résolu (voir figure 2). Deux modélisations ont été proposées : une pour examiner la probabilité qu'un conflit amoureux survienne au quotidien et une pour examiner la probabilité qu'il soit résolu le jour même.

Figure 1.2 Interaction des facteurs associés au risque de survenue des conflits et à leur probabilité de résolution.

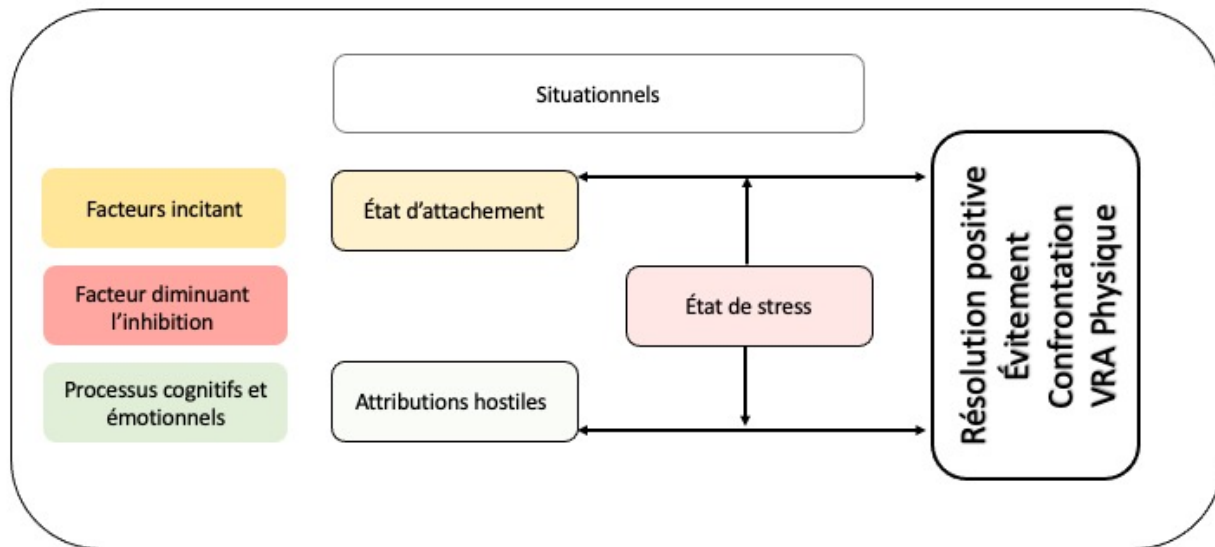


1.6.2 Deuxième étude.

La deuxième étude avait pour objectif général d'examiner comment les variations situationnelles de certains facteurs de risque de la VRA sont associées à l'utilisation de stratégies de résolution constructives ou destructrices lors des conflits. Plus précisément, cette étude a examiné 1) quelle est la contribution de chaque caractéristique situationnelle étudiée (stress, EAA, EAE, attributions hostiles) dans la variation des stratégies de résolution de conflit constructives ou destructrices adoptées et 2) comment le stress quotidien (facteur diminuant les capacités d'inhibitions) interagit avec les états d'attachement (EAA; EAE) et les attributions hostiles dans leurs associations avec les stratégies employées. Pour ce faire, un modèle multiniveaux a été proposé pour les stratégies de résolution constructive, c'est-à-dire, la résolution positive du problème (p. ex., réfléchir activement au problème, négocier, trouver des alternatives profitables autant pour soi que pour son

partenaire) et pour chacune des stratégies destructrices : l'évitement (p. ex., demeurer en silence durant une longue période, agir de manière distante, ne pas défendre son point de vue), la confrontation (p. ex., insulter, crier) et la VRA physique (p. ex., frapper, lancer un objet). La Figure 3 peut être consultée pour obtenir une illustration de ces quatre modèles.

Figure 1.3 Interaction des facteurs situationnels associés à l'emploi des différentes stratégies de résolution de conflit.



1.7 Méthodologie

Les deux études proposées découlent d'un même projet. Employant un devis de type corrélationnel et l'évaluation écologique momentanée [*ecological momentary assessment design*], ce projet propose 1 temps de mesure initial et 14 temps de mesure quotidiens qui permettent d'étudier des différences entre les participants (niveau inter-individuel), mais aussi des différences observées dans le temps pour un même participant (niveau intra-individuel), concernant les comportements adoptés au cours d'un événement d'intérêt, c'est-à-dire la survenue d'un désaccord amoureux. Afin d'examiner les questions à l'étude, un échantillon de participants volontaires a été recruté, principalement dans la grande région de Montréal, par l'entremise de kiosques installés dans les aires communes de milieux institutionnels (écoles secondaires et collégiales) et d'organismes communautaires (p. ex., maisons des jeunes), ainsi qu'à l'aide de publicités partagées en ligne sur les réseaux sociaux (p.ex., Facebook, Instagram). Pour prendre part à l'étude, les participants devaient être âgés de 14 à 19 ans, comprendre le français ou l'anglais écrit, et être en couple depuis

au moins 1 mois avec un partenaire âgé de 14 à 25 ans. Un couple est défini comme « plus qu'un simple rendez-vous, une relation intime qui dure depuis plus de 4 semaines avec la même personne ». Les adolescents qui s'identifiaient comme appartenant à la communauté de la diversité sexuelle ou dont le partenaire s'identifiait à cette communauté ont été inclus dans l'étude, puisque leur réalité ne se distingue pas de celle des personnes hétérosexuelles en matière de résolution de conflits (Kurdek, 1994). Les adolescents qui cohabitaient avec leur partenaire ou qui étaient parents d'un enfant n'étaient pas éligibles à participer. Il a été considéré qu'il était probable qu'ils vivent des enjeux qui les amèneraient à gérer différemment leurs conflits (p. ex., partage des tâches, difficultés financières, droit de garde) et qu'ainsi leur réalité s'éloignait de celle de la majorité des jeunes de cet âge.

Les 216 adolescents recrutés ($M_{\text{âge}} = 17,03$ ans, $ÉT = 1,49$) ont d'abord rempli un questionnaire initial mesurant leurs caractéristiques sociodémographiques (p.ex., âge, sexe biologique assigné à la naissance, niveau de scolarité de la mère, âge du partenaire, durée de la relation), ainsi leurs expériences antérieures de VRA perpétrée. Puis, chaque soir à la même heure pendant 2 semaines, ils ont été invités par SMS à compléter en ligne un court questionnaire qui mesurait leur niveau de stress, leurs états d'attachement (EAA; EAE), leurs attributions hostiles, la survenue de désaccords dans leur relation amoureuse, la résolution du principal désaccord rencontré durant la journée, ainsi que les stratégies de gestion de conflit qu'ils avaient adoptées lors de ce désaccord (c.-à-d., résolution positive du problème, évitement, confrontation, VRA physique). Les jours 2, 7, et 12, des appels de suivi étaient faits pour s'assurer de l'absence de problèmes techniques. Pour dédommager le temps investi à compléter les mesures initiale et quotidiennes, les participants recevaient 4 \$ par questionnaire complété (total maximum de 60 \$). S'ils complétaient au moins 12 des 14 questionnaires quotidiens, ils courraient la chance de gagner un chèque cadeau de 250 \$ dans un centre commercial de leur choix. Le formulaire de consentement employé peut être consulté à l'appendice A, les messages envoyés aux participants aux appendices B-C, les verbatims des appels de suivi aux appendices D-E, les questionnaires utilisés aux appendices F (questionnaire initial) et G (questionnaire quotidien), les considérations éthiques en appendice H et les certificats d'approbation éthique en appendice I. Finalement, les appendices J et K attestent respectivement de la soumission des articles 1 et 2 dans des revues scientifiques à des fins de publication. Les chapitres 2 et 3 qui suivent présenteront les deux études réalisées dans le cadre de cette thèse.

CHAPITRE 2
**DATING DISAGREEMENTS IN ADOLESCENTS: THE ROLE OF DAILY ROMANTIC
ATTACHMENT AND STRESS**

Soumis en septembre 2022 au *Journal of Research on Adolescence*

Dating Disagreement in Adolescents: The Role of Daily Romantic Attachment and Stress.

Andréanne Lapierre¹, Alison Paradis¹, Martine Hébert² & Chantal Cyr¹

¹Psychology Dept., University of Quebec in Montreal, Montreal, QC

²Sexology Dept., University of Quebec in Montreal, Montreal, QC

Andréanne Lapierre was supported by master and doctoral's scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQ-SC). Alison Paradis was funded by grants # NP-2018-204990 from the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQ-SC).

Correspondence concerning this article should be addressed to Andréanne Lapierre (Alison Paradis), Department of Psychology, University of Quebec in Montreal, UQAM, Case Postale 8888, succursale Centre-ville, Montreal, QC H3C 3P8, Canada. E-mail: andreanne.lapierre1@gmail.com.

RÉSUMÉ

Les désaccords amoureux constituent des divergences dans les opinions ou les besoins des partenaires qui peuvent s'envenimer et devenir des conflits lorsqu'ils sont non résolus. Plusieurs facteurs de risque ont été associés aux interactions conflictuelles et à la violence dans les relations amoureuses (VRA) à l'adolescence. Toutefois, nous ne comprenons pas comment ces facteurs contribuent à favoriser l'émergence des conflits et leur résolution. Cette étude examine ainsi 1) comment les variations quotidiennes des états de stress et d'attachement (anxiété, évitement) sont associées à la probabilité qu'un conflit survienne et qu'il soit résolu et 2) comment les expériences passées de VRA perpétrée modèrent ces associations. Un échantillon de 216 adolescents en couple a complété 14 journaux quotidiens en ligne. Les résultats des modélisations multiniveaux ont indiqué que les jours où les adolescents rapportaient un niveau de stress ou d'évitement plus élevé, ils avaient un risque plus grand de vivre un conflit et moins de chance de le résoudre. Des effets d'interaction de la VRA perpétrée et de l'attachement quotidien ont également été trouvés. Ces résultats soutiennent la pertinence d'examiner le contexte situationnel dans lequel les désaccords amoureux surviennent.

Mots-clés : désaccords amoureux, résolution de conflits, adolescents, états d'attachement amoureux, stress quotidien, modélisation multiniveaux

ABSTRACT

Objective: This study documents the situational context in which dating disagreements occur and are resolved in adolescents by examining their daily stress and attachment variations and their prior dating violence perpetration (DVP). **Background:** Dating disagreements are divergences in opinions or needs that may escalate into conflicts when left unresolved, and even sometimes lead to DVP. Multiple risk factors have been linked to conflictual interactions and DVP in adolescents, such as stress, attachment and prior DVP. However, we need to understand how they contribute to the occurrence of disagreements and to their probability of resolution. **Method:** A sample of 216 dating adolescents answered a baseline questionnaire measuring their prior year DVP and completed a 14-day online assessment of their stress, attachment states (anxiety, avoidance), dating disagreement occurrence and resolution. **Results:** Multilevel models indicated that on days when adolescents reported being more stressed or avoidant than usual, probability of disagreement occurrence was higher and of resolution weaker. Interaction effects of prior DVP were found for within and between-level attachment anxiety and between-level stress. **Conclusion:** Daily variations in stress and attachment make adolescents vulnerable to conflict disagreement, and this even more for those with prior DVP. **Implications:** These findings support the relevance of examining daily variations in adolescent dating disagreement risk factors and provide cues to enhance healthy dating relationships promotion programs developed for youth.

Keywords: dating disagreement, disagreement resolution, adolescents, romantic attachment states, daily stress, multilevel modelling

Dating Disagreements in Adolescents: The role of Daily Romantic Attachment and Stress.

2.1 Introduction

Dating violence is widely spread in adolescence, with approximately 50% of youth being involved in, either as victims or aggressors (Wincentak et al., 2016; Ybarra et al., 2016). High levels of conflictual interactions have been associated with greater DVP (e.g., Burk & Seiffge-Krenke, 2015; Fortin et al., 2021; Ha et al., 2019), which often results from unresolved disagreements between partners (Capaldi et al., 2012; Fernet et al., 2016). Disagreements occur in every relationship, are not experienced daily (Fortin et al., 2021; Rogers et al., 2018), and in most cases are resolved successfully (Todorov et al., 2021). However, the situational contexts in which they occur are unknown and the way they are managed is ill-understood. While DVP often stems from conflictual interaction between dating couples, scholars have yet to investigate the associations between DVP and everyday disagreements. We know little about the risk factors for dating disagreements and resolution even though such information may help the design of efficient prevention strategies. Multiple individual and relational factors, such as romantic attachment and stressful life events, have been identified as risks for DVP over time (Duval et al., 2020; Vagi et al., 2013) and could play a role in disagreements' occurrence.

2.1.1 Romantic Attachment

Attachment is developed in childhood through initial contact with caregivers, usually parents, who ensure child survival (Bowlby, 1979). The quality of these early relationships, through the development of an internal working model of self, other, and attachment relationships, determines how later intimate, romantic relationships are experienced (Brennan et al. 1998). According to the tenants of romantic attachment, attachment can be conceptualized using two dimensions, the *anxiety toward separation and abandonment* and the *avoidance of proximity* (Brennan et al., 1998). Attachment anxiety refers to the degree of anxiety one feels when faced with a real or imagined threat of rejection and abandonment from a partner, while attachment avoidance refers to the degree of discomfort and distrust one feels in an intimate context (Brennan et al., 1998). According to this theory, disagreements may emerge when partners' needs and expectations concerning intimate proximity are at odds (Fournier et al., 2011; Feeney & Fitzgerald, 2019). Romantic attachment has

frequently been highlighted as a key risk factor for intimate conflict and violence perpetration in adults and youth (for a meta-analysis, see Velotti et al., 2020).

Romantic attachment is known to vary with time (Fraley et al., 2011), and recent data suggests that it may even change over days (Gou, 2019; Haak et al., 2016). Fraley et al. (2011) first documented the variability of attachment across time using daily measurements (1 measure per day for 1 month) and, then using weekly measurements (1 measure per week for 1 year). Their findings revealed that attachment fluctuates significantly from day to day and month to month, and that a latent construct model, in which a stable attachment trait underlying temporal variations of attachment state, can be observed. These results support the hypothesis that individuals experience observable micro-variations in their attachment (i.e., attachment state), and that these variations together make up their a more stable attachment model (i.e., attachment trait). Daily attachment would thus consist of a daily transient internal state in which the level of attachment insecurities fluctuates in response to a perceived threat of abandonment or rejection (attachment anxiety) or a perceived partner's attempt at intimate bonding (attachment avoidance). These variations could result from internal (e.g., thoughts) or external (e.g., partners' behaviors) triggers. Daily variations in attachment could be a useful source of information to predict the occurrence of an intimate phenomenon that varies in time, such as disagreement occurrence. Results from a 7-day study involving 234 college students showed that time variations of attachment within an individual (i.e., intra-individual variations) better explained the occurrence of physical DVP than inter-individual variations (i.e., being higher on attachment than other participants in the sample; Haak et al. 2016). Because of its clear association with DVP, attachment could be a situational risk factor for the occurrence of disagreements by determining whether the days on which adolescents report higher than usual anxious or avoidant attachment states are also the days on which they have more disagreements with their partner. However, to our knowledge, this hypothesis has never been examined. Also, the associations between conflictual interactions or attachment and DVP (Burk & Seiffge-Krenke, 2015; Velotti et al., 2020) suggest that adolescents who have previously perpetrated dating violence may be involved in more disagreements with their romantic partner and less able to resolve them. Hence it is also possible to hypothesize that prior DVP could moderate the association between attachment and disagreements occurrence and resolution, as prior DVP experiences could lead adolescents to be more sensitive to abandonment or rejection threats (Velotti et al., 2020).

2.1.2 Stress

DVP experiences have also been associated with stress (Chen & Foshee, 2015). While stressful events are likely to occur throughout life, they are especially prevalent in adolescence (Arnett, 2010), when a cascade of cognitive, psychological, and physical changes are experienced and challenging, especially when faced in romantic relationships (Harper & Welsh, 2007). Although stress is unavoidable and intense in adolescence (e.g., Anniko et al., 2019), and that adolescent stress levels have increased significantly over the past decades, now rivalling adult levels (Bethune, 2014), it remains poorly documented, particularly in terms of how it affects adolescent dating relationships. It is well established that stress plays a critical role in how we perceive and experience close relationships (Afifi et al., 2016). In adults, levels of stress and life stressors have been associated with marital satisfaction and functioning (see Randal & Bodenmann, 2009 for a review), intimate conflictual interactions (for a daily study, see Story & Repetti, 2006) and intimate partner violence (for a systematic review, see Yim & Kofman, 2019). However, stress has never been examined specifically in association with disagreements or conflicts in adolescence dating relationships, although, it has been associated with DVP. Shortt and colleagues (2013) were among the first to take an interest in stress levels in young couples, finding that those who were more stressed were also more likely to use psychological DVP in their dating relationships. This association was also found for a global measure of DVP including all forms of DVP confounded (Ngo et al., 2018).

Given the well-documented and long-established links between stress and marital functioning in adulthood (Randall & Bodenmann, 2009; Story & Repetti, 2006), as well as the links between stress and DVP in adolescence (Chen & Foshee, 2015; Ngo et al., 2018), it is relevant to consider stress as a possible risk factor for romantic disagreements in adolescence. Stress is well known to fluctuate over days. Such fluctuations have been successfully measured in adolescents' and adults' psychology, health, and educational studies (e.g., Bartley & Roesch, 2011; Hsu & Raposa, 2021). Prior studies have underscored the need to examine whether adolescents' daily variations in stress are associated with romantic disagreements and successful resolution. Moreover, considering the associations between stress and DVP (Chen & Foshee, 2015; Ngo et al. 2018), adolescents with

prior DVP may be more sensitive to variations in stress, and thus stress contribution to the risk of experiencing and resolving disagreements may be different for them.

2.1.3 The Use of Ecological Momentary Assessments Design

Until now, most studies on adolescent disagreements and conflicts in dating relationships have relied on either laboratory observations of couple interactions (e.g., see Courtain & Glowacz, 2019; Fernet et al., 2016; Paradis et al., 2017), which are limited in ecological validity, or retrospective data collection, which is prone to recall or selection biases (Laurenceau & Bolger, 2005). Event-level designs using proximal data collection strategies, such as daily diaries have been identified as promising methods to overcome these limitations (Brem et al., 2019; Laurenceau & Bolger, 2005; Seidman & Burke, 2015; Sened, et al., 2017). These designs allow researchers to examine the interplay between risk factors over time and provide a fuller understanding of the occurrence, frequency, and severity of behaviors. These methods are particularly valuable when examining interpersonal processes, which are more affected by positivity or social desirability biases (Conner et Lehman, 2012; Laurenceau & Bolger, 2005). Ecological momentary assessments have gained popularity in psychology research (Iida et al., 2012) and have been successfully used to examine family violence (Cunradi et al., 2013). Until now, research has focused on identifying distal risk factors (e.g., attachment, prior DVP experiences, peers' victimization, childhood maltreatment), with the goal of documenting who is more likely to experience conflictual interactions in their dating relationship (Duval et al., 2020; Hébert et al., 2019; Vagi et al., 2013; Velotti et al., 2020). Adolescents characterized by these risk factors do not, however, experience conflict every day. Thus, a more precise understanding situational risk factors is important to better determine the context of the onset of the disagreements. Identifying proximal antecedents that lead to couple disagreements could provide useful information for the refinement of communication skills and conflict management programs.

2.2 Current Study

This study aims to examine the role of prior DVP experiences and situational variations in risk factors in disagreements occurrence and resolution. Specifically, two multilevel models are proposed to analyze the intra and inter-individual effects of daily attachment (anxiety, avoidance)

and stress on 1) the probability of disagreement occurrence and 2) its resolution. Situational risk factors, such as daily variations of stress and attachment state, should be studied because they may represent a temporally immediate vulnerability for disagreements and conflicts. Considering the associations between conflictual interactions, attachment, stress and DVP (Chen & Foshee, 2015; Ha et al., 2019; Velotti et al., 2020), we hypothesized that adolescents who have previously used DVP will be more affected by variations in attachment (e.g., withdrawal of the partner) or stress levels. These variations could be related to dating disagreements, making it more difficult for adolescents to actively participate in the disagreement resolution process. Thus, the moderation effect of prior DVP will also be tested in the two multilevel models (disagreement occurrence; disagreement resolution) to examine if it interacts with adolescents' daily attachment and stress.

2.3 Method

2.3.1 Participants

A total of 216 adolescents aged 14 to 19 years ($M = 17.03$ years, $SD = 1.49$) were recruited. The sample consisted of adolescents who reported being in a relationship for at least one month without cohabiting with their partner. In a little more than half of the sample identified as girls (57.4%). Most were born in Canada from two Canadian-born parents (63.4%), had a mother who completed graduate studies (57.9%), and reported French as their maternal language (85.3%). The average age of their partner was reported to be 16.90 years ($SD = 1.72$; range = 13–24) and for many of them, this was their first relationship (40.3%), ongoing for at least a year (41.2%). Some participants identified as belonging to the LGBTQiA+ community, with 5 participants (2%) indicating they were engaged in a homosexual relationship, and 1 self-identifying as transsexual.

2.3.2 Procedure

Participants were recruited on a voluntary basis in high schools and colleges from the Montreal Greater Area and through social media ads on *Facebook* and *Instagram*. When recruited in educational settings, the research project was presented to adolescents in person by a research assistant, either in their classroom or at an information stand set up in the schools' common areas. Interested participants received information on the research project and procedure, and written

consent was obtained. When recruited online, adolescents who had filled out an interest form were contacted by a research assistant for a screening phone interview. After their eligibility was confirmed, they received the same information as youth recruited in person and were invited to complete an online consent form. All participants received a link to access the baseline questionnaire (30 to 45 min) by short message services (SMS) or email on the day they gave consent. The next day, and for a total of 14 consecutive days, they received at 8:00 pm an SMS or email link to access a daily diary (5-minute questionnaire) that assessed their interactions with their partner that day. On days 2, 7 and 12, participants were contacted by phone by a research assistant to ensure their well-being and the proper use of the diaries. Adolescent received \$4 for each completed questionnaire (for a maximum compensation of \$60). Participants who completed at least 12 out of 14 daily diaries were also eligible to win a \$250 gift certificate for the mall of their choice. In this project, 3 024 data entries were possible with a maximum of 14 days for each participant. Overall, adolescents completed 2 795 entries (range = 2–14, $M = 12.94$ daily diaries, $SD = 2.27$), for a compliance rate of 92.4%. This project was approved by the Université du Québec à Montréal ethics board.

2.3.3 Measures

2.3.3.1 *Prior Year Dating Violence Perpetration*

DVP was assessed at baseline using the *Conflict in Adolescent Relationships Inventory* (CADRI) with a 12-month reference period and a 4-point Likert scale (0 = Never to 3 = 6 times or more), with respect to the recommendations of Wolfe et al. (2001). A total score for DVP was computed using each participant scores on the 5 perpetration subscales: threat (4 items), physical DVP (4 items), relational DVP (3 items), verbal DVP (10 items), and sexual DVP (4 items), as suggested by Wolfe et al. (2001). The total DVP scale shows a great internal consistency ($\alpha = .84$).

2.3.3.2 *Daily Stress*

Stress variations were assessed daily using a visual analogue scale (VAS) as recommended by Stone and colleagues (Stone et al., 1997; Stone & Neal, 1984). To answer, participants had to move a sliding cursor ranging from 0 to 100 between two poles: 0 = “not stressed at all” and 100 = “most stressed that I have ever been”. This procedure was already been used with adults and adolescents to capture daily emotional variations (e.g., Gil et al., 2003; Porter et al., 2000) and was found to be efficient (Stone et al., 1997).

2.3.3.3 *Daily Attachment Insecurities to Romantic Partner*

As suggested and successfully used by Haak and colleagues (2016) a 4-item adaptation of the revised version of the *Experience in Close Relationships scale* (ECR-R, Lafontaine & Lussier, 2003; Sibley, et al., 2005) was used to assess daily attachment anxiety (two items) and daily attachment avoidance (two items) with a 7-point Likert scale, ranging from “not at all” to “a lot”. For anxiety, items were “Today I worried about being abandoned by my partner” and “Today I worried that my romantic partner doesn’t care about me as much as I care about him/her” and for avoidance, “Today, I preferred not to show my partner how I felt deep down” and “Today, I felt comfortable sharing my private thoughts and feelings with my partner.” Daily scores on the two items were summed and averaged to derive a total daily score for anxiety and avoidance, with a higher score indicating respectively being in a more anxious or avoidant state. Internal consistency was adequate with Omega coefficients (McNeish, 2018), a coefficient better suited for scales using fewer items and for modelling negative factor loading (Sideridis et al., 2018). For the anxiety scale, the within level consistency was $\omega = 0.81$ (consistency across days by the same individual) and the between-level consistency was $\omega = 0.99$ (consistency across individuals). For avoidance, consistency was $\omega = 0.78$ at within-level, and $\omega = 0.99$ at the between-level.

2.3.3.4 *Disagreement Occurrence and Resolution*

Finally, participants were asked if they communicated with their partner in person, through SMS, or by phone that day. If that was the case, they were asked if disagreement occurred that day using a yes/no question. When participants answered yes to this question, they were asked to think about

the most important disagreement of the day and to indicate whether or not it had been resolved (dichotomous item).

2.3.4 Statistical Analyses

Descriptive analyses were conducted using SPSS 24 and SAS (SAS Institute, 2021). Because of the nested nature of the data (14 daily diaries of 216 adolescents), inferential analyses were conducted with the SAS on Demands for Academics edition (SAS Institute, 2021) using a general linear mixed modelling approach (GLMM). This approach allowed for a finer analysis of micro processes that contribute to family violence and couples' conflicts, such as triggers and proximal factors (Assari 2013; Rose 2018). It permits the distinction between the effects of inter-individual variations between individuals (e.g., reporting a higher level than the sample mean; between-person) and the effects of intra-individual variations within an individual across time (e.g., reporting a higher level their own intra-individual average; within-person). To model between-person effects, all variables were grand-mean centered (i.e., the grand mean of all participants was subtracted from each adolescent's mean score across the 14 days). For within-person effects, all variables were person-centered (i.e., each participant's mean value on predictors across the 14 days was subtracted from the value at each measurement point).

This study first examined the multilevel effects of attachment anxiety, attachment avoidance, and stress on 1) the probability that adolescents would have a daily disagreement in their dating relationships; and 2) if so, on the probability that the disagreement was resolved within that day. To address these objectives and take into account both the between and within effects of daily anxiety, avoidance, and stress, two different multilevel models were estimated using a GLMM approach, one for disagreement occurrence ($n = 216, 3024$ days) and one for disagreement resolution ($n = 196, 590$ days). Secondly, the study explored how prior DVP interacted with the variables of interest (i.e., attachment anxiety, attachment avoidance, and stress) on the occurrence and resolution of disagreements. For this, prior DVP was included in each model as a same-level and cross-level moderator, respectively of the between and within-person effects of anxiety, avoidance, and stress on disagreement occurrence and resolution. In each model, control variables such as biological sex, age, education level of the mother, ethnicity (i.e., being born in Canada from two Canadian-born parents or not), age of the partner, and relationship length were first included,

and then removed in the absence of significance. As it is recommended when conducting multilevel analysis in which the passage of time is taken into account, time was also added to each model as a within-person variable, and random effects were allowed for intercepts and slopes (Laurenceau & Bolger, 2005).

2.4 Results

2.4.1 Descriptive Statistics

Participants reported disagreement with their partner on 590 days over the course of the study, with an average of 2.73 disagreements ($SE = 1.94$) per individuals across the 14 days. Among the 590 disagreements reported, participants considered that 464 (78.64%) were resolved at the end of the day they were declared. Grand-means, standard deviations and correlations are presented for all variables in Table 2.1.

2.4.2 Disagreement Occurrence

The results of the multilevel model of daily disagreement occurrence are presented in Table 2.2. Main effects represent the probability of experiencing a disagreement on a given day (within-level) or across days of the study (between-level) for a typical adolescent (i.e., reporting an average level of prior DVP). Within-person effects show that as the time passed, probability of conflict occurrence decreased ($OR = 0.86, p < .0001$). Also, on days when adolescents reported a level of stress that was one unit higher than their own usual level of stress (i.e., their individual mean across the 14 days), there was an 10.0% elevation in their risk of having a disagreement with their partner on that given day ($OR = 1.10, p < .001$). Also, on days when within-person elevations of daily attachment anxiety ($OR = 1.47, p < .0001$) or avoidance ($OR = 1.20, p < .001$) were reported, the daily disagreement occurrence probability was higher. This indicates that a one-unit increase in attachment anxiety or avoidance on a given day (on a 7-point scale) increased the probability of disagreement by 47.4% and 19.5%, respectively. At the between-person level, adolescents who reported a level of prior DVP one point higher than the sample mean were 3.7 times more likely to have a disagreement with their partner than their peers ($OR = 3.74, p = .003$). There were no

significant effects for between-level attachment anxiety, attachment avoidance or stress. Control variables were also not significant and were thus removed from the final model.

Regarding the moderating role of prior DVP, results of cross-level interactions (i.e., between within and between-person effects) indicate that prior DVP moderation with within-person attachment anxiety was significant (see Figure 2.1). Thus, adolescents reporting a level of prior DVP that is one point higher than that of their peers, in addition to having a one-unit increase in attachment anxiety on a given day, reduced their risk of experiencing a disagreement that day by 35.0% ($OR = 0.65, p = .014$). At the between-person level, one significant interaction was found (see Figure 2.2). It suggests that for adolescents who reported a higher level of prior DVP and a higher level of stress in comparison to peers, the risk of facing a disagreement, in general is 2 times higher ($OR = 2.28, p = .005$).

2.4.3 Disagreement Resolution

Table 2.3 presents the multilevel model of daily disagreement resolution and shows the effects of prior DVP, daily attachment anxiety, attachment avoidance, and stress. Considering that we wanted to examine conflict resolution, only days when a disagreement occurred were included in this model. Main effects estimates represent the probability of disagreement resolution for a typical adolescent in the sample (i.e., reporting an average level of prior DVP). For the sake of parsimony, nonsignificant control variables were removed from the final model. At the within-person level, results for attachment avoidance and stress were significant and indicated that on days when adolescents reported a one-point higher level of stress than their own average over 14 days, they decreased their likelihood of resolving a disagreement by 19.3% ($OR = 0.81, p < .0001$). Regarding avoidance, having a one-unit elevation on a given day decreased the probability of resolving the disagreement by 21.5% on that same day ($OR = 0.79, p = .008$). At the between-person level, having previously used DVP diminished the probability of resolution by 97.0% ($OR = 0.03, p = .001$).

Regarding how prior experiences of DVP interplay with variables of interest in the probability of disagreement resolution, one significant cross-level interaction was found and is represented in Figure 2.3. For adolescents who reported a level of prior DVP that was one point higher than their

peers, on days when their stress increased by one unit, the probability they resolved the disagreement was two times higher ($OR = 2.09, p = .02$). At the between-person level, the interaction of prior DVP and attachment anxiety was significant. In comparison to their peers, adolescents who reported higher DVP and higher attachment anxiety were 10 times more likely to resolve their disagreements ($OR = 10.77, p < .001$). This interaction is represented in Figure 2.4.

2.5 Discussion

To better understand when and why disagreements occur in adolescent dating relationship, this study focused on the daily contribution of two risk factors identified for their distal association with DVP: attachment and stress (Chen & Foshee, 2015; Vagi et al., 2013; Velotti et al., 2020). Using an innovative momentary assessment design, this study first examined the associations of daily variations in stress and attachment with the risk of having an intimate disagreement and the probability of resolving this disagreement within the same day. Second, this study explored the moderating effect of prior DVP use on these associations. To our knowledge, this is the first study providing information on the situational processes at play in dating disagreements of adolescents with or without a history of DVP.

2.5.1 Contribution of Daily Attachment and Stress on Disagreement Occurrence and Resolution

Until now, scientific data has indicated that general stress and attachment style (as stable traits or internal working models) are associated with increased disagreements and conflicts (Chen & Foshee, 2015; González-Ortega et al., 2021; Gou, 2019; Ledermann et al., 2010; Ulloa et al., 2014). However, these studies failed to explain the context surrounding these associations and how everyday intrapersonal factors play a role in dating partners' disagreements. At the within-level, our results showed that on days when adolescents were more stressed than usual, or when they presented an anxious or an avoidant attachment state that was higher than usual, they were more likely to experience a disagreement in their dating relationship. These results support the hypothesis that stress and attachment-state variations are observable and measurable in youth, and that they are associated with conflict occurrence.

While previous research on stress and attachment did not examine the probability of conflict occurrence, associations with DVP have been documented (Chen & Foshee, 2015; Velotti et al., 2020). In previous studies, having experienced more stressful life events or reporting higher levels of stress was associated with a higher risk of DVP (Chen & Foshee, 2015; Ngo, 2018; Shortt et al., 2013). Our study indicated that adolescents' risk of experiencing a disagreement increased on days when they reported feeling more stressed. Thus, our results expand on earlier findings by showing that stress not only plays a role in adolescents' violent behaviors in their dating relationships but also, similarly to adults (see Story & Repetti, 2006), contributes to the occurrence of disagreements. It is likely that when more stressed, adolescents are more sensitive to their partner's differing needs or opinions and are probably less emotionally inclined to engage in positive communication. Regarding attachment, our results showed that both daily elevation of anxiety and avoidance were associated with a higher probability of disagreement. On days when adolescents were more anxious than usual, their fear of being abandoned by their partner may have led them to ask for more intimacy or to blame their partner for not meeting their emotional needs, which may have increased their risk of experiencing a disagreement. Similarly, being more avoidant than usual could have led to discrepancies between adolescents' relational needs and partners may then disagree more about their desires in terms of intimacy levels, thus increasing the probability of disagreements in their relationship. These results are consistent with those of Haak and colleagues (2016), who conducted a daily study on attachment and DVP among young adults.

To our knowledge, our results on the likelihood of resolving daily disagreements are the first available in the adolescent literature on dating relationships and the only ones that explored the associations with attachment and stress. Our models indicated that disagreement resolution probability was significantly decreased by within-variations of stress and avoidance. These results converge with those on adult conflictual interactions, which found that avoidance is related to a lower probability of using efficient conflict resolution strategies (Shi, 2003), and that engaging in discussions using constructive strategies is associated with a lower level of stress (Robles et al., 2006). It would be relevant that future research focus on positive conflict resolution to document in which situations adolescents efficiently succeed in resolving their disagreements, and how they do so (e.g., identifying which strategies of conflict management are the most efficient).

In contrast, having a higher level of stress, anxiety, or avoidance than others (i.e., between-level effects) did not increase the likelihood of having a disagreement with one's partner, or of resolving it. This lack of significant results is surprising given that numerous studies have found distal between-level associations between stress, attachment, and conflictual interactions (e.g., Chen & Foshee, 2015; Velotti et al., 2020). This could be explained by the gap between the reference period that was used in our study (14 days) and the one that was used in other studies (12 months for most) or the fact that we used a multilevel modeling approach which separated the effects of time-variations (within-level) and person-variations (between-level), which allowed us to show that there were no meaningful between-level effects. The previous studies only considered between-person differences in their design and analyses. They examined between-level effects in which within-level variations could have been embedded, and their results should therefore be interpreted with caution as they may incorrectly conclude that the differences in outcomes are due to between-individual differences in risk factors. Our findings add significantly to the available knowledge on conflicts in adolescents' dating relationships by showing that reporting high levels of stress or attachment insecurities in comparison to others (i.e., between-level effects) may not be as important as previously thought. Contrarily, results of the multilevel models indicated that what may play a key role in conflict occurrence and resolution is when adolescents' daily attachment states and stress levels are higher than what they usually are (i.e., higher than their mean level across days), making adolescents more vulnerable to having disagreements with their partners that day, and less likely to resolve them.

2.5.2 Prior Dating Violence Perpetration Effects

According to our findings, having a history of DVP is associated with a higher risk of disagreement and a lower chance of resolution. This suggests that adolescents who have reported more DVP in the past year may be more likely to have disagreements with their partners and could be less equipped to cope with them effectively. Supporting this hypothesis, ineffective conflict management strategies in adolescents have recently been linked to an increased risk of DVP (Fortin et al., 2021).

Regarding the interaction effects of prior DVP, a significant between-level effect with stress was first observed, indicating that adolescents who reported a higher overall level of stress across

days (i.e., mean level compared to others) were more likely to have a disagreement, but only if they also reported more DVP. Adolescents who are generally more stressed and who have previously resorted to dating violence may be more prone to disagreements with their partner. This result is not only consistent with previous research that has linked high stress to an elevated risk of DVP (e.g., Chen & Foshee, 2015; Ngo et al., 2018), but also adds to the available knowledge by demonstrating that stress and DVP, when experienced together, increase the risk of dating disagreement.

Two significant cross-level interaction effects were observed: prior DVP with anxious attachment state and prior DVP with stress. Results indicated that on days when their attachment anxiety or stress were higher than usual (i.e., higher than their mean over the 14 days), adolescents who had reported higher prior DVP were respectively less likely to have a disagreement and, if they did report a disagreement, more likely to resolve it, in comparison to those who had not. It could be hypothesized that prior negative relational experiences, such as DVP, can leave adolescents particularly vulnerable to attachment-related or stress-related daily issues. It is possible that adolescents who have experienced prior DVP could fear that disagreeing with their partner could lead to an escalation of conflict, to the use of violence, or to the dissolution of the relationship, which could trigger their attachment anxiety or elevate their stress. To alleviate their attachment anxiety or their stress and avoid further negative relational experiences such as dating violence, they may choose to accommodate to lower the risk of a disagreement arising and foster its resolution.

Finally, a moderating effect of prior DVP and anxious attachment on conflict resolution was also found, but at between-level. Adolescents who reported a higher level of attachment anxiety than their peers, as well as a higher use of prior DVP, were more likely to successfully resolve their daily disagreements. Again, a possible explanation is that attachment anxiety may encourage adolescents with prior experience of DVP to withdraw from conflict or to calm things down by agreeing with their partner if they fear abandonment, separation, and loss. Therefore, generally having a higher level of attachment anxiety may urge these adolescents to resolve their disagreements more quickly and efficiently to avoid using violence, as they may fear that their partner could distance themselves and that the relationship would then be at risk of ending. It is interesting to note that the moderation effect of prior DVP with attachment anxiety was at the

between-level for disagreement resolution but at the within-level for disagreement occurrence. This may reflect the fact that the resolution process may be ongoing across days. Indeed, for conflict resolution, anxiety may need to be elevated across several days for the moderation to be significant (between-level effect), whereas for disagreement occurrence, which is a daily event, anxiety may need to only be elevated on a specific day. Disagreement occurrence and resolution processes are extremely complex, and documenting their risk factors, especially situational ones, is necessary to prevent DVP. This study serves as a foundation on which future studies can expand.

2.5.3 Limitations

The results that have been presented should be interpreted considering several limitations. First, participants were volunteers and their motivations for participating in the study could have biased the sample's representability and the ecological validity of the results. Also, our sample's characteristics were somewhat homogeneous (e.g., mostly Caucasian and heterosexual), and any conclusions drawn from this study may not apply to certain youth populations (e.g., polyamorous couples). Secondly, attachment and stress were measured on the same day as the disagreements. Thus, results should be treated as correlations rather than causations. Prior disagreements may have influenced next-day stress and attachment insecurities in the same way prior stress and attachment may have influenced daily disagreements. Considering that all variables had the potential of being both a risk factor and an outcome, an infinite loop of direct, lagged, and interaction effects could have been considered in the micro-analysis of the daily dating disagreements. Unfortunately, this was not possible, as it would have required significantly more statistical power. Contexts and variables that were considered in the analyses were limited to the study objectives and hypotheses; others could have been examined and should be in future studies (e.g., prior day risk factor variations on next day outcomes; trajectories of risk factors over time and their associations with outcomes). Thirdly, the measures that were used were freely adapted from validated questionnaires to be used in a daily context or were single items developed by our team. To enhance the internal validity of the results, this study should be duplicated once further studies have been conducted to validate the use of short questionnaires in a daily setting. Finally, while this study only considered the perspective of one partner, disagreements always involve both parties. It would be relevant to

develop daily studies involving both partners and to examine how their own risk factors and those of their partner influence the occurrence and resolution of disagreement (a shared event).

2.5.4 Implications

Individual risk factors for conflict and DVP have been well-documented but were not sufficient to explain why at-risk adolescents were not having disagreements in each interaction with their partner and why certain disagreements were resolved but not others. This study is unprecedented because it is the first to examine the context in which disagreements occur and are resolved in adolescent dating relationships. Our findings indicate that intra-individual daily variations in attachment and stress are not only measurable and observable, but that they also have a significant role in the likelihood of disagreement occurrence and resolution, beyond their inter-individual variations (i.e., between-person level). This underscores the need to take into account the within-individual time-variations of risk factors that were previously solely considered for their between-person effect. This is necessary when documenting a phenomenon that may evolve over time (Mehl & Conner, 2012), such as disagreements within couples. While we successfully used a momentary assessment method to examine disagreements, future research should further explore the behaviors used to resolved disagreements, including DVP and other conflict management strategies. However, because DVP most often occurs in the context of disagreements (Capaldi et al., 2012; Fernet et al., 2016), and good conflict management skills are indubitably known as the best protective factor against DVP (Spencer et al., 2020), there is an urge to develop research on positive conflict resolution (e.g., healthy communication or problem-solving strategies). It is crucial to gain a better understanding of the situational factors that contribute to disagreements escalating into conflicts and sometimes DVP, but also those associated with conflict “de-escalation” (i.e., when the disagreements are resolved in an effective and positive way).

According to the results of this study, being more insecure or stressed than usual (within-person effects) is more associated with disagreement occurrence and resolution than being more insecure or stressed than others during a 14-day period (between-person effects). It suggests that every individual is used to their own level of stress or attachment insecurities, and that it is the variations in this general level (i.e., being higher on a day) that are associated with disagreement occurrence and resolution beyond the general level itself. Adolescents may not be adequately

prepared to deal with a shift in their levels of stress or attachment states. When faced with elevated attachment insecurities or stress, they might expend energy to reassure themselves and thus may be less emotionally available to engage positively in conflict resolution, and in return may behave in ways that increase their risk of experiencing a disagreement and decreases their chance of resolving it. In light of these findings, positive and healthy relationship prevention programs should be used to teach adolescents concrete guidance on how to recognize and manage situations in which their stress or attachment insecurities increase (using for example, mindfulness exercises, cognitive restructuring of attachment-related thoughts).

2.6 Conclusion

Disagreements in adolescent couples are prevalent (Todorov et al., 2021) and have been associated with a higher risk of conflictual interactions (Fernet et al., 2016; Winstok, 2008) and DVP (e.g., Fortin et al., 2021). DVP is widespread among adolescents and has serious consequences for the victims' physical and mental health (Taquette & Monteiro, 2019). In addition, the occurrence of dating violence in adolescence predicts intimate partner violence in adulthood (Gómez, 2011), which could lead to severe issues, such as injuries or death (Garcia et al., 2007; Nesca et al., 2021). It is therefore vital to understand the context in which dating disagreements occur and are resolved in adolescence. The current study enhanced our understanding of dating disagreement in adolescents by identifying daily attachment insecurities and stress as important situational factors that play a role in disagreement occurrence and resolution. These findings highlight that attachment and stress are factors on which healthy relationship programs could focus to prevent disagreements that, if left unresolved, could develop into conflicts and possibly DVP.

2.7 References

- Afifi, T. D., Merrill, A. F., & Davis, S. (2016). The theory of resilience and relational load. *Personal Relationships, 23*(4), 663–683. <https://doi.org/10.1111/per.12159>
- Anniko, M. K., Boersma, K., & Tillfors, M. (2019). Sources of stress and worry in the development of stress-related mental health problems: A longitudinal investigation from early- to mid-adolescence. *Anxiety, Stress and Coping, 32*(2), 155–167. <https://doi.org/10.1080/10615806.2018.1549657>

- Arnett, J. J. (Ed.). (2010). *Adolescence and emerging adulthood*. Pearson.
- Assari, S. (2013). Multilevel approach to intimate partner violence research and prevention. *International Journal of Preventive Medicine, 4*(5), 616–617.
- Bartley, C. E., & Roesch, S. C. (2011). Coping with daily stress: The role of conscientiousness. *Personality and Individual Differences, 50*(1), 79–83.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2010.08.027>
- Bethune, S. (2014). Teen stress rivals that of adults. *Monitor on Psychology, 45*(4).
<https://www.apa.org/monitor/2014/04/teen-stress>
- Bowlby, J. (1979). On knowing what you are not supposed to know and feeling what you are not supposed to feel. *Canadian Journal of Psychiatry, 24*(5), 403–408.
<https://doi.org/10.1177/070674377902400506>
- Brem, M. J., Florimbio, A. R., Grigorian, H., Wolford-Clevenger, C., Elmquist, J. A., Shorey, R. C., Rothman, E. F., Temple, J. R., & Stuart, G. L. (2019). Cyber abuse among men arrested for domestic violence: Cyber monitoring moderates the relationship between alcohol problems and intimate partner violence. *Psychology of Violence, 9*(4), 410–418.
<https://doi.org/10.1037/vio0000130>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). The Guilford Press.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and prospect. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 50*(1/2), 3. <https://doi.org/10.2307/3333824>
- Burk, W. J., & Seiffge-Krenke, I. (2015). One-sided and mutually aggressive couples: Differences in attachment, conflict prevalence, and coping. *Child Abuse & Neglect, 50*, 254–266.
- Capaldi, D. M., & Langhinrichsen-Rohling, J. (2012). Informing intimate partner violence prevention efforts: Dyadic, developmental, and contextual considerations. *Prevention Science, 13*(4), 323–328. <https://doi.org/10.1007/s11121-012-0309-y>
- Chen, M. S., & Foshee, V. A. (2015). Stressful life events and the perpetration of adolescent dating abuse. *Journal of Youth and Adolescence, 44*(3), 696–707.
<https://doi.org/10.1007/s10964-014-0181-0>

- Conner, T. S., & Lehman, B. (2012). Handbook of research methods for studying daily life. In M. R. Mehl & T. S. Conner (Eds.), *Handbook of research methods for studying daily life*, (pp. 89–107). The Guilford Press.
- Courtain, A., & Glowacz, F. (2019). Measuring dating violence: Conflict or non-conflict related instructions? *European Review of Applied Psychology*, *69*(1), 1–8. <https://doi.org/10.1016/J.ERAP.2018.11.001>
- Crittenden, P., & Ainsworth, M. (1989). Child maltreatment and attachment theory. In D. Cicchetti & V. Carlson (Eds.), *Child Maltreatment: Theory and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect* (pp. 432–463). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511665707.015>
- Cunradi, C. B., Todd, M., Mair, C., & Remer, L. (2013). Intimate partner violence among California couples: Multilevel analysis of environmental and partner risk factors. *Partner Abuse*, *4*(4), 419–443. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.4.4.419>
- Duval, A., Lanning, B. A., & Patterson, M. S. (2020). A Systematic review of dating violence risk factors among undergraduate college students. *Trauma, Violence, & Abuse*, *21*(3), 567–585. <https://doi.org/10.1177/1524838018782207>
- Feeney, J. A., & Fitzgerald, J. (2019). Attachment, conflict and relationship quality: Laboratory-based and clinical insights. *Current Opinion in Psychology*, *25*, 127–131. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.04.002>
- Fernet, M., Hébert, M., & Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of Adolescence*, *49*, 51–59. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.02.004>
- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M., & Lapierre, A. (2021). The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements: A daily study of physical teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021983>
- Fournier, B., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence*, *26*(10), 1982–2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Fraley, R. C., Vicary, A. M., Brumbaugh, C. C., & Roisman, G. I. (2011). Patterns of stability in adult attachment: An empirical test of two models of continuity and change. *Journal of Personality and Social Psychology*, *101*(5), 974–992. <https://doi.org/10.1037/a0024150>

- Garcia, L., Soria, C., & Hurwitz, E. L. (2007). Homicides and intimate partner violence: A literature review. *Trauma, violence, & abuse*, 8(4), 370–383. <https://doi.org/10.1177/1524838007307294>
- Gil, K. M., Carson, J. W., Porter, L. S., Ready, J., Valrie, C., Redding-Lallinge, R., & Daeschner, C. (2003). Daily stress and mood and their association with pain, health-care use, and school activity in adolescents with sickle cell disease. *Journal of Pediatric Psychology*, 28(5), 363–373. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsg026>
- Gómez, A. M. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth and Society*, 43(1), 171–192. <https://doi.org/10.1177/0044118X09358313>
- González-Ortega, E., Orgaz, B., Vicario-Molina, I., & Fuertes, A. (2021). Adult attachment, conflict resolution style and relationship quality among Spanish young-adult couples. *Spanish Journal of Psychology*, 24(5). <https://doi.org/10.1017/SJP.2021.4>
- Gou, L. (2019). *Day-to-day moderators of the link between attachment insecurity and intimate partner violence in emerging adulthood: a daily diary study*. [Doctoral dissertation, University of Victoria]. UVicSpace. <https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/11068>
- Ha, T., Kim, H., & McGill, S. (2019). When conflict escalates into intimate partner violence: The delicate nature of observed coercion in adolescent romantic relationships. *Development and Psychopathology*, 31(5), 1729–1739. <https://doi.org/10.1017/S0954579419001007>
- Haak, E. A., Keller, P. S., & DeWall, C. N. (2016). Daily variations in attachment anxiety and avoidance: A density distributions approach. *Journal of Research in Personality*, 69, 218–224. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2016.08.002>
- Harper, M. S., & Welsh, D. P. (2007). Keeping quiet: Self-silencing and its association with relational and individual functioning among adolescent romantic couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(1), 99–116. <https://doi.org/10.1177/0265407507072601>
- Havighurst, R. J. (Éd.). (1972). *Developmental tasks and education*. David McKay.
- Hébert, M., Daspe, M. È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., & Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(4), 574–590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hsu, T., & Raposa, E. B. (2021). Effects of stress on eating behaviours in adolescents: a daily diary investigation. *Psychology and Health*, 36(2), 236–251. <https://doi.org/10.1080/08870446.2020.1766041>

- Iida, M., Shrout, P. E., Laurenceau, J.-P., & Bolger, N. (2012). Using diary methods in psychological research. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Eds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol. 1. Foundations, planning, measures, and psychometrics* (pp. 277–305). American Psychological Association. <https://doi-org./10.1037/13619-016>
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Canadian Journal of Behavioural Science, 35*(1), 56–60. <https://doi.org/10.1037/H0087187>
- Laurenceau, J. P., & Bolger, N. (2005). Using diary methods to study marital and family processes. *Journal of Family Psychology, 19*(1), 86–97. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.1.86>
- Laursen, B., & Jensen-Campbell, L. (1999). The nature and functions of social exchange in adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 50–74). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.004>
- Ledermann, T., Bodenmann, G., Rudaz, M., & Bradbury, T. N. (2010). Stress, communication, and marital quality in couples. *Family Relations, 59*(2), 195–206. <https://doi.org/10.1111/J.1741-3729.2010.00595.X>
- McNeish D. (2018). Thanks coefficient alpha, we'll take it from here. *Psychological methods, 23*(3), 412–433. <https://doi.org/10.1037/met0000144>
- Mehl, M. R., & Conner T. S. (Eds.). (2012). *Handbook of research methods for studying daily life*. The Guilford Press.
- Nesca, M., Au, W., Turnbull, L., Brownell, M., Brownridge, D. A., & Urquia, M. L. (2021). Intentional injury and violent death after intimate partner violence. A retrospective matched-cohort study. *Preventive Medicine, 149*, 106616. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2021.106616>
- Ngo, Q. M., Ramirez, J. I., Stein, S. F., Cunningham, R. M., Chermack, S. T., Singh, V., & Walton, M. A. (2018). Understanding the role of alcohol, anxiety, and trait mindfulness in the perpetration of physical and sexual dating violence in emerging adults. *Violence Against Women, 24*(10), 1166–1186. <https://doi.org/10.1177/1077801218781886>
- Paradis, A., Hébert, M., & Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: an actor–partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence, 32*(1), 130–148. <https://doi.org/10.1177/0886260515585536>

- Porter, L. S., Gil, K. M., Carson, J. W., Anthony, K. K., & Ready, J. (2000). The role of stress and mood in sickle cell disease pain. An analysis of daily diary data. *Journal of Health Psychology, 5*(1), 53–63. <https://doi.org/10.1177/135910530000500109>
- Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2009). The role of stress on close relationships and marital satisfaction. *Clinical Psychology Review, 29*(2), 105–115. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2008.10.004>
- Robles, T. F., Shaffer, V. A., Malarkey, W. B., & Kiecolt-Glaser, J. K. (2006). Positive behaviors during marital conflict: Influences on stress hormones. *Journal of social and Personal Relationships, 23*(2), 305–325. <https://doi.org/10.1177/0265407506062482>
- Rogers, A. A., Ha, T., Updegraff, K. A., & Iida, M. (2018). Adolescents' daily romantic experiences and negative mood: A dyadic, intensive longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence, 47*(7), 1517–1530. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0797-y>
- Rose, R. A. (2018). Multilevel Modeling in Family Violence Research. *Journal of Family Violence, 33*(2), 109–122. <https://doi.org/10.1007/S10896-017-9938-Z/TABLES/1>
- SAS Institute. (2021). *SAS OnDemands for Academics*. [Computer software]. SAS Institute. <https://welcome.oda.sas.com/login>
- Seidman, G., & Burke, C. T. (2015). Partner enhancement versus verification and emotional responses to daily conflict. *Journal of Social and Personal Relationships, 32*(3), 304–329. <https://doi.org/10.1177/0265407514533227>
- Sened, H., Yovel, I., Bar-Kalifa, E., Gadassi, R., & Rafaeli, E. (2017). Now you have my attention: Empathic accuracy pathways in couples and the role of conflict. *Emotion, 17*(1), 155–168. <https://doi.org/10.1037/EMO0000220>
- Shi, L. (2003). The association between adult attachment styles and conflict resolution in romantic relationships. *American Journal of Family Therapy, 31*(3), 143–157. <https://doi.org/10.1080/01926180301120>
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., & Tiberio, S. S. (2013). The interplay between interpersonal stress and psychological intimate partner violence over time for young at-risk couples. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(4), 619–632. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9911-y>
- Sibley, C. G., Fischer, R., & Liu, J. H. (2005). Reliability and validity of the revised Experiences in Close Relationships (ECR-R) self-report measure of adult romantic attachment. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(11), 1524–1536. <https://doi.org/10.1177/0146167205276865>

- Sideridis, G., Saddaawi, A., & Al-Harbi, K. (2018). Internal consistency reliability in measurement: aggregate and multilevel approaches. *Journal of Modern Applied Statistical Methods*, 17(1), 15. <https://doi.org/10.22237/jmasm/1530027194>
- Spencer, C. M., Toews, M. L., Anders, K. M., & Emanuels, S. K. (2021). Risk markers for physical teen dating violence perpetration: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(3), 619–631. <https://doi.org/10.1177/1524838019875700>
- Stone, A. A., Broderick, J. E., Porter, L. S., & Kaell, A. T. (1997). The experience of rheumatoid arthritis pain and fatigue: examining momentary reports and correlates over one week. *Arthritis & Rheumatism: Official Journal of the American College of Rheumatology*, 10(3), 185–193.
- Stone, A. A., & Neale, J. M. (1984). Effects of severe daily events on mood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(1), 137–144. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.1.137>
- Story, L. B., & Repetti, R. (2006). Daily occupational stressors and marital behavior. *Journal of Family Psychology*, 20(4), 690–700. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.4.690>
- Taquette, S. R., & Monteiro, D. L. M. (2019). Causes and consequences of adolescent dating violence: a systematic review. *Journal of Injury and Violence Research*, 11(2), 137–147. <https://doi.org/10.5249/JIVR.V11I2.1061>
- Todorov, E. H., Paradis, A., & Godbout, N. (2021). Teen dating relationships: How daily disagreements are associated with relationship satisfaction. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(8), 1510–1520. <https://doi.org/10.1007/S10964-020-01371-2>
- Ulloa, E. C., Martinez-Arango, N., & Hokoda, A. (2014). Attachment anxiety, depressive symptoms, and adolescent dating violence perpetration: A longitudinal mediation analysis. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 23(6), 652–669. <https://doi.org/10.1080/10926771.2014.920452>
- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., & Breiding, M. J. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 633–649. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9907-7>
- Velotti, P., Rogier, G., Beomonte Zobel, S., Chirumbolo, A., & Zavattini, G. C. (2020). The relation of anxiety and avoidance dimensions of attachment to intimate partner violence: A meta-analysis about perpetrators. *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 196–212. <https://doi.org/10.1177/1524838020933864>

- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence, 7*(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Winstok, Z. (2008). Conflict escalation to violence and escalation of violent conflicts. *Children and Youth Services Review, 30*(3), 297–310. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2007.10.007>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment, 13*(2), 277–293. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior, 45*(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Yim, I. S., & Kofman, Y. B. (2019). The psychobiology of stress and intimate partner violence. *Psychoneuroendocrinology, 105*, 9–24. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2018.08.017>

Tableau 2.1 Descriptive Statistics and Between-Persons Correlations Among Study Variables

Variables (range)	Descriptive Statistics							
	Mean	SD	1	2	3	4	5	6
1. Time (1-14)								
2. Prior DVP (0-3)	0.18	0.20	.00					
3. Stress (0-100)	20.15	25.27	.00	.09***				
4. Anxiety (1-7)	1.81	1.38	.00	.37***	.29***			
5. Avoidance (1-7)	1.95	1.43	.00	.22***	.36***	.54***		
6. Disagreement Occurrence (0-1)	2.73	1.94	-.24***	.23***	.20***	.14***	.20***	
7. Disagreement Resolution (0-1)	2.37	1.64	-.06	-.15***	-.15***	-.09***	-.20***	-.11***

Note. Means and *SD* are presented for grand-mean variables (i.e., the overall sample mean) and correlations were computed with group-mean variables. Point-biserial correlations were computed for these dichotomous variables. *** $p < .001$.

Tableau 2.2 Interaction Effect of DVP with Attachment and Stress on Daily Disagreement Occurrence

Fixed Effects	<i>b (SE)</i>	95% CI	<i>p</i>
Intercept	-1.19 (0.07)	[-1.33, -1.05]	< .001
<i>Within-Level</i>			
Time	-0.16 (0.01)	[-0.18, -0.13]	< .001
Stress	0.09 (0.09)	[0.04, 0.15]	< .001
Anxiety	0.39 (0.06)	[0.28, 0.50]	< .001
Avoidance	0.18 (0.05)	[0.08, 0.27]	< .001
Stress*DVP	0.02 (0.12)	[-0.22, 0.26]	.876
Anxiety*DVP	-0.43 (0.18)	[-0.78, -0.08]	.016
Avoidance*DVP	0.10 (0.25)	[-0.27, 0.46]	.600
<i>Between-Level</i>			
Prior DVP	1.32 (0.44)	[0.45, 2.18]	.003
Stress	0.01 (0.05)	[-0.08, 0.10]	.905
Anxiety	0.06 (0.08)	[-0.10, 0.23]	.458
Avoidance	0.09 (0.09)	[-0.10, 0.27]	.351
Stress*DVP	0.82 (0.29)	[0.25, 1.40]	.005
Anxiety*DVP	-0.31 (0.24)	[-0.78, 0.16]	.191
Avoidance*DVP	-0.53 (0.50)	[-1.51, 0.46]	.291
Random Effects	<i>b (SE)</i>	95% CI	<i>p</i>
<i>UN</i> (1,1)	0.371 (0.095)	[0.24, 0.66]	< .001
<i>AR</i> (1)	0.007 (0.027)	[-0.05, 0.06]	.810
Residual	0.90 (0.029)	[0.84, 0.96]	< .001

Note. All covariates were nonsignificant (i.e., age, immigration, education level of mother, relationship length and age of partner) and were removed from the final model. Significant fixed parameters are in bold characters. To facilitate the modeling of the data, stress scores were divided by ten before this variable has been integrated.

Tableau 2.3 Interaction Effects of DVP with Attachment and Stress on Daily Disagreement Resolution

Fixed Effects	<i>b (SE)</i>	95% CI	<i>p</i>
Intercept	1.90 (0.18)	[1.55, 2.25]	< .001
<i>Within-Level</i>			
Time	-0.05 (0.03)	[-0.10, 0.01]	.085
Stress	-0.21 (0.05)	[-0.31, -0.12]	<.001
Anxiety	-0.15 (0.09)	[-0.32, 0.03]	.108
Avoidance	-0.24 (0.09)	[-0.42, -0.06]	.008
Stress*DVP	0.74 (0.32)	[0.10, 1.37]	.023
Anxiety*DVP	0.74 (0.45)	[-0.14, 1.62]	.097
Avoidance*DVP	-0.02 (0.46)	[-0.93, 0.90]	.974
<i>Between-Level</i>			
Prior DVP	-3.45 (1.03)	[-5.48, -1.42]	.001
Stress	-0.20 (0.10)	[-0.40, 0.01]	.061
Anxiety	-0.03 (0.18)	[-0.36, 0.36]	.986
Avoidance	-0.18 (0.21)	[-0.60, 0.23]	.386
Stress*DVP	0.55 (0.63)	[-0.69, 1.80]	.381
Anxiety*DVP	2.38 (0.70)	[1.00, 3.75]	<.001
Avoidance*DVP	-1.57 (1.07)	[-3.67, 0.53]	.143
Random Effects	<i>b (SE)</i>	95% CI	<i>P</i>
<i>UN</i> (1,1)	2.00 (0.45)	[1.34, 3.30]	< .001
<i>AR</i> (1)	-0.09 (0.11)	[-0.31, 0.13]	.404
Residual	0.65 (0.05)	[0.57, 0.75]	< .001

Note. All covariates were nonsignificant (i.e., age, immigration, education level of mother, relationship length and age of partner) and were removed from the final model. Significant fixed parameters are in bold characters. To facilitate the modeling of the data, stress scores were divided by ten before this variable has been integrated.

Figure 2.1 DVP Interaction Effect with Daily Within-Anxiety on Daily Disagreement Occurrence

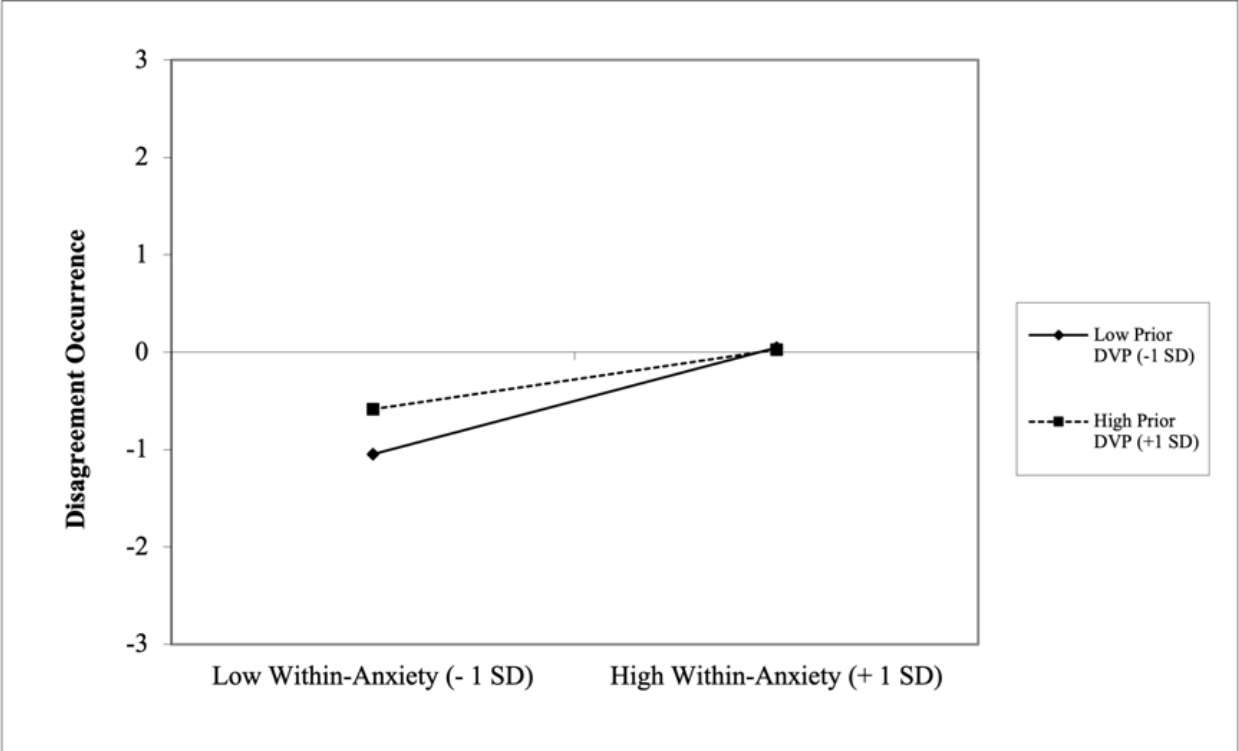


Figure 2.2 DVP Interaction Effect with Daily Between-Stress on Daily Disagreement Occurrence

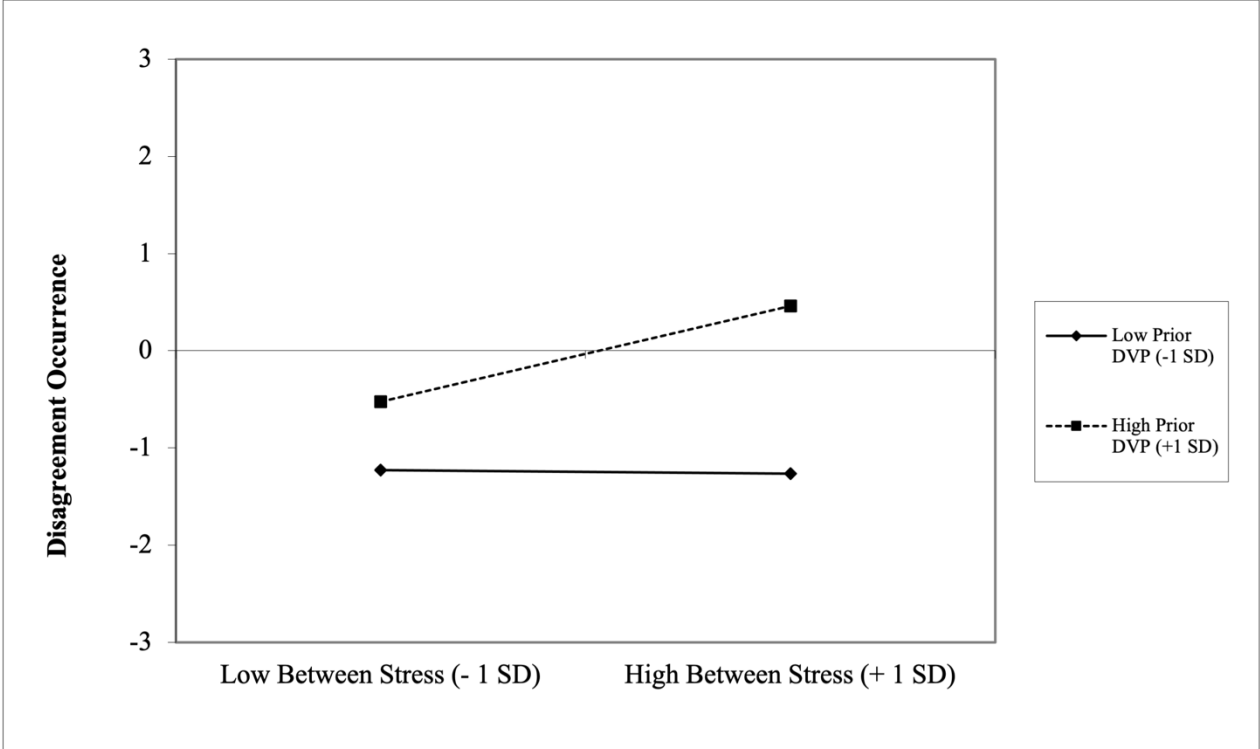


Figure 2.3 DVP Interaction Effect with Within-Stress on Daily Disagreement Resolution

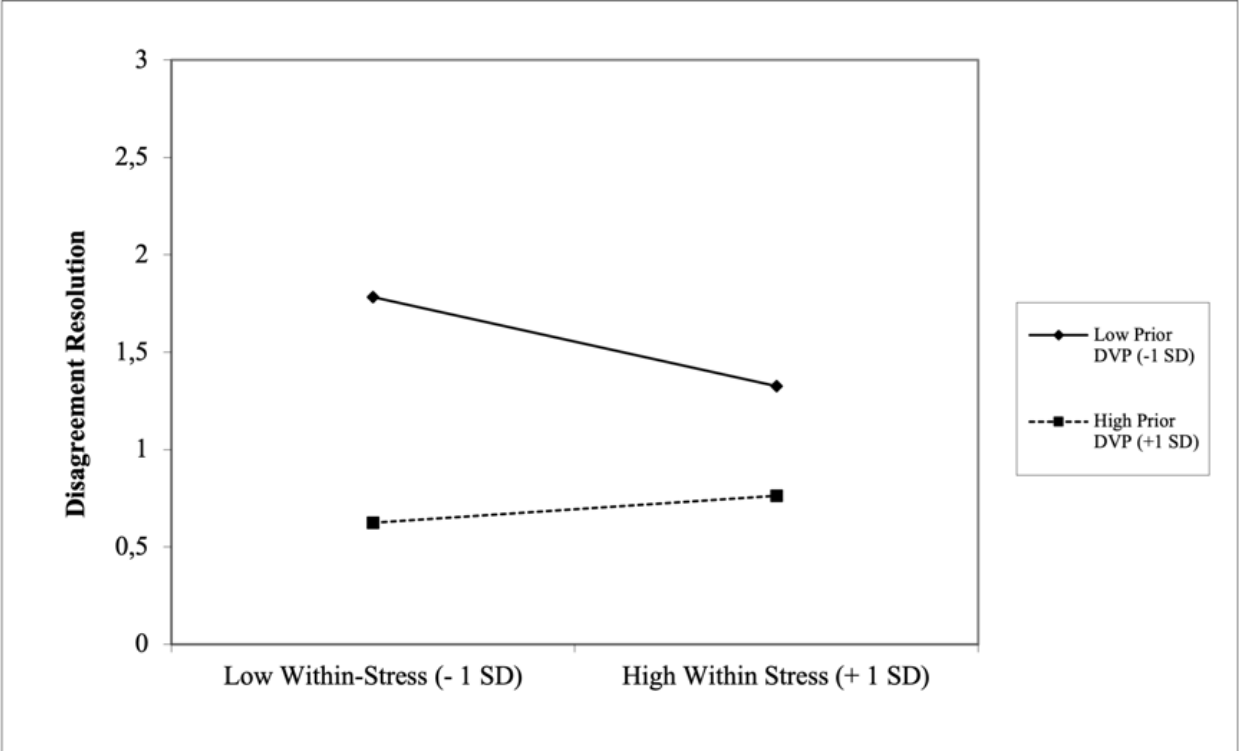
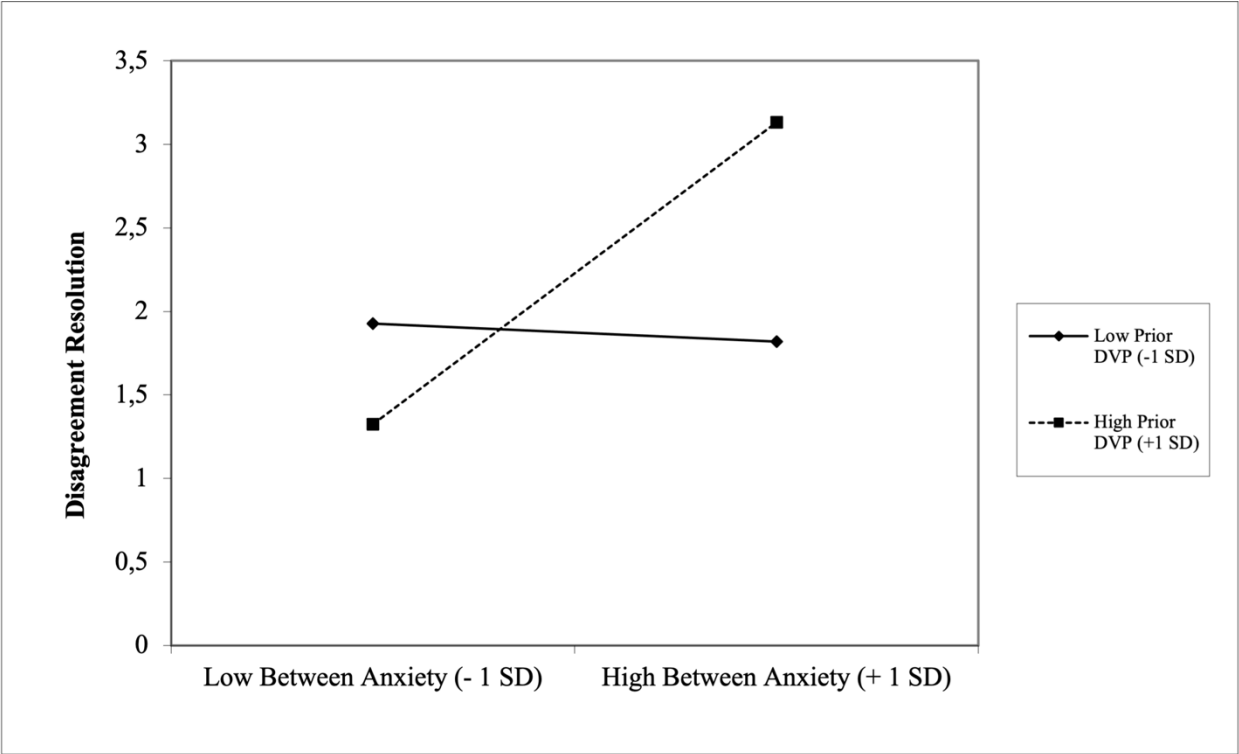


Figure 2.4 DVP Interaction Effect with Between-Anxiety on Daily Disagreement Resolution



CHAPITRE 3

**CONTEXT-SPECIFIC USE OF CONFLICT RESOLUTION STRATEGIES IN
ADOLESCENT DATING RELATIONSHIPS: A DAILY STUDY ON ATTACHEMENT,
HOSTILE ATTRIBUTIONS AND STRESS**

Soumis en août 2022 au *Journal of Family Violence*

Context-Specific Use of Conflict Resolution Strategies in Adolescent Dating Relationships:
A Daily Study on Attachment, Hostile Attributions and Stress

Andréanne Lapierre¹, Alison Paradis¹, Deziray de Sousa¹, Martine Hébert², Andréanne Fortin¹ &
Chantal Cyr¹

¹ Psychology Dept., University of Quebec in Montreal, Montreal, QC

² Sexology Dept., University of Quebec in Montreal, Montreal, QC

Andréanne Lapierre was supported by master and doctoral's scholarship from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQ-SC). Alison Paradis was funded by grants # NP-2018-204990 from the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQ-SC).

Correspondence concerning this article should be addressed to Andréanne Lapierre (Alison Paradis), Department of Psychology, University of Quebec in Montreal, UQAM, Case Postale 8888, succursale Centre-ville, Montreal, QC H3C 3P8, Canada. E-mail: andreanne.lapierre1@gmail.com.

RÉSUMÉ

Les conflits dans les relations amoureuses se produisent plus d'une fois par semaine et représentent un défi important pour les adolescents. Pour y faire face, ils utilisent une variété de stratégies. Certaines d'entre elles favorisent la résolution du conflit (c.-à-d., les stratégies constructives; SC), alors que d'autres l'entravent (c.-à-d., les stratégies destructrices; SD). La plupart des adolescents ont recours à des SD, comme l'évitement, la confrontation et la violence, pour résoudre leurs conflits amoureux. Heureusement, les SD ne sont pas utilisées chaque fois où un conflit se produit, mais les raisons pour lesquelles elles sont employées lors de certains conflits et pas d'autres demeurent méconnues. Plusieurs facteurs de risque des SD ont été identifiés, comme l'attachement, le stress et les attributions hostiles, mais la façon dont ils interviennent au moment même où un conflit se produit n'a jamais été étudiée. Cette étude a ainsi examiné les variations quotidiennes de l'attachement et des attributions hostiles chez les adolescents, ainsi que leurs associations avec la probabilité qu'ils emploient des SD et des SC au cours de leurs conflits amoureux. Elle a également analysé le rôle modérateur du stress quotidien dans ces associations. Un échantillon de 196 adolescents a complété 14 journaux quotidiens mesurant leur attachement anxieux et évitant, leur stress, leurs attributions hostiles, ainsi que les SC et les SD (évitement, confrontation, violence physique) qu'ils avaient employées. Les résultats des analyses multiniveaux ont montré que les jours où les adolescents rapportaient un niveau d'attributions hostiles qui était plus élevé qu'à leur habitude, la probabilité qu'ils emploient l'une des trois SD était plus grande. Les jours où leur attachement anxieux était plus élevé, il était plus probable qu'ils emploient la confrontation. Concernant les SC, rapporter plus d'attributions hostiles ou d'évitement un jour donné diminuait la probabilité qu'elles soient employées, alors que rapporter plus d'anxiété d'attachement l'augmentait. Dans les modèles de SC et de SD, des effets d'interactions ont été trouvés entre l'attachement et le stress quotidien. Les programmes de promotion des saines relations amoureuses à l'adolescence devraient intégrer des composantes visant à identifier et à réguler les variations quotidiennes des biais d'attributions hostiles et des états d'attachement amoureux.

Mots-clés : conflits amoureux à l'adolescence, stratégies de gestion de conflits, violence physique, stress quotidien, états d'attachement, attributions hostiles, modélisation multiniveaux

ABSTRACT

Conflicts in romantic relationships occurs more than once a week and are a significant challenge for adolescents. To deal with them, adolescents use a variety of conflict tactics such as constructive strategies (CS), which promote conflict resolution, and destructive strategies (DS), which contribute to conflict escalation (e.g., withdrawal, conflict engagement and violence). Most adolescents report using DS when experiencing a conflict. Fortunately, DS are not used every time there is a conflict, but it is unclear why adolescents use them in certain contexts but not others. While several risk factors have been associated with the use of DS, namely attachment, stress, and hostile attributions, little is known about how these factors interplay in everyday contexts. This study examined the role of daily variations in attachment state and hostile attributions in the risk of resorting to CS and DS during everyday disagreements and tested daily stress as a possible moderator. A sample of 196 adolescents completed 14 daily diaries assessing attachment anxiety and avoidance, stress, hostile attributions, CS and DS (i.e., withdrawal, conflict engagement, and physical violence). Results from multilevel models revealed that on days when adolescents reported higher hostile attributions than usual, the probability they resort to the three DS was higher. On days when higher attachment anxiety was reported, they were more likely to use conflict engagement. Regarding CS, reporting higher hostile attributions or attachment avoidance on a given day decreased the probability of using it, whereas reporting a higher anxiety increased this odd. In CS and DS models, interaction effects between daily stress and attachment were found. This study is the first to examine risk factors for CS and to highlight the relevance of studying proximal risk factors of DS and their interaction during dating conflicts. Programs aimed at promoting day-to-day healthy relationships and CS should target decreasing hostile attributions, and attachment-related thoughts.

Keywords : adolescent dating conflict, conflict management strategies, physical dating violence, daily stress, attachment states, hostile attributions, multilevel modelling

Context-Specific Use of Conflict Resolution Strategies in Adolescent Dating Relationships: A Daily Study on Attachment, Hostile Attributions and Stress

3.1 Introduction

Dating violence perpetration (DVP) comprises any behavior enacted toward a romantic partner that “causes physical, psychological, or sexual harm to those in the relationship” (Krug et al., 2002, p. 89). In adolescent dating relationships, around 50% of teenagers report committing at least one act of DVP within the last year, with as many as 18% reporting physical DVP (Wincentak et al., 2017; Ybarra et al., 2016). Physical DVP is alarmingly prevalent and has serious adverse effects on adolescents who experience it, including anxiety, depression, and suicidal thoughts (Taquette et Monteiro, 2019).

Adolescents typically resort to DVP in the context of romantic conflicts when constructive strategies fail to resolve the disagreement experienced with their partner (Capaldi et al., 2012; Fortin et al., 2021). Constructive strategies include positive problem-solving behaviors (e.g., collaboration, compromise, humor, active listening), which consider each partner's needs and expectations (Kurdek, 1994). Adolescents who struggle with successfully resolving their dating conflicts may resort to destructive conflict resolution strategies such as withdrawal, conflict engagement, and sometimes even DVP. Withdrawal is the disengagement of one partner who becomes inward-looking or retreats from the conflictual situation, usually in response to a demand from the other partner (demand-withdrawal pattern, Bartholomew & Allison, 2006; Kurdek, 1994). In contrast, conflict engagement actively contributes to conflict development and escalation, for example, by insulting or personally attacking a partner (Kurdek, 1994). Conflict engagement has been associated with a higher probability of using physical DVP (Gonzalez-Mendez et al., 2017), even when examining day-to-day intimate interactions (Fortin et al., 2021). However, even high-risk adolescents who have resorted to severe forms of DVP do not exhibit violent behaviors during every conflictual experience (Bartholomew et al., 2015; Finkel, 2007). All adolescents use constructive resolution strategies (Smith-Darden et al., 2016) and most of their disagreements are successfully resolved (Lapierre et al., submitted). Yet, until now, such resolution strategies and the factors that contribute to their use remain unknown. We still do not understand why, in some

contexts, adolescents use constructive strategies, while in other situations, destructive strategies prevail to the extent of perpetrating violence in the relationship.

3.1.1 Theoretical Framework

According to the I-cubed (I^3) Theory (Finkel, 2014), a violent event can only occur when a combination of certain factors is present. For DVP to occur, the presence of a dispositional risk factor that is stable in time (i.e., an individual or relational characteristic such as attachment insecurities, Velotti et al., 2020) is not sufficient to explain why-violence is used (Finkel, 2014). Finkel and colleagues (2012) proposed and validated a meta-model suggesting that DVP only occurs in the presence of three distinct elements: a trigger, a strong impelling effect and a weakened inhibition capacity. Impellance is when a risk factor elevates the proclivity of a violent impulse (e.g., prior use of DVP or situational risk factor such as verbal provocation from the partner), whereas inhibition is when some factors restrain the use of DVP. When inhibitory processes are weakened under the influence of a factor reducing inhibition abilities (e.g., alcohol use, high stress), violent impulses are likely to increase. In the current study, romantic attachment and hostile attributions, two factors widely documented as risks increasing the proclivity of DVP (Birkey & Eckhardt, 2015; Tuante et al., 2019; Velotti et al., 2020) are considered as impelling processes. Stress, which has been associated with DVP (Chen & Foshee, 2015; Shortt et al., 2013) and shown to decrease inhibitory control (Roos et al., 2017), is considered in this study as an inhibiting process.

3.1.2 Romantic Attachment as an Impelling Factor of Destructive Conflict Behaviors

Attachment security is defined as a specific relationship that binds a child to a selective primary caregiver, such as the mother (Bowlby, 1979). The security of this relationship is determined by early interactions with significant attachment figures, who respond to the child's reassurance needs with sensitivity (Bowlby, 1979). Such responses shape the child's representations of self, others, and attachment relationships, and, eventually, their behavior in romantic relationships (Fraley & Shaver 2000). For example, some individuals feel comfortable opening up to their partners, being vulnerable in front of them, and asking for help, while others are reluctant to do so, feeling as though intimacy is uncomfortable and interfering with their independence. Romantic attachment is conceptualized along two continuums, the anxious and avoidant attachment continuums (Brennan

et al., 1998), which allow for a dimensional assessment of an individual's romantic behaviors (Fraley & Shaver, 2000). In romantic relationships, attachment anxiety refers to the degree of anxiety one feels when facing a threat of abandonment or rejection from a partner, whereas attachment avoidance is the degree of discomfort and distrust one feels when being in an intimate context (Brennan et al., 1998). Thus, each partner experiences anxiety and avoidance to some degree, and these various ways of relating to a partner may lead to disputes, which, when left unresolved, can escalate into conflicts and DVP (Feeney and Fitzgerald, 2019). Attachment avoidance and anxiety were frequently identified as determinant risk factors for DVP, in both adults and youth (for a meta-analysis, see Velotti et al., 2020), and is associated with both constructive and destructive conflict resolution strategies (Bonache et al., 2019, González-Ortega et al., 2017; 2021; Paquette et al., 2020). More specifically, avoidant attachment is associated with avoiding conflict, whereas anxious attachment increases individuals' risk of conflict engagement (e.g., Bonache et al., 2019). Very few studies have examined attachment and constructive conflict resolution strategies, and to our knowledge, none has been conducted with adolescents. While avoidance is associated with a lesser use of constructive strategies, results for anxious attachment are mixed (González-Ortega et al., 2017; 2021; Sierau & Hertzberg, 2012).

Studies have documented the micro-variability of attachment representations over time (Fraley et al., 2011; Gou, 2019; Haak et al., 2017). Fraley and colleagues (2011) were the first to demonstrate that attachment during adulthood consists of both a stable component that is carried out over time (attachment trait) and a time-varying component (attachment state), where daily micro-variations in attachment thoughts and feelings for the partner are observable. Thus, an attachment state is a transient internal state that an individual experiences on a daily basis, with varying levels of anxiety and avoidance. These fluctuations are situational and could result from internal or external triggers, such as thoughts and feelings (e.g., activation of the fear of abandonment) or observable behaviors of the partners (e.g., attempts of intimate bonding or withdrawal). Haak et al. (2017) showed with a sample of adults that micro-variations in attachment (i.e., being more anxious than usual) were associated with the risk of DVP, beyond having a general high level of anxious attachment (stable attachment trait). Similar results were obtained by Gou (2019), who found that daily acceptance and rejection felt by young adults in their romantic relationships were associated with a higher risk of daily DVP.

3.1.3 Hostile Attributions as an Impelling Factor of Destructive Conflict Behaviors

It is widely acknowledged that the way people perceive the situations or the behaviors of others has a significant influence on their own behaviors (Gilles & Clémence, 2007). In the context of dating relationships, hostile attributions are the negative interpretations of one's partner's behaviors (Flynn & Graham, 2010). A recent meta-analysis found small to medium effects for the associations between hostile attribution bias and interpersonal aggression in adult samples (Tuente et al., 2019), and several studies have documented in adults the association between hostile attributions and DVP (Clements & Schumacher, 2010; Eckhardt & Dye, 2000; Norlander & Eckhardt, 2005). Among youth, a recent study found that high levels of hostile attribution bias in romantic relationships were associated to boy-perpetrated physical dating violence and threatening behaviors (Thomas & Weston, 2020). While the time variations of hostile attributions have yet to be studied in adolescent normative populations, recent findings with adult clinical groups suggest that hostile attributions are not a stable trait, but rather vary widely across situations (Zajenkowska et al., 2021). Even though hostile attributions play a role in the way conflictual dating interactions are interpreted and managed, they have yet to be examined in association with conflict management strategies.

3.1.4 Stress as a Factor Weakening Inhibition of Destructive Conflict Behaviors

According to Finkel and colleagues' (2012) model, situational impelling risk factors such as attachment insecurities and hostile attributions are not sufficient to make adolescents resorting to destructive conflict management strategies. For this to occur, situational factors weakening the adolescents' ability to inhibit violent impulse must interplay with impelling factors. Stress could be identified as a factor reducing inhibition. Stress has been associated with conflict management strategies in adult intimate relationships (Story & Repetti, 2006) and adult intimate partner violence (for a systematic review, see Yim & Kofman, 2019). Despite the inevitability of stressful experiences in adolescence including the ones in dating relationships (Harper & Welsh, 2007), stress has rarely been studied in the context of adolescent dating relationships. Shortt et al. (2013) used a sample of emerging adults and retrospective questionnaires to investigate stress in youth dating relationships. They found that a higher level of stress was associated with a higher probability of psychological DVP. The number of stressful life events (Chen & Foshee, 2015) and

the general stress level (Ngo, 2018) experienced by adolescents were also both positively associated with DVP. More recently, daily variations in stress were found to be linked to a higher risk of experiencing disagreements in one's dating relationship, as well as a lower likelihood of resolving these disagreements (Lapierre et al., submitted). This study also revealed that adolescents with previous DVP experiences who also show higher level of stress in comparison with others are more likely to have disagreements in their dating relationships (Lapierre et al., submitted). High levels of stress are associated with a decreased self-control (Roos et al., 2017) and it has been documented in adults that the risk of DVP is lower when high self-control is present (Slotter et al. 2020). Together, these results suggest that daily variations of stress in adolescence may be a favorable condition for inhibition loss, which, when combined with impelling factors (e.g., daily attachment states, hostile attributions), may be associated with more destructive strategies when managing conflicts.

3.1.5 Ecological Momentary Assessment

Typically, studies on conflict and DVP in adolescent relationships rely solely on retrospective data collection or laboratory observation of partners' interactions, which may lead to recall, selection, or desirability bias and limit ecological validity (Laurenceau & Bolger 2005). To overcome these limitations, the use of an ecological momentary assessment design could be a powerful tool for understanding the daily processes involved in everyday conflict management. By collecting data on specific events closer to when they occurred (e.g., by means of daily diaries), it is possible to examine the various situational factors interact at that exact moment, or just before, contributing to the unfolding of the events (Laurenceau & Bolger, 2005). This method is particularly relevant to the study of disagreements and violence in romantic relationships, given that the recollection of these issues may be prone to positivity or desirability bias (Conner & Lehman, 2012; Laurenceau et al., 2005), and has already been used successfully in the domain of adult DVP (Cunradi et al., 2013). To date, research on dating conflicts in adolescence has solely focused on identifying distal risk factors that predispose youth to destructive strategies of conflict management (e.g., attachment, childhood victimization experiences, exposure to interparental violence, peers' attitude toward DVP, risky behaviors) with researchers being interested in understanding which adolescents are at heightened risk of perpetrating dating violence (Duval et al., 2020; Vagi et al., 2013; Velotti et al.,

2020). However, distal risk factors associated with destructive strategies are insufficient to explain why these strategies are used in some situations while in others only positive problem-solving strategies are used.

3.2 Objectives

The current study aims to clarify under which circumstances adolescents use constructive and destructive strategies when trying to resolve a conflict in their dating relationship. Based on Finkel's perfect storm theory (2014), this study first examines whether daily attachment states (anxious, avoidant) and hostile attributions towards the partner's behaviors, as impelling factors, increase the risk of using each strategy of conflict management (i.e., positive problem-solving, conflict engagement, withdrawal and physical DVP). Second, considering that destructive conflict management strategies usually occur when impellance is strong and inhibition is weak, the interaction effects of daily stress with daily attachment states and hostile attributions on constructive and destructive strategies is also examined. Based on previous theoretical and empirical literature, we hypothesized that both within and between-level variations of impelling factors will be associated with an increased probability of using destructive strategies and a decreased probability of using constructive strategies, and that within stress elevations will reinforce within-level associations. Given the scarcity of studies on correlates of constructive strategies use, no specific hypothesis could be made regarding this outcome.

3.3 Method

3.3.1 Participants

A sample of 216 adolescents (57.4% girls) was recruited on a voluntary basis. To be included, adolescents had to be aged 14 to 19 years old and report being in a relationship for at least one month without cohabiting with their partner. For the purpose of this study, only the 196 adolescents (57.1% girls) who had reported experiencing at least one disagreement over the 14 days of the study were included in the analysis. The sociodemographic characteristics of the derived sample were comparable to those of the total sample. On average, participants for the current sample were aged of 17.09 years old ($SD = 1.50$) and were in a relationship with a partner aged 17.16 years old

($SD = 1.79$). Most participants had their relationship ongoing for over a year (40.8%), were born in Canada to Canadian-born parents (64.8%), spoke French as their first language (85.9%), and were experiencing their first dating relationship (40.3%). Regarding belonging to the LGBTQIA+ community, 4 participants (2.0%) indicated they were engaged in a homosexual relationship, and 1 person self-identified as transsexual.

3.3.2 Procedure

Adolescents were recruited through informational stands in high schools and post-secondary junior colleges located in the Greater Montreal Area, and through online advertisements on social media platforms (i.e., Facebook). The procedure and purpose of the study were explained in detail to interested adolescents, their eligibility was assessed, and their written consent was obtained. On the day they were recruited, participants were sent a link by SMS or email to complete the baseline questionnaire. Then, for the following 14 days, at 8 p.m., they received a link to access the daily-diary questionnaire (5 min.), which, assessed situational risk factors of interest and interactions they had with their partner throughout the day. If needed, participants received a reminder at 7 a.m. the following day which invited them to complete the questionnaire before 9 a.m. Adolescents received \$4 for each questionnaire they completed, including the baseline (maximum total retribution of \$60 per person). Those who completed at least 12 out of 14 daily diaries were eligible to win a \$250 gift certificate to the mall of their choice. In the overall sample ($n = 216$), a compliance rate of 92.4% was observed for the daily diaries. This project was approved by the Université du Québec à Montréal ethics board.

3.3.3 Measures

3.3.3.1 *Daily Attachment Insecurities to Partner*

An adaptation of the French revised version of the *Experience in Close Relationships Scale* (ECR-R, Lafontaine & Lussier, 2003; Sibley, et al., 2005) was used to measure daily romantic attachment anxiety and avoidance. Two items were selected to assess both daily anxious attachment (“Today I worried about being abandoned by my partner” and “Today I worried that my romantic partner doesn’t care about me as much as I care about him/her”), and avoidant attachment (“Today, I

preferred not to show my partner how I felt deep down” and “Today, I did not feel comfortable opening up to my partner.”). Adolescents were invited to answer these items daily using 7 response choices, ranging from “not at all” to “a lot”. This method was used by Haak and colleagues (2017) with adults and succeeded in capturing significant daily variations of attachment. Mean scores for anxiety and avoidance were computed by taking the average of the two items in each sub-scale. Both sub-scales showed an adequate internal consistency based on the calculated Omega coefficient (McDonald, 1999; McNeish, 2018), being $\omega = .82$ and $\omega = .79$ at within-level and $\omega = .99$ and $\omega = .99$ at between-level, respectively for anxiety and avoidance.

3.3.3.2 *Daily Hostile Attributions to Partner’s Behaviors*

Hostile attributions to partners’ behaviors were measured daily, using a single item that asked adolescents “How mean or hurtful do you think your partner intended to be during the most important conflict, argument, or disagreement you experienced during the day?”. This item was translated and adapted to be used on a daily basis with a dating partner from the *Relational Provocation Scale* (Bailey & Ostrov, 2008). Adolescents responded based on a 7-point Likert scale, ranging from “not at all” to “very much”.

3.3.3.3 *Daily Stress*

Adolescents were then asked to report their daily level of stress with a Visual Analog Scale (VAS), for which the poles were “not stressed at all” and “most stressed that I have ever been.” Each day, the participant received a daily stress score ranging from 0 to 100 based on where he moved the VAS cursor. This procedure was suggested by Stone and colleagues (Stone et al., 1997; Stone et Neal, 1984) and was successfully used to measure daily variations in adolescents’ emotions (Gil et al., 2003).

3.3.3.4 *Conflict Management Strategies*

3.3.3.4.1 Positive Problem-Solving, Withdrawal, and Conflict Engagement

Positive Problem-Solving, Withdrawal, and Conflict engagement were assessed using the French version of the *Conflict Resolution Styles Inventory* (CRSI; Fortin et al., 2020 Kurdek et al., 1994). Constructive strategies for conflict management were assessed using the 8-item positive problem-solving subscale (e.g., “Finding alternatives that are acceptable to each of us”). Conflict engagement strategy (e.g., “Launching personal attacks”) and withdrawal (e.g., “Tuning the other person out” for withdrawal) were captured using 4 items. To reduce the response burden for participants who were asked daily to answer this questionnaire, the original 5-point Likert scale was replaced with a 3-point Likert scale. Internal consistency was adequate for all subscales (positive problem-solving, withdrawal and conflict engagement, being respectively $\omega = .83$; $\omega = .80$ and $\omega = .75$ at within-level and $\omega = .97$, $\omega = .90$; $\omega = .93$ at between-level). Given that we were interested in the odds of resorting to each destructive strategy during an event, a dichotomous score was computed representing the enactment (or not) of each of both destructive strategies. It was not possible to dichotomize the positive problem-solving scale because most adolescents reported using this tactic in all their daily disagreements, so we opted for a continuous score instead.

3.3.3.4.2 Physical Dating Violence Perpetration

Physical DVP was measured using a daily adaptation of the *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2, Lussier, 1998; Straus et al., 1996). This instrument has successfully been used with adolescents to capture their DV behaviors (e.g., Muñoz-Rivas et al., 2007; Nocentini et al., 2011). Four items were chosen from the CTS2’s physical violence subscale in order to capture the wide range of physical DV acts that adolescents could use in their daily interactions with their partner. Each day, participants who reported experiencing a disagreement with their partner were asked how many times they “Forcefully pushed or shoved,” “Slapped or hit,” “Threw items that could hurt,” and “Kicked, bit, or hair-pulled” their partner during the argument. Similar to the 3-point Likert scale used to capture other conflict management strategies, response choices included (1) never, (2) one or two times, and (3) three times or more. A dichotomous score was then created, indicating whether or not participants used physical violence towards their partner on that particular day.

Internal consistency was found to be adequate at the within-level ($\omega = .97$) and at the between-level ($\omega = .92$) using omega coefficients.

3.3.4 Statistical Analyses

First, descriptive statistics, as well as the between-level associations for daily attachment, stress, hostile attributions, and strategies (problem-solving, withdrawal, conflict engagement, and physical DV), were analyzed using SPSS 24 and SAS (SAS Institute, 2021). Then, due to the nested nature of the data (14 days * 196 participants), a general linear multilevel modelling approach (GLMM) was used as recommended to address the objectives of the study (Hox, 2010). Using this approach and SAS software (SAS Institute, 2021), within-level effects were isolated (i.e., daily variations for an individual) from between-level effects (i.e., individual variations across the sample), which enabled a deeper examination of ongoing processes contributing to daily conflicts in adolescent dating relationships. All between-level variables were grand-mean centered (i.e., the grand mean of all participants was subtracted from each adolescent's mean score across the 14-days), and all within-level variables were person-centered (i.e., each participant's mean value across the 14 days was subtracted from the value at each measurement point).

In order to examine the first objective, namely, the influence of daily attachment states and hostile attributions on 1) positive problem-solving, 2) conflict engagement, 3) conflict withdrawal, and 4) physical DVP, four distinct multilevel models were tested, one for each resolution strategy. In these models, independent variable effects were decomposed into within and between levels effects. Within-level effects reflect whether individuals experiencing higher levels of attachment anxiety, attachment avoidance, hostile attributions, or stress than usual on a given day (i.e., more than their 14-day average) have a higher probability of using positive problem-solving, conflict engagement, conflict withdrawal, or physical DVP on that particular day. Between-level effects indicate whether having higher anxiety, avoidance, hostile attributions, or stress than their peers (i.e., than the sample mean) is associated with a higher probability of using a particular conflict resolution strategy (i.e., positive problem-solving, conflict engagement, withdrawal, physical DVP) across the 14 days.

To examine if the daily level of stress moderated the relationship between impellance factors (i.e., daily attachment anxiety and avoidance and hostile attributions) and the risk of using conflict

management strategies, its within-level effect was integrated as a moderator at the within-level (e.g., $\text{stress}_w * \text{anxiety}_w$; $\text{stress}_w * \text{avoidance}_w$) in each of the four models (i.e., problem-solving, conflict engagement, withdrawal, and physical DVP). These models examined whether reporting higher levels of attachment anxiety or avoidance or more hostile attributions than usual on a given day (within-level) has a greater effect on the probability of using a destructive or constructive resolution strategy on days when adolescents report being more stressed than usual. In all three models of destructive strategies, odd ratios were computed for significant effects. To model constructive strategy (i.e., positive problem-solving), a continuous score was used, and the results were interpreted as regression coefficients. Finally, in the four models tested, control variables (i.e., participants' age, biological sex, mother's education level, ethnicity, first language, partner's age, and relationship length) were included, and then eliminated for parsimony if no significant effect was found. Finally, random effects were included for intercepts and slopes in all models except the one examining physical dating violence.

3.4 Results

3.4.1 Descriptive Statistics

The 196 adolescents included in the current study reported an average of 3.01 disagreements ($SD = 1.83$) over the 14 days. Over the course of the study, all but one adolescent reported using positive problem-solving strategies. Regarding destructive strategies, 80.8% of participants reported using withdrawal at least once across the 14-days, 60.8% reported using conflict engagement, and 9.3% reported using physical DV. Participants reported levels of daily anxious and avoidant attachment states, hostile attributions, and stress higher than usual (i.e., than their 14-day average) on 66.8%, 67.8%, 21.2%, and 58.8% of the days, respectively. Grand-means and standard deviations of attachment anxiety, attachment avoidance, and hostile attributions can be found in Table 3.1, as well as correlations for all between-level variables.

3.4.2 Stress-Moderated Daily Variations in Attachment States and Hostile Attributions on Strategies of Conflict Management

Each conflict management strategy was modelled separately. Table 3.2 reports the associations between stress-moderated daily variations of attachment states (anxiety, avoidance) and hostile attributions on the use of problem-solving strategies, which was treated as a continuous variable in the model (normal function, linear multilevel regression). The results for withdrawal, conflict engagement, and physical DV are reported in Table 3.3 and represent the probability that adolescents have resorted, or not, to these destructive strategies during their daily disagreements (logistic multilevel regressions).

3.4.2.1 *Positive Problem-Solving*

At the within-level, attachment anxiety and avoidance, and hostile attributions were found to be associated with positive problem-solving. Adolescents were less using positive problem-solving on days when their attachment avoidance state ($p < .001$) and their hostile attributions were higher than usual ($p < .001$), but more using it on days when their state of attachment anxiety was higher than usual ($p = .007$). As presented in Figure 3.1, for adolescents with higher levels of daily stress compared to their mean level of stress over 14 days, the relationship between daily avoidance state and positive problem-solving becomes positive, with adolescents having an increased the use of positive problem-solving strategies on those days ($p = .041$). At between-level, reporting a higher level of hostile attributions in comparison with the other participants in the sample was associated with a lower use of positive problem-solving ($p = .023$).

3.4.2.2 *Withdrawal*

Regarding withdrawal, within-level avoidant attachment, stress, and hostile attributions were found to have a significant effect. These results suggest that on days when adolescents reported a one-point elevation in their level of attachment avoidance ($OR = 1.274, p = .011$), stress ($OR = 1.125, p = .036$) or hostile attributions ($OR = 2.067, p < .001$), they were more likely to withdraw from their partner. One interaction effect was found to be significant and is depicted in Figure 3.2. On

days when adolescents reported an elevation of both their level of stress and avoidance, they were less likely to use withdrawal ($OR = 0.917, p = .031$). At between-level, only hostile attributions were shown to be significant ($OR = 1.778, p = .013$).

3.4.2.3 Conflict Engagement

At the within-level, modelling of the conflict engagement strategy showed that adolescents were more likely to use this strategy during their disagreements on days when they reported being more anxious ($OR = 1.271, p = .023$) or hostile ($OR = 2.117, p < .001$) than usual. However, on days when both anxiety and stress were higher than usual, the probability of using conflict engagement strategies decreased ($OR = 0.923, p = .033$). This interaction effect is illustrated in Figure 3.3. Regarding the between-level effects, adolescents reporting more hostile attributions than their peers were more likely to use conflict engagement during their disagreements over the course of the 14 days ($OR = 2.248, p < .001$). At the between-level, no interaction effect was identified.

3.4.2.4 Physical Dating Violence

Because only 22 occurrences of physical DVP were observed, which resulted in an imbalanced distribution of categories, the power required for estimating random effects in addition to fixed effects was not sufficient in this model (Olvera Astivia et al., 2019). For this reason, only fixed effects were integrated. One limitation of this approach is that the heterogeneity of intercepts and slopes (equivalent to SD of fixed terms) is not allowed. This means that differences between individuals around an average (i.e., fixed terms) are embodied in the fixed parameters and that the heterogeneity is controlled rather than documented (Allison, 2005). Therefore, estimates provided in this model, both at within and between-levels, represent the effects that are observed for a typical person in the sample. Results presented in Table 3.3 showed that the average person within-level variations of hostile attributions were associated with a higher risk of using physical violence during a conflict. On days when adolescents reported more hostile attributions towards their partner than usual, the risk of resorting to DV during a disagreement increased by 234% ($OR = 2.340, p = .007$). Also, at between-level, being in a relationship for a longer period (i.e., over a year), increased the risk of DV among adolescents across the 14 days ($OR = 4.349, p = .016$). In this model, no interaction effect was found.

3.5 Discussion

Based on Finkel's (2014) Perfect Storm Theory, this study sought to better understand the circumstances under which adolescents use destructive strategies instead of constructive strategies to resolve their dating disagreements. According to this theory, some factors increase the use of violence (impelling factors), while others influence the ability to inhibit violent impulses (inhibition factors), and it is the interaction between these forces that leads to DVP (Finkel, 2012). This study examined how daily variations in attachment states and hostile attributions, identified as impelling factors, were related to the use of conflict resolution strategies in adolescent romantic relationships, as well as how daily stress, a factor that could weaken inhibition, interacted with these variables. This study focused both on the individual (i.e., the 14-day average effect compared to others) and the situational (i.e., the same-day effect compared to their usual) contributions of the risk factors examined. Results from all four multilevel models tested provide supporting evidence for the relevance of considering the time-variations of these factors within individuals (i.e., situational effect) when examining conflict management in dating relationships.

3.5.1 Variations in Daily Attachment States

This study showed that romantic attachment states vary on a daily basis in adolescents, which is consistent with previous findings in samples of adults (Fraley et al., 2011). The results add to the current literature on the links between attachment anxiety and avoidance, and conflicts and DVP (Velotti et al., 2020), and support the importance of also considering the daily variations in attachment states, which have previously been demonstrated in adults (Fraley et al., 2011; Haak et al., 2017). The results obtained show how positive problem-solving strategies are used more often on days when adolescents are feeling more anxious than they usually do, and less often on days when they are feeling more avoidant than usual. Few studies have examined these relationships between attachment and positive conflict resolution. The studies that have, only explored the distal, inter-individual effects of attachment on dating conflict resolution and have found contradictory results, depending on the population of interest. While some studies conducted with adolescents revealed results that converged with those from the current study (e.g., González-Ortega et al., 2017; 2021), others, conducted with adults, found a negative association between anxious attachment and positive resolution strategies (e.g., Sierau & Herzberg, 2012). These divergences

could be explained by adolescents' relational inexperience. Given they have been in relationships for a shorter time and are less committed than adults (Sumter et al., 2013), adolescents could greater fear their relationship dissolving when experiencing attachment insecurities, prompting them to use positive strategies to maintain harmony.

Regarding withdrawal strategies, the current study found that they were more likely to be used on days when adolescents report being more avoidant than usual (within-level effect). No between-level effect was found in the current study, yet between-level effects have been observed in cross-sectional studies examining the distal effects of attachment (Bonache et al., 2017; 2019; González-Ortega et al., 2017; 2021). This could be due to the difference in the reference periods that were used (14 days in our study vs 12 months in most studies) or because time-variations (within-level effects) and person-variations (between-level effects) were separate components in our study, while it has been a unique component in their analyses. In their studies, within-individual variations were embedded in the between-person effects. Thus, it is possible that our findings do not really differ from theirs, as the within-level associations we found could also be integrated in the effects they found. For conflict engagement too, only the within-level effects of attachment states were found to be significant. Variations in attachment at the within or between-levels were not associated with physical DVP. It is possible that daily attachment insecurities are insufficient to transcend social boundaries and use physical violence, a form of violence that is visible and strongly condemned (Price et al. 1999). Indeed, previous findings on attachment and violence in romantic relationships have shown weak associations between attachment and physical violence, whereas moderate associations have been found between attachment and psychological DVP (Velotti et al., 2020). Likewise, in the current study, anxious attachment state variations were found to be moderately associated with conflict engagement, which may be seen as comparable to psychological DVP, in that they both imply acts such as insulting, shouting, denigrating, and being hostile (Kurdek et al., 1994; Wolfe et al., 2001). The absence of significant associations between attachment states and physical DVP could also be explained by its limited statistical power, which stems from the limited use of DVP.

3.5.2 Hostile Attributions

According to our results, hostile attributions appeared to be a risk factor that has a significant influence on both constructive and destructive conflict management strategies, and this at both the between and within-levels. Hostile attributions that adolescents make about their romantic partner's behaviors during a daily disagreement were associated with a lower likelihood of using problem-solving skills, as well as a higher risk of using withdrawal, conflict engagement, and DVP. These results are consistent with cognitive-behavioral theories that suggest that our interpretation of situations can influence our emotions, thoughts, and behaviors even more than the situation itself (e.g., Fenn & Byrne, 2013). The results regarding hostile attributions converge with previous findings in the field of attributional bias and interpersonal violence (for a meta-analyse, see Tuente et al., 2019), as well as DVP in adults (Birkley & Eckhardt, 2015).

These results may be interpreted through the lens of the *Fight-flight-freeze* model of automatic responses to interpersonal aggression (Corr, 2008; Corr & Perkins, 2009), where viewing a partner's behavior as threatening during a conflict could result in fleeing or freezing (i.e., can be viewed in the current study as withdrawal) or fighting, either verbally (conflict engagement in this study) or physically (e.g., DVP). Sustaining this idea, the *Fight-flight-freeze* system of response has recently been associated with aggression in romantic relationships (Morón & Mandal, 2021). The current study adds considerably to the results that have been made available thus far in the field of hostile attributions and violence (Birkley et al., 2015; Tuente et al., 2019), by documenting this cognitive bias among dating adolescents, by examining its daily fluctuations, and by investigating its associations with both destructive and constructive conflict management strategies. Our findings regarding hostile attributions support the relevance, in the field of conflict management and DVP in adolescents, of considering the situational contribution of its daily variations.

3.5.3 Variations in Daily Stress Level

Contrary to our hypotheses based on Finkel's (2012) model in which daily stress (inhibition-decreasing factor) was expected to interact with attachment states and hostile attributions (impelling factors) to create the "perfect storm" and increase the use of destructive strategies, our

results indicate that stress appears to mobilize adolescents to engage positively in conflict resolution. While being more avoidant on a given day was associated with a lower use of positive problem-solving strategies and a higher likelihood of using withdrawal, on days when adolescents were both more stressed and avoidant than usual, they were using more positive problem-solving strategies and were less likely to resort to withdrawal. Likewise, on days when adolescents were more anxious, they were more likely to use conflict engagement strategies. However, when adolescents reported being more stressed as well as more anxious than usual on a given day, this relationship was reversed: they were less likely to use conflict engagement. These results suggest that the effects of attachment insecurities may be amplified by stress; that is, when adolescents feel insecure about their relationship in addition to being more stressed, they behave in ways that favor the preservation of their relationship using more positive problem-solving and less conflict engagement when managing conflicts. These results differ from those found in a study indicating that the interaction effect of avoidance and stress was associated with a higher risk of perpetration (Gormley & Lopez, 2010). In their study, stress was operationalized as the number of personal problems. It is possible that adolescents who were avoidant were even less ready to engage in positive problem-solving and more prone to use conflictual behaviors when they encountered personal difficulties. Our results could also differ from those of Gormley and Lopez (2010) as in our level-event design, situational elevation of stress could momentarily have fostered adolescents' positive involvement in conflict resolution.

3.5.4 Limitations

Although the results of this study address important gaps in previous literature, there are several limitations that must be considered. First, the proximal risk factors considered (i.e., attachment states, hostile attributions, and stress) were all measured on the same day as the conflict management strategies on which they could have an effect, and thus, all associations presented should be considered as correlations rather than causations. Managing disagreements in dating relationships is a dynamic process. Therefore, infinite loops of associations between prior day and next day variables could be considered and have an effect, and all variables can be examined as both risk factors and outcomes. Given that the models in this study were selected based on specific theories and research questions, they could not include all possible associations that would be

needed to understand the full conflict resolution processes. Second, the measures that were used were freely adapted to be used in a daily study. To improve internal validity, future studies should validate short questionnaires and examine their psychometric properties in daily settings. Third, in order to have a more global understanding of this relational phenomenon, it would have been desirable to examine the behaviors of both partners involved in the relationship. Dyadic multilevel analysis (i.e., considering the actor and partner effects at both within between levels) would be a relevant addition to the understanding of the interactive processes of conflict resolution between partners. To do so, a greater sample size would be required, considering all these effects necessitate high statistical power (Bolger & Laurenceau, 2013). Fourth, the sample used was one of convenience, drawn from adolescent volunteers which could have biased the representativeness of the sample. Finally, because of the limited sample size and the short data collection period, examination of interactions between variables of interest were limited, especially for physical DVP, which had just 22 events. To overcome this limitation, it would be essential to duplicate this study with a larger sample, including adolescents at high risk of DVP. This will also allow for the inclusion of random effects in the modelling of physical DVP (Olvera Astivia et al., 2019).

3.5.5 Implications

Despite these limitations, the current study represents a significant advance in the field of dating conflict management in adolescence and, more broadly, in research regarding risk factors for violent behaviors. This study is the first to look at micro-variations in adolescents' hostile attribution, stress, and romantic attachment states. The methodology of this study (daily diaries, multilevel modelling) allowed the detection of micro-variations in these risk factors when examining the use of destructive strategies during daily dating conflicts. Findings indicated that these daily micro-variations are determinant in the use of conflict management strategies. With the exception of hostile attributions, for which a score higher than others was associated with a lower use of positive problem-solving and an increased likelihood of using conflict engagement and withdrawal (between-level effect), the effects that were shown to be significant were at within-level, i.e., when adolescents reported being more anxious, avoidant, or having more hostile attributions on a given day compared to other days. These results suggest that situational impelling factors (i.e., daily variations at the within-level) may be more important than individual impelling

factors (i.e., person compared to others) in influencing conflict behaviors. This foregrounds the importance of focusing on the context in which conflicts occur and on the daily contribution of the risk factors for the use of destructive strategies. According to our findings, a person-oriented approach (Bogat et al., 2004; Narayan et al., 2017) focusing on intra-individual variations (i.e., within the same individual over time) would be particularly relevant to do so.

Our results also have important implications for youth prevention and intervention programs. First, the fact that the contribution of within-level variations in attachment states and hostile attributions was more important than between-level variations indicates that each dating conflict situation is unique and suggests that it could be relevant to intervene on the course of conflict escalation in situ. Components addressing attachment insecurities and attributional bias should be included in programs aiming at promoting healthy romantic relationships and preventing dating violence. These programs could help adolescents to recognize and manage situations with their partner when they have more attachment insecurities or make more hostile attributions than they typically do. First, by helping them in identifying possible triggers that precede these variations (e.g., a hurtful comment) and in detecting the variations they themselves experience. Second, these programs could assist adolescents in managing these variations using tangible techniques. For example, mindfulness meditation (learning to be more conscious and non-judgmental of one's internal state) or cognitive regulation of attachment-related thoughts and of attributional bias could be valuable tools that would help youth manage their internal state, and consequently, to regulate their external behavioral response, when struggling with disagreements in their dating relationship.

3.6 Conclusion

This study demonstrated that daily variations in attachment states, hostile attributions, and stress are measurable and observable in adolescents and are relevant factors of conflict management strategies in dating relationships. Every person can have violent or aggressive thoughts towards their partner at some point, but without ever acting on these impulses. Each conflictual situation is unique, and behaviors of dating adolescents should be analyzed in regard of the context in which they are used. As this study showed, daily elevation of hostile attributions and attachment insecurities are associated to a lesser use of constructive strategies and a higher use of destructive strategies. However, when daily variations in attachment are experienced in interaction with daily

stress, these effects were reversed. Future research on dating relationship in adolescence should devote more attention to situational risk factors which may trigger violent impulses or, on the other hand, refrain teens from acting them, but also to the interaction of these factors. This would allow to eventually identify the exact moments when violence is the most likely to arise. This research provides cues that could be useful in helping adolescents avoid conflict escalation and prevent their use of destructive behaviors, such as violence, when managing their everyday conflicts.

3.7 References

- Allison, P. (Ed.). (2005). *Fixed effects regression methods for longitudinal data using SAS*. SAS Publishing.
- Bailey, C. A., & Ostrov, J. M. (2008). Differentiating forms and functions of aggression in emerging adults: Associations with hostile attribution biases and normative beliefs. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(6), 713–722. <https://doi.org/10.1007/S10964-007-9211-5>
- Bartholomew, K., & Allison, J. C. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. In M. Mikulincer & S. G. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love: attachment, caregiving, and sex* (pp. 102–127). The Guilford Press.
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., & Dutton, D. G. (2015). Guiding perspectives and future directions in the study of violence within intimate relationships. In J. Simpson, J. Dovidio, P. Shaver, & M. Mikulincer (Eds.), *APA handbook of personality and social psychology* (Vol. 2, pp. 1–34). APA Books.
- Birkley, E. L., & Eckhardt, C. I. (2015). Anger, hostility, internalizing negative emotions, and intimate partner violence perpetration: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 37, 40–56. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2015.01.002>
- Bogat, G. A., Levendosky, A. A., & von Eye, A. (2005). The future of research on intimate partner violence: Person-oriented and variable-oriented perspectives. *American Journal of Community Psychology*, 36(2). <https://doi.org/10.1007/s10464-005-6232-7>
- Bolger, N., & Laurenceau, J. P. (2013). *Intensive longitudinal methods: An introduction to diary and experience sampling research*. The Guilford Press.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905–1917. <https://doi.org/10.1007/S10964-017-0635-2>

- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahe, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 287–309. <https://doi.org/10.1177/0886260516640776>
- Bowlby, J. (1979). On knowing what you are not supposed to know and feeling what you are not supposed to feel. *Canadian Journal of Psychiatry*, 24(5), 403–408. <https://doi.org/10.1177/070674377902400506>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). The Guilford Press.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., et Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231–280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Chen, M. S., & Foshee, V. A. (2015). Stressful life events and the perpetration of adolescent dating abuse. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 696–707. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0181-0>
- Clément, K., & Schumacher, J. A. (2010). Perceptual biases in social cognition as potential moderators of the relationship between alcohol and intimate partner violence: A review. *Aggression and Violent Behavior*, 15(5), 357–368. <https://www.ojp.gov/ncjrs/virtual-library/abstracts/perceptual-biases-social-cognition-potential-moderators>
- Conner, T. S., & Lehman, B. (2012). Handbook of research methods for studying daily life. In M. R. Mehl & T. S. Conner (Eds.), *Handbook of research methods for studying daily life*. (pp. 89–107). The Guilford Press.
- Corr, P. J. (2008). *The reinforcement sensitivity theory of personality*. Cambridge University Press.
- Corr, P. J., & Perkins, A. M. (2009). Differentiating defensive and predatory aggression: Neuropsychological systems and personality in sex differences. *Behavioral and Brain Sciences*, 32, 274–275. <https://doi.org/10.1017/S0140525X09990434>
- Crittenden, P., & Ainsworth, M. (1989). Child maltreatment and attachment theory. In D. Cicchetti & V. Carlson (Eds.), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 432–463). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511665707.015>
- Cunradi, C. B., Todd, M., Mair, C., & Remer, L. (2013). Intimate partner violence among california couples: multilevel analysis of environmental and partner risk factors. *Partner Abuse*, 4(4), 419–443. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.4.4.419>

- Duval, A., Lanning, B. A., & Patterson, M. S. (2020). A systematic review of dating violence risk factors among undergraduate college students. *Trauma, Violence, & Abuse, 21*(3), 567–585. <https://doi.org/10.1177/1524838018782207>
- Eckhardt, C. I., & Dye, M. L. (2000). The cognitive characteristics of maritally violent men: theory and evidence. *Cognitive Therapy and Research, 24*(2), 139–158.
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics, 131*(1), 71–78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Feeney, J., & Fitzgerald, J. (2019). Attachment, conflict and relationship quality: laboratory-based and clinical insights. *Current Opinion in Psychology, 25*, 127–131. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.04.002>
- Fenn, K., & Byrne, M. (2013). The key principles of cognitive behavioural therapy. *InnovAiT, 6*(9), 579–585. <https://doi.org/10.1177/1755738012471029>
- Finkel, E. J. (2007). Impelling and inhibiting forces in the perpetration of intimate partner violence. *Review of General Psychology, 11*(2), 193–207. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.11.2.193>
- Finkel, E. J. (2014). The I3 model. metatheory, theory, and evidence. In J. M. Olson et M. P. Zanna (Eds.), *Advances in experimental social psychology* (1st ed., Vol. 49, pp. 1–104). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800052-6.00001-9>
- Finkel, E. J., DeWall, C. N., Slotter, E. B., McNulty, J. K., Pond, R. S., & Atkins, D. C. (2012). Using I3 theory to clarify when dispositional aggressiveness predicts intimate partner violence perpetration. *Journal of Personality and Social Psychology, 102*(3), 533–549. <https://doi.org/10.1037/a0025651>
- Flynn, A., & Graham, K. (2010). “Why did it happen?” A review and conceptual framework for research on perpetrators’ and victims’ explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 15*(3), 239–251. <https://doi.org/10.1016/J.AVB.2010.01.002>
- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M., & Lapierre, A. (2021). The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements: A daily study of physical teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021983>
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A., & Hébert, M. (2020). Validation of the French-Canadian adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for adolescents in dating relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science, 52*(4), 337–342. <https://doi.org/10.1037/cbs0000173>

- Fournier, B., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(10), 1982–2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology, 4*(2), 132–154. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.4.2.132>
- Fraley, R. C., Vicary, A. M., Brumbaugh, C. C., & Roisman, G. I. (2011). Patterns of stability in adult attachment: An empirical test of two models of continuity and change. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(5), 974–992. <https://doi.org/10.1037/a0024150>
- Gil, K. M., Carson, J. W., Porter, L. S., Ready, J., Valrie, C., Redding-Lallinge, R., & Daeschner, C. (2003). Daily stress and mood and their association with pain, health-care use, and school activity in adolescents with sickle cell disease. *Journal of Pediatric Psychology, 28*(5), 363–373. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsg026>
- Gilles, I., & Clémence, A. (2007). Attribution d'intentions hostiles et intentions comportementales agressives dans un contexte intergroupe. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 20*, 63–88.
- Gonzalez-Mendez, R., Rojas-Solís, J. L., & Ramírez-Santana, G. (2017). Exploring conflict resolution and psychological abuse across romantic relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma, 27*(2), 220–235. <https://doi.org/10.1080/10926771.2017.1327912>
- González-Ortega, E., Frías, D. S.-P., Baz, B. O., & Martín, A. F. (2017). Associations between romantic attachment, conflict resolution style and romantic relationship quality in young adult couples - A dyadic approach. *The Journal of Sexual Medicine, 14*(5), e294–e295. <https://doi.org/10.1016/J.JSXM.2017.04.417>
- González-Ortega, E., Orgaz, B., Vicario-Molina, I., & Fuertes, A. (2021). Adult attachment, conflict resolution style and relationship quality among spanish young-adult couples. *The Spanish Journal of Psychology, 24*(5). <https://doi.org/10.1017/SJP.2021.4>
- Gormley, B., & Lopez, F. G. (2010). Psychological abuse perpetration in college dating relationships: contributions of gender, stress, and adult attachment orientations. *Journal of interpersonal violence, 25*(2), 204–218. <https://doi.org/10.1177/0886260509334404>
- Gou, L. (2019). *Day-to-day moderators of the link between attachment insecurity and intimate partner violence in emerging adulthood: a daily diary study*. [Doctoral dissertation, University of Victoria]. UVicSpace. <https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/11068>

- Haak, E. A., Keller, P. S., & DeWall, C. N. (2017). Daily variations in attachment anxiety and avoidance: A density distributions approach. *Journal of Research in Personality*, *69*, 218–224. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2016.08.002>
- Harper, M. S., & Welsh, D. P. (2007). Keeping quiet: Self-silencing and its association with relational and individual functioning among adolescent romantic couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, *24*(1), 99–116. <https://doi.org/10.1177/0265407507072601>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, *17*(3), 225–233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Daspe, M. È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., & Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*, *20*(4), 574–590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hox, J. J. (2010). Multilevel analysis: Techniques and applications, 2nd ed. In *Multilevel analysis: Techniques and applications, 2nd ed.* Routledge/Taylor & Francis Group.
- Kimmes, J. G., & Durtschi, J. A. (2016). Forgiveness in romantic relationships: The roles of attachment, empathy, and attributions. *Journal of Marital and Family Therapy*, *42*(4), 645–658. <https://doi.org/10.1111/JMFT.12171>
- Krug, E. G., Mercy, J. A., Dahlberg, L. L., & Zwi, A. B. (2002). The world report on violence and health. *Lancet*, *360*(9339), 1083–1088. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(02\)11133-0](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(02)11133-0)
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and the Family*, *56*(3), 705–722. <https://doi.org/10.2307/352880>
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Canadian Journal of Behavioural Science*, *35*(1), 56–60. <https://doi.org/10.1037/H0087187>
- Lapierre, A., Paradis, A., Hébert, M. & Cyr, C. (submitted). Dating disagreement in adolescents: The role of daily romantic attachment and stress. *Journal of Research on Adolescence*.
- Laurenceau, J. P., & Bolger, N. (2005). Using diary methods to study marital and family processes. *Journal of Family Psychology*, *19*(1), 86–97. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.1.86>

- Leen, E., Sorbring, E., Mawer, M., Holdsworth, E., Helsing, B., & Bowen, E. (2013). Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review. *Aggression and Violent Behavior, 18*(1), 159–174. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.11.015>
- Lussier, Y. (1998). *Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux*. Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
- McDonald, R. P. (1999). *Test theory: A unified treatment*. Erlbaum.
- McNeish D. (2018). Thanks coefficient alpha, we'll take it from here. *Psychological methods, 23*(3), 412–433. <https://doi.org/10.1037/met0000144>
- Moroń, M., & Mandal, E. (2021). Reinforcement sensitivity, approach and avoidance goals and relational aggression in romantic relationships. *Personality and Individual Differences, 168*. <https://doi.org/10.1016/J.PAID.2020.110381>
- Muñoz-Rivas, M. J., Andreu Rodríguez, J. M., Graña Gómez, J. L., K. O'Leary, D., & González, M. D. P. (2007). Validación de la versión modificada de la Conflicts Tactics Scale (M-CTS) en población juvenil española. *Psicothema, 19*(4), 693–698. <https://reunido.uniovi.es/index.php/PST/article/view/8537>
- Narayan, A. J., Labella, M. H., Englund, M. M., Carlson, E. A., & Egeland, B. (2017). The legacy of early childhood violence exposure to adulthood intimate partner violence: Variable- and person-oriented evidence. *Journal of Family Psychology, 31*(7), 833. <https://doi.org/10.1037/FAM0000327>
- Ngo, Q. M., Ramirez, J. I., Stein, S. F., Cunningham, R. M., Chermack, S. T., Singh, V., & Walton, M. A. (2018). Understanding the role of alcohol, anxiety, and trait mindfulness in the perpetration of physical and sexual dating violence in emerging adults. *Violence Against Women, 24*(10), 1166–1186. <https://doi.org/10.1177/1077801218781886>
- Nocentini, A., Menesini, E., Pastorelli, C., Connolly, J., Pepler, D., & Craig, W. (2011). Physical dating aggression in adolescence: Cultural and gender invariance. *European Psychologist, 16*(4), 278–287. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/A000045>
- Norlander, B., & Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review, 25*(2), 119–152. <https://doi.org/10.1016/J.CPR.2004.10.001>
- Offenhauer, P., & Bulchalter, A. (2011). Teen dating violence: A literature review and annotated bibliography (Report No. 235368). U.S. Department of Justice. <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/235368.pdf>

- Olvera Astivia, O. L., Gadermann, A., & Guhn, M. (2019). The relationship between statistical power and predictor distribution in multilevel logistic regression: a simulation-based approach. *BMC Medical Research Methodology*, *19*(97), 1–20. <https://doi.org/10.1186/s12874-019-0742-8>
- Paquette, V., Rapaport, M., St-Louis, A. C., & Vallerand, R. J. (2020). Why are you passionately in love? Attachment styles as determinants of romantic passion and conflict resolution strategies. *Motivation and Emotion*, *44*, 621–639. <https://doi.org/10.1007/s11031-020-09821-x>
- Price, E. L., Byers, E. S., Belliveau, N., Bonner, R., Caron, B., Doiron, D., Greenough, J., Guerette-Breau, A., Hicks, L., Landry, A., Lavoie, B., Layden-Oreto, M., Legere, L., Lemieux, S., Lirette, M.-B., Maillet, G., McMullin, C., & Moore, R. (1999). The attitudes towards dating violence scales: development and initial validation. *Journal of Family Violence*, *14*(4), 351–375. <https://doi.org/10.1023/A:1022830114772>
- Roos, L. E., Knight, E. L., Beauchamp, K. G., Berkman, E. T., Faraday, K., Hyslop, K., & Fisher, P. A. (2017). Acute stress impairs inhibitory control based on individual differences in parasympathetic nervous system activity. *Biological Psychology*, *125*, 58–63. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2017.03.004>
- SAS Institute. (2021). *SAS OnDemands for Academics*. [Computer software]. SAS Institute. <https://welcome.oda.sas.com/login>
- Seidman, G., & Burke, C. T. (2015). Partner enhancement versus verification and emotional responses to daily conflict. *Journal of Social and Personal Relationships*, *32*(3), 304–329. <https://doi.org/10.1177/0265407514533227>
- Sened, H., Yovel, I., Bar-Kalifa, E., Gadassi, R., & Rafaeli, E. (2017). Now you have my attention: Empathic accuracy pathways in couples and the role of conflict. *Emotion*, *17*(1), 155–168. <https://doi.org/10.1037/EMO0000220>
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., & Tiberio, S. S. (2013). The interplay between interpersonal stress and psychological intimate partner violence over time for young at-risk couples. *Journal of Youth and Adolescence*, *42*(4), 619–632. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9911-y>
- Sibley, C. G., Fischer, R., & Liu, J. H. (2005). Reliability and validity of the revised Experiences in Close Relationships (ECR-R) self-report measure of adult romantic attachment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *31*(11), 1524–1536. <https://doi.org/10.1177/0146167205276865>

- Sierau, S., & Herzberg, P. Y. (2012). Conflict resolution as a dyadic mediator: Considering the partner perspective on conflict resolution. *European Journal of Personality, 26*(3), 221–232. <https://doi.org/10.1002/per.828>
- Slotter, E. B., Grom, J. L., & Tervo-Clemmens, B. (2020). Don't take it out on me: Displaced aggression after provocation by a romantic partner as a function of attachment anxiety and self-control. *Psychology of Violence, 10*(2), 232–244. <https://doi.org/10.1037/vio0000279>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Reidy, D. E., & Cortina, K. S. (2016). In search of modifiable risk and protective factors for teen dating violence. *Journal of Research on Adolescence, 27*(2), 423–435. <https://doi.org/10.1111/jora.12280>
- Stone, A. A., Broderick, J. E., Porter, L. S., & Kaell, A. T. (1997). The experience of rheumatoid arthritis pain and fatigue: examining momentary reports and correlates over one week. *Arthritis & Rheumatism: Official Journal of the American College of Rheumatology, 10*(3), 185-193.
- Stone, A. A., & Neale, J. M. (1984). Effects of severe daily events on mood. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*(1), 137–144. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.1.137>
- Story, L. B., & Repetti, R. (2006). Daily occupational stressors and marital behavior. *Journal of Family Psychology, 20*(4), 690–700. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.4.690>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283–316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Sumter, S. R., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2013). Perceptions of love across the lifespan: Differences in passion, intimacy, and commitment. *International Journal of Behavioral Development, 37*(5), 417–427. <https://doi.org/10.1177/0165025413492486>
- Taquette, S. R., & Monteiro, D. L. M. (2019). Causes and consequences of adolescent dating violence: a systematic review. *Journal of Injury and Violence Research, 11*(2), 137-147. <https://doi.org/10.5249/JIVR.V11I2.1061>
- Thomas, R. A., & Weston, R. (2020). Exploring the association between hostile attribution bias and intimate partner violence in college students: Romantic relationships and friends with benefits. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma, 29*(5), 557–576. <https://doi.org/10.1080/10926771.2019.1587561>
- Tuente, K. S., Bogaerts, S., & Veling, W. (2019). Hostile attribution bias and aggression in adults - a systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 46*, 66–81. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.01.009>

- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., & Breiding, M. J. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 633–649. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9907-7>
- Velotti, P., Rogier, G., Beomonte Zobel, S., Chirumbolo, A., & Zavattini, G. C. (2020). The relation of anxiety and avoidance dimensions of attachment to intimate partner violence: A meta-analysis about perpetrators. *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 196-212. <https://doi.org/10.1177/1524838020933864>
- Verhoef, R. E. J., Alsem, S. C., Verhulp, E. E., & de Castro, B. O. (2019). hostile intent attribution and aggressive behavior in children revisited: A meta-analysis. *Child Development*, 90(5), e525–e547. <https://doi.org/10.1111/CDEV.13255>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/A0040194>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment*, 13(2), 277–293. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Yim, I. S., & Kofman, Y. B. (2019). The psychobiology of stress and intimate partner violence. *Psychoneuroendocrinology*, 105, 9–24. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2018.08.017>
- Zajenkowska, A., Rogoza, R., Sasson, N. J., Harvey, P. D., Penn, D. L., & Pinkham, A. E. (2021). Situational context influences the degree of hostile attributions made by individuals with schizophrenia or autism spectrum disorder. *British Journal of Clinical Psychology*, 60(2), 160–176. <https://doi.org/10.1111/BJC.12283>

Tableau 3.1 Descriptive Statistics and Between-Person Correlations Among Study Variables

Variables	Descriptive Statistics											
	Mean	SD	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
1. Time (1-14) ¹												
2. Relationship length (0-1)	0.38	0.49	-0.00									
3. Hostile Attributions ² (1-7)	1.62	1.11	.00	-.01								
4. Anxiety ² (1-7)	1.84	1.40	.00	-.20***	.23***							
5. Avoidance ² (1-7)	1.97	1.45	.00	-.19***	.35***	.52***						
6. Stress (0-100)	20.15	15.31	-.00	-.03	.08***	.29***	.37***					
7. Positive Problem-Solving (1-3)	2.25	0.55	-.08	.06	-.16***	-.15***	-.18***	-.10*				
8. Withdrawal ³ (0-1)	0.59	0.49	.06	-.03	.20***	.21***	.23***	.15***	-.26***			
9. Conflict Engagement ³ (0-1)	0.35	0.48	.05	-.02	.29***	.16***	.23***	.13**	-.11*	.31***		
10. Phys. DVP ³ (0-1)	0.05	0.22	-.01	.11*	.18***	.03	.08	.12*	-.13**	.11*	.22***	

Note. Significant results are presented in bold characters. Correlations are standardized. *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$. ¹Time represents days 1 to 14 and was person-centered. ²Means and *SD* are presented for continuous grand-mean variables and correlations were computed with group-mean variables. ³Phys. = physical. Point-biserial correlations were computed for these dichotomous variables.

Tableau 3.2 Daily Interactions of Stress with Hostile Attributions and Attachment States on Constructive Strategies

Positive Problem-Solving			
Fixed Effects	Estimate (SE)	95% CI	<i>p</i>
Intercept	2.25 (0.04)	[2.18, 2.32]	< .001
Within-Level			
Time (Tw)	-0.01 (0.01)	[-0.02, 0.00]	.099
Hostile Attribution (HAw)	-0.10 (0.03)	[-0.15, -0.04]	< .001
Anxiety (ANw)	0.05 (0.02)	[0.02, 0.09]	.007
Avoidance (AVw)	-0.07 (0.02)	[-0.11, -0.04]	< .001
Stress (Sw)	0.01 (0.01)	[-0.01, 0.03]	.350
ANw*Sw	-0.01 (0.01)	[-0.03, 0.00]	.064
AVw*Sw	0.02 (0.01)	[0.00, 0.03]	.041
HAw*Sw	0.00 (0.01)	[-0.03, 0.03]	.976
Between-Level			
Hostile Attributions (HAb)	-0.11 (0.05)	[-0.20, -0.02]	.023
Anxiety (ANb)	-0.00 (0.04)	[-0.08, 0.07]	.945
Avoidance (AVb)	-0.06 (0.05)	[-0.15, 0.03]	.196
Stress (Sb)	-0.02 (0.02)	[-0.06, 0.03]	.538
Random Effects	Estimate (SE)	95% CI	<i>p</i>
Between-Level			
Intercept	0.12 (0.02)	[0.09, 0.18]	< .001
Intercept*Tw	0.00 (0.00)	[-0.00, 0.01]	.345
Tw	0.00 (0.00)	[0.00, 0.01]	.042
Within-Level			
Autocorrelation (AR)	-0.10 (0.25)	[-0.59, 0.39]	.686
Residual	0.14 (0.02)	[0.12, 0.18]	< .001

Note. Significant parameters are in bold characters.¹ All covariates were nonsignificant (i.e., gender, age, immigration, education level of mother, relationship length, and age of partner) and were removed from the final models.

Tableau 3.3 Daily Interactions of Stress with Hostile Attributions and Attachment States on Destructive Strategies

Fixed Effects	Withdrawal			Conflict Engagement			Physical DVP		
	Est. (SE)	95% CI	<i>p</i>	Est. (SE)	95% CI	<i>p</i>	Est. (SE)	95% CI	<i>p</i>
Intercept	0.55 (0.18)	[0.20, 0.92]	.002	-0.92 (0.17)	[-1.24, -0.59]	< .001	-4.13 (0.57)	[-5.24, -3.02]	< .001
Within-Level									
Time (Tw)	0.07 (0.04)	[-0.01, 0.15]	.089	0.01 (0.04)	[-0.06, 0.08]	.710	-0.04 (0.07)	[-0.18, 0.11]	.620
HA (HAw)	0.73 (0.19)	[0.35, 1.10]	< .001	0.75 (0.16)	[0.43, 1.08]	< .001	0.85 (0.31)	[0.23, 1.46]	.007
Anxiety (ANw)	-0.00 (0.11)	[-0.22, 0.22]	.986	0.24 (0.11)	[0.04, 0.45]	.023	0.14 (0.22)	[-0.30, 0.57]	.545
Avoidance (AVw)	0.24 (0.10)	[0.05, 0.44]	.016	0.03 (0.10)	[-0.16, 0.23]	.752	0.04 (0.21)	[-0.37, 0.45]	.856
Stress (Sw)	0.12 (0.06)	[0.01, 0.23]	.036	0.08 (0.06)	[-0.02, 0.19]	.130	-0.15 (0.16)	[-0.46, 0.17]	.358
ANw*Sw	-0.03 (0.04)	[-0.10, 0.04]	.422	-0.08 (0.04)	[-0.15, -0.01]	.033	0.04 (0.08)	[-0.12, 0.20]	.617
AVw*Sw	-0.09 (0.04)	[-0.17, 0.01]	.031	0.00 (0.04)	[-0.07, 0.08]	.926	-0.05 (0.10)	[-0.25, 0.15]	.619
HAw*Sw	0.08 (0.08)	[-0.08, 0.24]	.315	0.03 (0.07)	[-0.11, 0.17]	.685	-0.08 (0.16)	[-0.40, 0.24]	.623
Between-Level									
R. Length ¹							1.47 (0.60)	[0.28, 2.66]	.016
HA (HAb)	0.58 (0.23)	[0.12, 1.03]	.013	0.81 (0.21)	[0.40, 1.22]	< .001	0.57 (0.34)	[-0.10, 1.24]	.096
Anxiety (ANb)	0.25 (0.18)	[-0.10, 0.60]	.158	0.06 (0.16)	[-0.26, 0.39]	.701	-0.07 (0.27)	[-0.60, 0.46]	.799
Avoidance (AVb)	0.36 (0.22)	[-0.09, 0.80]	.113	0.36 (0.21)	[-0.06, 0.78]	.092	0.28 (0.43)	[-0.57, 1.12]	.522
Stress (Sb)	0.17 (0.10)	[-0.03, 0.37]	.098	0.07 (0.10)	[-0.13, 0.26]	.495			
Random Effects									
	Est. (SE)	95% CI	<i>p</i>	Est. (SE)	95% CI	<i>p</i>			
Between									
Intercept	1.90 (0.55)	[1.16, 3.71]	< .001	1.55 (0.46)	[0.94, 3.04]	< .001			
Intercept*Tw	0.16 (0.09)	[-0.02, 0.34]	.074	0.05 (0.07)	[-0.08, 0.17]	.477			
Tw	0.09 (0.03)	[0.05, 0.20]	.003	0.06 (0.02)	[0.03, 0.15]	.005			
Within									
AR	0.00 (0.12)	[-0.23, 0.24]	.972	-0.24 (0.11)	[-0.46, -0.03]	.028			
Residual	0.62 (0.07)	[0.50, 0.78]	< .001	0.63 (0.06)	[0.53, 0.76]	< .001			

Note. Est. = Estimate. Significant effects are in bold characters. HA = Hostile attributions. ¹ All other covariates were nonsignificant (i.e., gender, age, immigration, education level of mother, and age of partner) and were removed from the final models.

Figure 3.1 Within-Avoidance Interaction with Daily Stress on Positive Problem-Solving

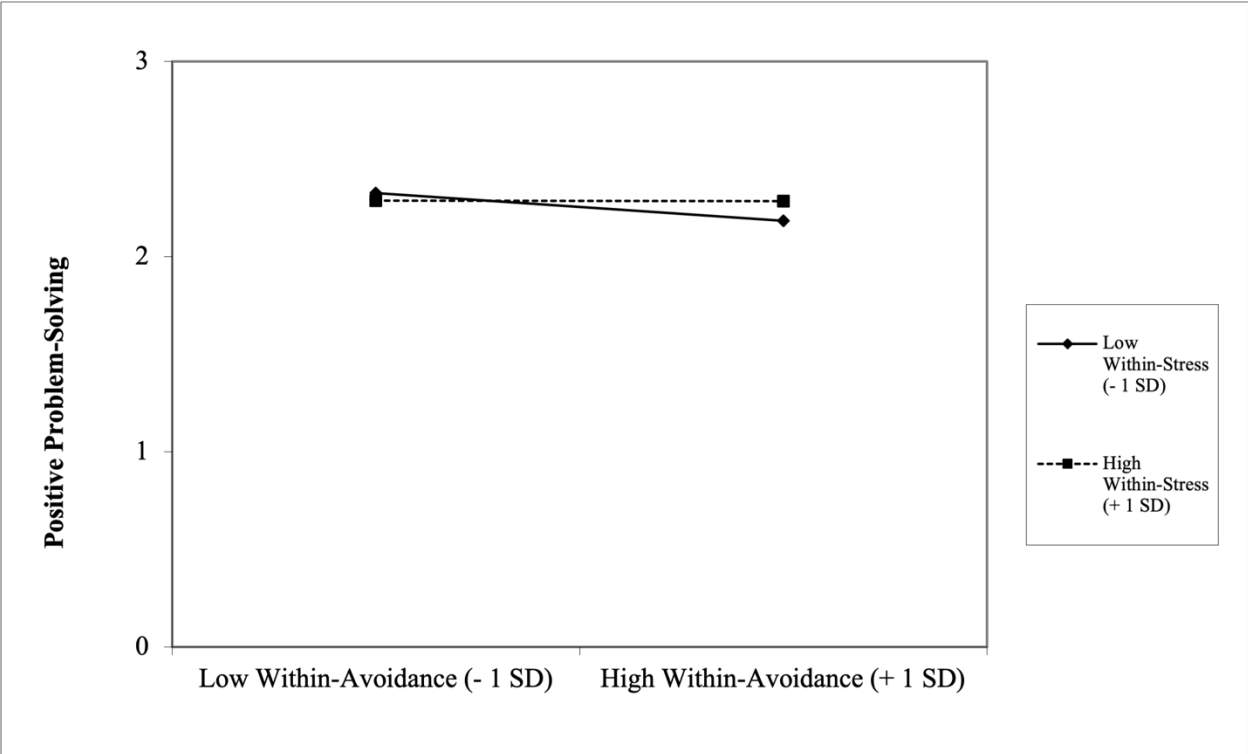


Figure 3.2 Within-Avoidance Interaction with Daily Stress on Withdrawal

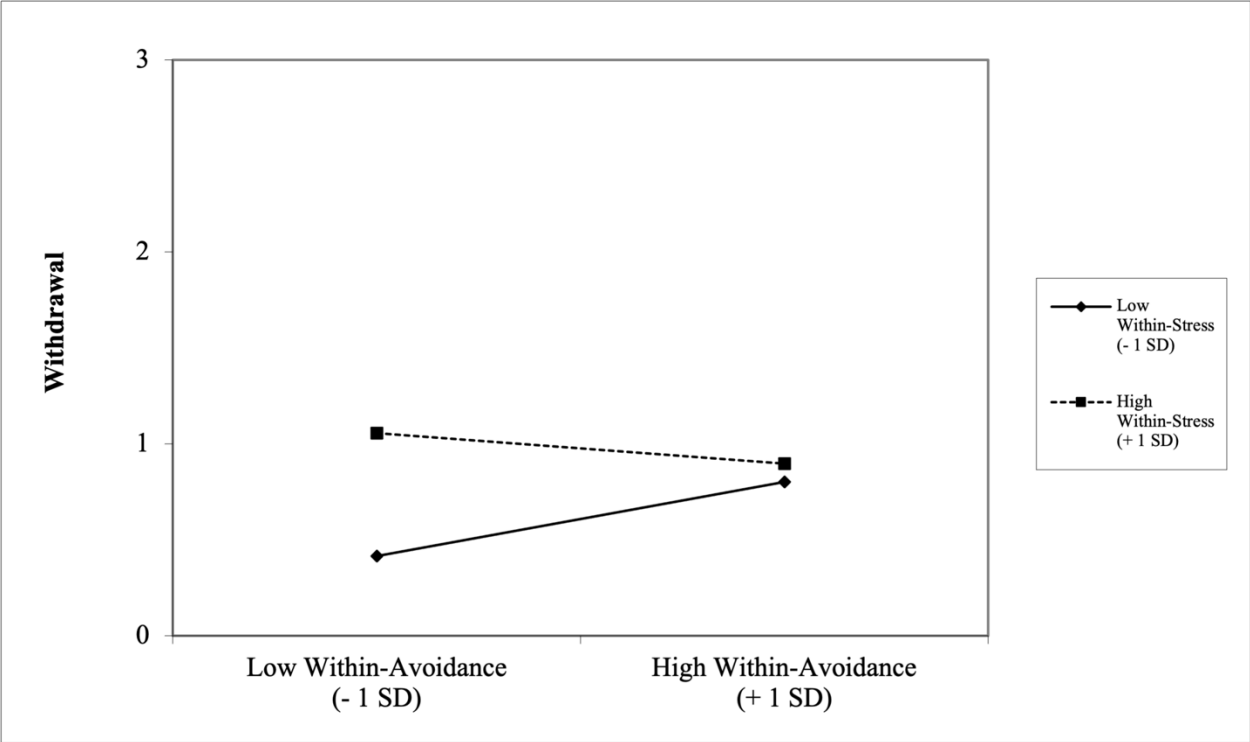
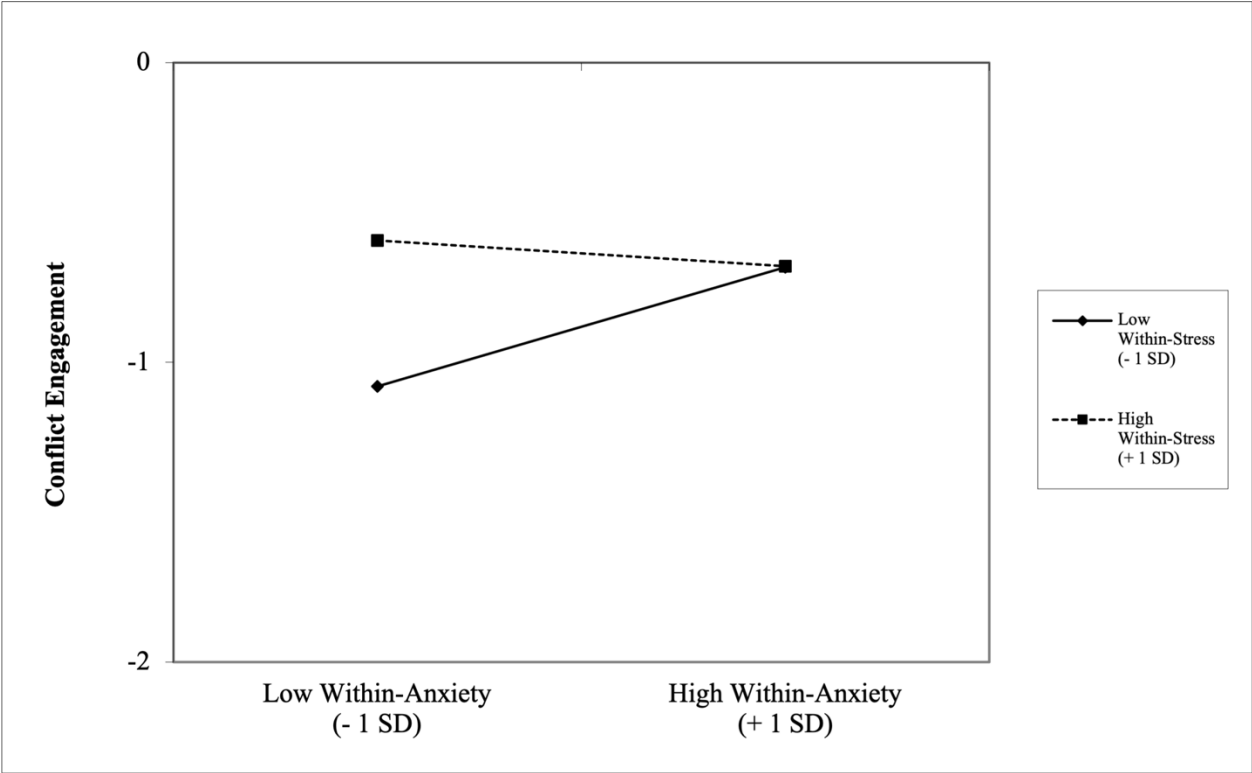


Figure 3.3 Within-Anxiety Interaction with Daily Stress on Conflict Engagement



CHAPITRE 4

DISCUSSION GÉNÉRALE

4.1 Discussion des résultats

Cette étude doctorale a été réalisée dans le but de mieux comprendre les contextes qui favorisent la survenue des désaccords amoureux et leur résolution à l'adolescence, ainsi que les facteurs de risque situationnels impliqués dans l'emploi de stratégies constructives, comme la résolution positive, et de stratégies destructrices, comme la VRA. Les écrits scientifiques des 10 dernières années dans le domaine de la VRA ont permis d'identifier une multitude de facteurs de risque de sa perpétration, notamment le fait d'avoir déjà utilisé la VRA, d'avoir un attachement insécurisant, de vivre du stress et d'attribuer des intentions hostiles à son partenaire (Vagi et al., 2013; Spencer et al., 2021; Velotti et al. 2020; Chen et Foshee, 2015, Birkley et Eckhardt, 2015; Tuente et al. 2019). Toutefois, même chez les adolescents qui présentent ces facteurs de risque, la violence n'est pas systématiquement employée lorsqu'ils font face à un conflit. Selon le *modèle I3* (Finkel, 2014), la VRA ne se produit qu'en la présence d'un ensemble de circonstances particulières : un élément déclencheur, des caractéristiques individuelles ou situationnelles incitant l'utilisation de la VRA (p. ex., avoir déjà utilisé la VRA, insécurités d'attachement) ou diminuant la capacité à l'inhiber (p. ex., le stress), ainsi que des processus cognitifs et émotionnels activés au cours du conflit (p. ex., attributions hostiles). Afin de mieux comprendre comment ces facteurs de risque entrent en jeu au moment où les conflits se produisent, cette recherche doctorale s'est attardée simultanément aux facteurs incitant l'utilisation de la VRA et diminuant la capacité à inhiber un comportement violent, en plus des processus cognitifs impliqués lors des conflits. Une première étude s'est intéressée à la survenue des conflits et à leur résolution. Elle a examiné comment les variations quotidiennes de l'état d'attachement amoureux (facteur situationnel incitant) et du stress (facteur situationnel diminuant l'inhibition) y étaient associées, ainsi que le rôle modérateur de l'utilisation antérieure de VRA dans ces associations (facteur prédisposant incitant). Une deuxième étude a ensuite documenté la probabilité que soient employées différentes stratégies au cours d'un conflit (résolution positive, évitement, confrontation, VRA physique) en examinant l'interaction quotidienne des insécurités d'attachement (EAA; EAE) et des attributions hostiles avec le niveau de stress.

Plusieurs avancées scientifiques découlent de cette recherche doctorale : 1) Les facteurs de risques de la VRA varient au quotidien et se sont majoritairement ces variations (plutôt que le fait de présenter un haut niveau sur ces facteurs pendant 14 jours) qui sont associées à la survenue des conflits, à leur résolution, ainsi qu'aux stratégies de gestion de conflits qui sont employées; 2) La VRA antérieurement perpétrée, comme facteur de risque prédisposant, interagit avec les facteurs de risque situationnels dans la survenue des conflits et leur probabilité de résolution; 3) Le niveau de stress quotidien a un effet mobilisateur lorsqu'il interagit avec l'état d'attachement quotidien, augmentant la probabilité d'employer des stratégies constructives et diminuant le risque d'employer des stratégies destructrices; et 4) La gestion positive des conflits est un phénomène unique qui doit être plus amplement étudié. Ces avancées seront explorées et discutées dans le présent chapitre en regard de théories choisies pour leur pertinence et leur applicabilité, ainsi que des données scientifiques actuelles. Les résultats présentés constituent les premières bases empiriques disponibles concernant l'implication situationnelle des facteurs de risque associés aux conflits dans les relations amoureuses à l'adolescence, à leur résolution positive, ainsi qu'à l'emploi de stratégies destructrices comme la violence. Des implications découlant de ces résultats sont pertinentes à prendre en compte pour la recherche future et seront présentées dans ce chapitre. Les résultats de cette recherche ont également permis de dégager des recommandations cliniques dont la portée pourrait être considérable pour la promotion des relations saines et égalitaires et la prévention de la VRA. Ce chapitre proposera notamment des pistes de réflexion quant aux outils qui pourraient permettre aux auteurs de violence de désamorcer leurs comportements au moment même où ils risquent de les employer.

4.1.1 Variations quotidiennes des facteurs de risque des désaccords et des stratégies de résolution

Les résultats présentés dans cette étude doctorale ont indiqué que, comme les adultes, les adolescents sont susceptibles de vivre des variations du stress, des attributions hostiles et de l'attachement au quotidien et que ces variations sont mesurables (voir Fraley et al., 2011; Gil et al., 2003; Haak et al., 2017; Porter et al., 2000; Zajenkowska, 2021, pour des études réalisées auprès d'adultes). Jusqu'à présent, les études menées auprès des adolescents s'étaient limitées à l'examen des associations distales entre ces variables, les interactions conflictuelles et la VRA, sans

considérer leur effet proximal dans les situations où les conflits se produisent (Birkley et Eckhardt, 2015; Chen & Foshee, 2015; Ledermann et al., 2013; Ngo et al., 2018; Shortt et al., 2013; Velotti et al., 2020; Tuente et al., 2019; Verhoefe et al., 2019). Cette étude doctorale s'est ainsi intéressée aux effets situationnels de ces facteurs, c'est-à-dire, aux contributions de leurs variations contextuelles en lien avec la survenue des désaccords et leur résolution. Les modèles examinés montrent des effets situationnels du stress, des états d'attachement et des attributions hostiles significatifs, alors que leur effet interindividuel (c.-à-d., avoir un niveau plus élevé que ses pairs pendant 14 jours) n'a généralement pas été observé. Cela soutient que de vivre une élévation quotidienne d'un facteur de risque pourrait avoir plus d'importance que le fait de rapporter un plus haut niveau de facteur de risque en comparaison avec les autres adolescents. Ces résultats apportent un éclairage nouveau pour étudier les facteurs de risque impliqués dans la survenue des conflits et les stratégies de résolution qui sont employées (p.ex., la VRA). Ils soulèvent la pertinence d'accorder une plus grande attention au contexte dans lequel ces phénomènes se produisent, de prendre en compte les variations temporelles des facteurs de risque chez un même individu et de décomposer les effets des facteurs de risque en plusieurs niveaux (intra et interindividuels).

Le fait que ce soient principalement des effets intra-individuels qui aient été observés s'inscrit avec cohérence dans le modèle I³ de Finkel (2014), soutenant que pour qu'un conflit se produise et que soient employées différentes stratégies de résolution de conflit, dont la VRA, des circonstances situationnelles particulières doivent être présentes. Les résultats de notre étude convergent avec le modèle de Finkel (2014) et sa validation (Finkel et al., 2012). Selon ce modèle, pour créer *la tempête parfaite* (Finkel, 2014) et augmenter le risque que soient employées des stratégies destructrices, il serait nécessaire que dans une situation donnée les facteurs d'incitation soient forts (p. ex., états d'attachement) et que le niveau d'inhibition soit réduit (p. ex., haut niveau de stress), mais aussi que des facteurs émotivo-cognitifs soient présents (p. ex., attributions hostiles). Nos résultats ont montré que plus une personne présentera d'importants antécédents de VRA perpétrée (facteur prédisposant incitant), plus elle vivra des insécurités d'attachement quotidiennes (facteur situationnel incitant) ou un stress quotidien (facteur situationnel diminuant l'inhibition), plus elle risquera de vivre un conflit, et moins elle sera à même de le résoudre. Semblablement, plus elle présentera des insécurités d'attachements un jour donné (facteur situationnel incitant) et plus elle entretiendra des attributions hostiles ce jour-là (processus cognitif situationnel), plus elle risquera

d'utiliser des stratégies destructrices de résolution. Les résultats présentés par cette thèse ont aussi soutenu le *modèle I³* en rapportant des effets d'interaction significatifs entre les facteurs situationnels incitants et ceux diminuant l'inhibition, mais ont montré que le stress pouvait avoir un effet protecteur plutôt qu'amplificateur comme le suggérait le modèle *I³*. Ces effets d'interaction seront discutés dans la section 4.1.3.

D'autres théories pourraient également permettre d'expliquer le fait que les effets intra-individuels se soient montrés plus importants que ceux inter-individuels dans les études de cette thèse, comme la théorie transactionnelle du stress et les théories behavioristes de l'apprentissage. Selon la théorie transactionnelle du stress, un individu vivrait un stress psychologique lorsqu'il se trouverait dans une situation qui lui demanderait de déployer des ressources qui dépasseraient celles qu'il est en mesure de mobiliser (Lazarus et Folkman, 1984). Selon les principes behavioristes de l'apprentissage, plus un individu aura recours à ses ressources internes pour faire face à une difficulté, plus il lui sera facile de le faire ultérieurement (Skinner, 1950). Appliquées à nos résultats, ces deux théories stipuleraient que lorsqu'une personne est confrontée à un niveau de stress ou d'insécurité d'attachement qui est plus élevé que celui avec lequel elle a l'habitude de composer (variation intra-individuelle), et donc pour lequel elle n'a pas appris à déployer ses ressources internes, il est probable qu'elle vive un inconfort psychologique et qu'elle soit ainsi moins à même de se mobiliser afin d'éviter un conflit amoureux lors des échanges avec son partenaire, ou d'arriver à le résoudre s'il se produisait.

Plus particulièrement, nos résultats concernant les variations quotidiennes de l'attachement ont indiqué que les jours où les adolescents rapportaient vivre un état d'anxiété d'attachement plus élevé qu'à l'habitude, ils risquaient plus de vivre un conflit et d'employer la confrontation, mais employaient également plus la résolution positive. Ces résultats valident partiellement la contribution situationnelle de l'attachement comme un facteur incitant en regard de la théorie de Finkel (2014) et suggèrent que pour les adolescents, avoir peur que leur partenaire s'éloigne ou qu'il les abandonne les rendrait plus sensibles aux divergences d'opinion et qu'à certains moments, une augmentation de cette peur serait associée au déploiement d'une tactique d'approche (résolution positive), alors qu'à d'autres, ce seraient plutôt une tactique d'attaque (confrontation) qui serait employée. Cela soutient que différents moyens pourraient être employés par les adolescents pour se protéger lors d'une menace d'abandon perçue. Devant cette menace, la

proximité avec le partenaire sera parfois favorisée, permettant de diminuer le niveau d'anxiété d'attachement, alors qu'à d'autres moments la confrontation sera employée, risquant de contribuer à l'escalade du conflit (Fortin et al. 2021). Cette préférence pourrait être associée à des caractéristiques individuelles ou à des facteurs contextuels (p. ex., réponse du partenaire) et d'autres études seront nécessaires pour mieux comprendre les réactions comportementales aux variations des états d'attachement. Nos résultats ont également montré que les jours où les adolescents rapportaient un état d'attachement évitant plus élevé, ils risquaient plus de vivre un conflit et avaient moins de chance de le résoudre. Ils étaient également plus à même de recourir à l'évitement comme une stratégie de résolution, et employaient moins la résolution positive. Devant une augmentation de leur inconfort lié à l'intimité, les adolescents éviteraient ainsi de s'engager dans la résolution du désaccord. Le fait qu'à la fois les variations quotidiennes de l'anxiété et de l'évitement aient été associées à une élévation du risque de conflit permet d'émettre une hypothèse à l'effet que des écarts dans les besoins d'intimité des partenaires pourraient favoriser les conflits, particulièrement dans le contexte où les partenaires ont des besoins opposés (p. ex., rapprochement lors d'une élévation de l'anxiété d'attachement, solitude lors d'une élévation de l'évitement). Différentes dynamiques d'approche et d'évitement entre les partenaires ont été associées à la violence dans les relations intimes à l'âge adulte (p. ex., approche/évitement, approche/approche; Allison et al., 2008; Dugal et al., 2021; Spencer et al., 2016; Spencer et al. 2020; Slootmaeckers et Migerode, 2018). Il serait pertinent de s'intéresser à ces dynamiques à l'adolescence afin de mieux comprendre les processus situationnels menant à l'emploi de la VRA.

Nos résultats concernant le stress quotidien ont indiqué que son élévation situationnelle était associée à une probabilité augmentée de vivre un désaccord, mais aussi à une probabilité diminuée de le résoudre. Ainsi, les jours où les adolescents seraient plus stressés, ils seraient plus sensibles aux divergences entre leur opinion et celle de leur partenaire et seraient moins enclins à se mobiliser dans leurs interactions afin d'éviter le conflit ou de parvenir à le résoudre. Jusqu'à présent, le stress n'avait pas été étudié en relation avec les conflits et ses variations situationnelles n'avaient jamais été examinées à l'adolescence. Les études précédemment menées avaient toutefois indiqué une association entre le stress et l'utilisation de la VRA (Chen et Foshee, 2015; Ngo et al., 2018; Shortt et al., 2013). Nos modélisations de l'utilisation des stratégies n'ont toutefois pas trouvé de lien direct entre les variations quotidiennes du stress et l'utilisation de la confrontation ou de la VRA

physique. Cette absence de résultats pourrait s'expliquer par le fait que des effets d'interaction du stress et des états d'attachement aient été trouvés. Ces effets seront abordés plus en détail dans la section 4.1.3. Il est également possible que vivre une élévation quotidienne de son niveau de stress (variations intra-individuelles) ou qu'avoir un stress élevé sur une période de 14 jours en comparaison avec ses pairs (variations inter-individuelles) ne soient pas suffisantes pour favoriser l'emploi de stratégies destructrices, et que pour qu'elles soient employées, un stress important (p. ex., vivre une accumulation d'événements de vie adverses, Chen et Foshee, 2015), soit nécessaire. Ces résultats s'inscrivent avec cohérence dans le modèle de Finkel (2014), soutenant que le stress puisse agir à titre de facteur situationnel diminuant la capacité d'inhibition et qu'il interagirait avec des facteurs situationnels incitants comme les états d'insécurité d'attachement. Nos résultats concernant le stress ont montré que ses élévations quotidiennes réduisent la probabilité que les adolescents résolvent leurs conflits et augmentent la probabilité qu'ils aient recours à l'évitement. Il semble ainsi que la résolution du conflit soit entravée par des comportements de fuite ou de retrait adoptés par les adolescents, spécifiquement dans les situations où leur stress est plus important.

Les résultats de la présente étude doctorale ont également montré l'importance de s'intéresser aux processus cognitifs qui sont impliqués dans les situations conflictuelles, en plus des facteurs incitant la VRA et diminuant l'inhibition, pour mieux comprendre les stratégies de résolution qui y sont employées. Les modélisations de la probabilité que soit employée chaque stratégie de résolution de conflit ont indiqué que les attributions hostiles constituaient le seul facteur de risque examiné qui était associé à toutes les stratégies : la résolution positive du problème, l'évitement, la confrontation, ainsi que la VRA physique. Le fait de rapporter une élévation d'un point sur l'échelle d'attribution hostile un jour donnait augmentait la probabilité de recourir à une stratégie destructrice de 2,1 à 2,3 fois ce jour-là, selon la stratégie considérée. Ces résultats soutiennent l'existence d'une association entre les attributions hostiles des adolescents et leur utilisation de stratégies destructrices, comme cela a été documenté chez les adultes (Birkley et Eckardt, 2015). La contribution situationnelle des attributions hostiles au risque que soit employée la violence a déjà fait l'objet d'études sous l'appellation des théories attributionnelles ou implicites dans le domaine de la violence conjugale. Les études à ce sujet, menées auprès d'auteurs de violence conjugale et majoritairement de type qualitatif, ont indiqué que le fait de prêter des intentions hostiles à son partenaire était un facteur déterminant dans le passage à l'acte (Gilchrist, 2009; Neal et Edward,

2015; Pornari et al., 2013; Weldon et Gilchrist, 2012). Nos résultats soutiennent que ce facteur de risque situationnel pourrait également avoir un rôle à jouer dans la gestion des conflits amoureux à l'adolescence. Nos résultats concernant les attributions hostiles indiquent qu'avoir l'impression que l'autre a l'intention d'être méchant envers soi pourrait, lors d'un conflit, amener les adolescents à se garder d'employer la résolution positive du problème et à être incités à employer des stratégies destructrices comme l'évitement, la confrontation et la VRA physique. Ces résultats pourraient être interprétés comme l'adoption par les adolescents de comportements de protection psychologique dans le contexte d'une menace perçue. Percevant des intentions hostiles chez leur partenaire, les adolescents choisiraient d'adopter des comportements destructeurs avant de risquer que leur partenaire en emploie et d'en vivre les impacts potentiels (p. ex., atteinte à l'estime de soi, Taquette et Monteiro, 2019). L'association situationnelle des attributions hostiles avec le choix d'une stratégie de gestion de conflit converge avec les théories cognitivo-comportementales selon lesquelles notre interprétation des situations influence plus nos émotions, nos pensées et nos comportements que les caractéristiques d'une situation en elle-même (Fenn & Byrne, 2013). Selon cette théorie, ce ne serait donc pas tellement les facteurs présents au cours du conflit, mais plutôt notre perception de ces facteurs qui aurait un rôle prépondérant.

Les résultats de cette thèse ont également indiqué que d'interpréter les intentions de son partenaire comme étant hostiles à de hauts niveaux pendant 14 jours (effet inter-individuel) était associé à une probabilité augmentée de recourir aux stratégies d'évitement et de confrontation, ainsi qu'à une utilisation moindre de la résolution positive. Il est possible que les personnes ayant généralement tendance à percevoir des intentions hostiles chez leur partenaire adoptent plus facilement des comportements d'attaque ou de fuite et qu'ainsi leur implication collaborative à la résolution du conflit soit réduite. Selon la théorie *Fight-flight-Freeze* (Corr, 2008; Corr & Perkins, 2009), devant la perception d'une menace réelle ou imaginée d'agression, chaque personne aura un schéma de réponse automatique qui pourra prendre la forme d'une attaque, d'une fuite ou d'une sidération. Il est possible que les adolescents qui ont constamment un niveau élevé d'attributions hostiles comparativement à leurs pairs réagissent aux menaces perçues en mode *Fight* [attaque] ou *Flight* [fuite], c'est-à-dire en utilisant la confrontation ou l'évitement et en ayant moins recours à la résolution positive. Réagir de manière automatisée en mode *Fight* a d'ailleurs récemment été associé aux comportements de VRA perpétrée (Moroń et Mandal, 2021). Les effets intra et inter-

individuels observés concernant les attributions hostiles suggèrent que les comportements adoptés lors d'un conflit amoureux seraient non seulement associés à la façon dont les comportements du partenaire seraient précisément interprétés dans cette situation, mais aussi à la façon dont ils seraient généralement interprétés. Cette hypothèse s'inscrit dans une compréhension cognitivo-comportementale des relations intimes, selon laquelle nous aurions un système de croyances interne dans lequel des biais interprétatifs, propres à chaque individu (p. ex., les autres ne sont pas dignes de confiance), viennent influencer nos interprétations des interactions, notamment celles amoureuses (Dattilio, 2010; Wright et al., 2008).

Étant donné les études documentant le lien entre les attributions hostiles, examinées comme un facteur prédisposant, et la violence physique perpétrée (Tuente et al., 2019), notamment dans les relations intimes (Thomas et Weston, 2020), il aurait été attendu de trouver une association significative entre les variations inter-individuelles des attributions hostiles et la VRA physique, ce qui n'a pas été le cas. Cette absence de résultat pourrait s'expliquer par le fait qu'étant donné la visibilité des impacts de la VRA physique sur la victime (Taquette et al., 2019), ainsi que le fait que la VRA physique soit fortement désapprouvée socialement comparativement à d'autres formes de violence (Price et al., 1999), il soit nécessaire qu'un contexte particulièrement favorable à son emploi (forte incitation, faible inhibition) soit présent pour provoquer sa survenue et qu'avoir tendance à généralement attribuer des intentions hostiles aux comportements de son partenaire ne soit pas suffisant. Cette conclusion s'inscrit en cohérence dans le *modèle I³* de Finkel (2014) et souligne la nécessité d'étudier la contribution situationnelle des biais cognitifs à titre de facteurs de risque de la VRA, plutôt que seulement leur contribution à titre de caractéristiques de la personnalité.

Les résultats présentés par cette thèse concernant la contribution des attributions hostiles dans la gestion quotidienne des conflits amoureux à l'adolescence ajoutent considérablement aux données disponibles. D'abord, ils permettent de valider la contribution situationnelle des processus cognitifs du modèle de Finkel (2014) au risque que soient employées des stratégies destructrices. Ensuite, ils identifient pour la première fois un lien entre les attributions hostiles et l'utilisation des stratégies constructives de gestion de conflits, suggérant des facteurs de risque cognitifs, comme les attributions hostiles, pourraient jouer un rôle majeur au moment même où des situations conflictuelles se produisent au sein des couples à l'adolescence, et qu'ils pourraient contribuer à

expliquer non seulement pourquoi certaines personnes ont recours à la violence dans certains contextes, mais aussi à expliquer ce qui empêcherait de recourir à des stratégies de résolution positive. Enfin, ces résultats contribuent à fournir des données empiriques montrant une variation temporelle des attributions hostiles dans la population générale, celle-ci ayant été documentée par une seule étude récemment menée auprès d'une population clinique adulte (Zajenkowska et al. 2021). Les variations situationnelles des facteurs de risque étudiés s'inscrivent toutefois dans un profil de facteurs de risque préexistant chez les individus concernés et interagissent ainsi avec des facteurs prédisposants, le plus important de ces facteurs étant la VRA antérieurement perpétrée (voir la méta-analyse de Spencer et al., 2021). La première étude de cette thèse s'est ainsi intéressée à l'interaction des expériences antérieures de VRA perpétrée et des variations quotidiennes du stress et des insécurités d'attachement dans le contexte de la survenue et de la résolution des conflits.

4.1.2 Les expériences antérieures de VRA perpétrée sont associées à la survenue des conflits et à leur résolution et interagissent avec les facteurs de risque situationnels

Les facteurs de risque situationnels qui ont été examinés (état de stress, d'insécurités d'attachement et d'attributions hostiles) ne sont pas isolés au contexte conflictuel, mais interagissent plutôt avec les facteurs de risque individuels qui sont déjà présents chez les individus impliqués et qui les prédisposent à utiliser des comportements destructeurs. Seules les expériences antérieures de VRA perpétrée ont été considérées comme un facteur de risque prédisposant dans cette recherche, et ce, pour examiner sa contribution dans la probabilité de vivre un conflit et de le résoudre. Il a été choisi puisqu'il constitue le facteur de risque dont l'effet distal a le plus de poids dans le risque d'utiliser la VRA (voir Spencer et al., 2021 pour une méta-analyse) et qu'il n'a jamais été examiné en lien avec l'occurrence des conflits dans les relations amoureuses des adolescents et leur capacité de les résoudre. En raison de la multitude de données disponibles documentant les associations entre la VRA antérieurement perpétrée et les stratégies de gestion de conflits (p. ex., Fortin et al., 2021), la VRA perpétrée (Spencer et al., 2021), le stress (Chen et Foshee, 2015; Ngo et al., 2018; Shortt et al., 2013) et l'attachement (Velotti et al., 2020), mais aussi par souci de parcimonie, la VRA perpétrée n'a pas été examinée comme un facteur de risque prédisposant dans la seconde étude proposée.

L'objectif principal de la première étude proposée consistait à documenter le contexte situationnel au sein duquel se produisent les conflits en s'appuyant le modèle I^3 (Finkel, 2014; Finkel et al., 2012). La VRA antérieurement perpétrée a ainsi été considérée comme un facteur de risque prédisposant entrant en interaction avec les facteurs situationnels incitant (états d'attachement quotidiens) et diminuant l'inhibition (niveau de stress quotidien) qui ont été examinés. Conformément aux hypothèses, le fait d'avoir déjà employé la VRA a augmenté la probabilité de vivre un conflit et a diminué la probabilité de le résoudre. La VRA antérieurement perpétrée s'est d'ailleurs montrée comme étant le facteur de risque qui avait la plus grande taille d'effet parmi ceux que nous avons considérés. Ce résultat concorde avec les données identifiant la VRA précédemment perpétrée comme étant le facteur de risque le plus important de la VRA postérieurement perpétrée (Spencer et al., 2021), et soutient que les facteurs de risque prédisposant (en opposition à ceux situationnels qui sont présents au moment où un conflit se produit) peuvent également contribuer de manière importante au contexte de survenue des conflits. Cette étude est la deuxième à s'intéresser aux facteurs qui contribuent à la résolution des conflits amoureux à l'adolescence (Todorov et al., 2021) et la première à examiner la contribution de la VRA antérieure dans la probabilité de résolution. Pris avec les résultats de Spencer et ses collègues (2021), ces résultats suggèrent que les adolescents ayant déjà utilisé la VRA risquent plus d'être confrontés à des conflits amoureux, d'employer la VRA, et en cohérence, ils ont moins de chance de parvenir à les résoudre.

Conformément à la théorie de Finkel (2014), nos résultats ont aussi montré que la VRA antérieurement perpétrée (facteur prédisposant incitant) modifie la façon dont les facteurs de risque situationnels considérés sont associés à l'occurrence et à la résolution des conflits. Concernant la probabilité de vivre un conflit, la VRA perpétrée a inversé l'effet de l'état d'attachement anxieux comme facteur incitant situationnel (variations intra-individuelles). Le fait de rapporter un état d'attachement plus anxieux qu'à l'habitude une journée donnée a été associé à un risque plus grand de conflits, mais pas si le participant avait déjà employé la VRA. Dans ce cas, son risque de conflit était diminué. Ces résultats sont contre-intuitifs et suggèrent que dans les moments où ils ressentent plus d'anxiété d'attachement qu'à l'habitude, les adolescents qui ont des expériences de VRA pourraient tenter d'éviter les échanges conflictuels (et possiblement un emploi éventuel de la VRA et l'éloignement de leur partenaire), en adoptant une attitude favorable aux échanges harmonieux,

ce qui aurait pour effet de réduire leur risque de désaccord amoureux. Dans ce modèle, la VRA perpétrée a aussi interagi avec l'effet inter-individuel du stress quotidien, soutenant l'idée que des facteurs prédisposants incitants puissent interagir ensemble (Finkel, 2014), mais pas nos hypothèses à l'effet que cette interaction soit situationnelle. Plus particulièrement, rapporter un niveau de stress quotidien plus élevé que les autres pendant les 14 jours de l'étude a été associé à une plus grande probabilité de conflit, mais uniquement pour les participants qui avaient rapporté une plus grande perpétration de VRA. Concernant la résolution du conflit, la VRA perpétrée dans le passé a interagi avec les variations du stress quotidien, cette fois-ci au niveau intra-individuel, montrant que pour les adolescents qui ont rapporté utiliser plus la VRA que leurs pairs, les jours où leur niveau de stress était plus important, leurs chances de résolution étaient réduites. Cela suggère que les participants qui ont déjà employé la VRA composeraient plus difficilement avec un niveau élevé de stress qui se maintiendrait dans le temps (effet-interindividuel) et que cela les rendrait plus vulnérables à vivre un conflit et que précisément les jours où ce niveau dépasserait celui auquel ils sont habitués, il leur serait plus difficile de se comporter de manière à résoudre efficacement ce conflit. Il est possible que les adolescents éprouvent de la difficulté à se mobiliser pour réduire les sources potentielles de désaccords dans leur relation amoureuse et adopter des stratégies positives de résolution lorsqu'ils sont déjà activement mobilisés à contenir et réguler un niveau de stress élevé. Rapporter un haut niveau de stress a été associé à de faibles capacités d'autocontrôle (Roos et al., 2017), ainsi qu'à la VRA perpétrée (Chen et Foshee, 2015; Ngo et al., 2018 Shortt et al., 2013). Il est probable que les adolescents plus stressés qui ont déjà manifesté par le passé une diminution de leur capacité d'autocontrôle — ayant employé la VRA — soient aussi moins à même de réguler leurs attentes et leurs besoins de manière à diminuer les frictions, les risques de conflits et les comportements contrevenant à leur résolution. Ces résultats soutiennent que la régulation du stress et des pulsions agressives pourrait être intimement liée. Il serait intéressant que des études futures soient menées au sujet des capacités de régulation du stress des jeunes afin d'examiner leur contribution situationnelle en tant que facteur de protection de l'emploi des stratégies destructrices de gestion de conflits, comme la VRA.

Concernant la résolution du conflit une fois qu'il est survenu, un effet d'interaction entre les variations interindividuelles de l'état d'attachement anxieux et la VRA précédemment perpétrée a aussi été révélé. En se référant au modèle de Finkel (2014), ce résultat soutient que des facteurs

prédisposant interagissent également dans le processus de résolution. Plus particulièrement, le fait de rapporter un niveau d'attachement anxieux plus élevé que ses pairs pendant les 14 jours de l'étude a été associé à une plus grande probabilité de résolution, mais ce, uniquement pour les adolescents qui avaient indiqué avoir employé davantage de VRA. Ce résultat inattendu pourrait s'expliquer par le fait que les adolescents dont l'anxiété d'attachement est généralement élevée pourraient se mobiliser davantage pour résoudre leurs désaccords lorsqu'ils ont déjà utilisé la VRA par le passé, craignant d'être de nouveau impliqués dans une escalade menant à l'utilisation de la violence, à l'éloignement potentiel de leur partenaire, voire à une rupture. Pris ensemble, les résultats concernant l'interaction de la VRA avec les niveaux quotidiens de stress et d'attachement anxieux peuvent globalement s'expliquer par les théories de l'apprentissage (Skinner, 1938; 1950). Les adolescents qui ont déjà été impliqués dans des conflits où il y a eu une utilisation de VRA pourraient être plus sensibles aux niveaux élevés de stress et d'anxiété d'attachement et pourraient être plus vulnérables aux conflits, craignant d'être de nouveau impliqués dans des échanges violents s'ils ne parvenaient pas à les résoudre.

Les résultats de la première étude proposée dans le cadre de cette thèse doctorale soutiennent ainsi la contribution considérable des expériences antérieures de VRA perpétrée aux risques de vivre un conflit et aux chances de le résoudre. Cette étude est la première à s'intéresser à l'interaction de la VRA antérieurement employée et des variations situationnelles des états quotidiens d'attachement et de stress, ainsi qu'à l'effet de ces variables sur l'occurrence des conflits et leur résolution. Ses résultats soutiennent également le modèle I^3 proposé par Finkel (2014), montrant des effets d'interactions entre les facteurs incitants (prédisposant : VRA perpétrée; situationnel et prédisposant : variations intra et inter-individuelles de l'anxiété d'attachement) et diminuant l'inhibition (prédisposant : variations inter-individuelles du stress).

4.1.3 Le stress constitue un facteur de mobilisation à la résolution de conflits

Le stress diminue les capacités d'inhibition (Roos et al., 2017), et en contexte de faible inhibition, la VRA est plus à même de se produire (Slotter et al., 2020). Jusqu'à présent, le stress avait seulement été étudié comme un facteur de risque de la VRA en regard de ses différences interindividuelles (p. ex., Ngo et al., 2018; Shortt et al., 2013). Pourtant, il fluctue à travers le temps chez un même individu (Bartley & Roesch, 2011; Hsu & Raposa, 2021). La présente étude est la

première à porter une attention à la contribution du stress comme un facteur de risque situationnel impliqué dans la résolution des conflits amoureux. En s'appuyant sur le modèle I^3 (Finkel, 2014), la deuxième étude de cette thèse a examiné comment, au quotidien, les variations du stress (facteur diminuant l'inhibition) interagissaient avec les variations de facteurs de risque incitant l'utilisation de la VRA (attributions hostiles, états d'attachement), pour favoriser l'emploi des différentes stratégies de gestion de conflits. Il était attendu que les élévations quotidiennes du stress interagissent avec les variations quotidiennes de l'attachement et des attributions hostiles pour potentialiser le risque de recourir à des stratégies destructrices de résolution de conflit et diminuer la probabilité d'employer des stratégies constructives. Les effets d'interactions observés ne concordent pas avec ces hypothèses.

Contrairement aux hypothèses, les résultats présentés ont montré qu'au quotidien, l'interaction du stress et de l'état d'attachement était associée à un risque réduit d'employer la confrontation (pour l'attachement anxieux) et l'évitement (pour l'attachement évitant), ainsi qu'à une plus grande utilisation de la résolution positive (pour l'attachement évitant). Ces résultats suggèrent que le stress pourrait favoriser la mobilisation des adolescents dans la résolution constructive de leurs conflits plutôt que potentialiser leur risque d'employer des stratégies destructrices comme cela était attendu. Ce résultat contre-intuitif avait déjà été observé dans une étude menée en laboratoire par Collins et Feeney (2000) auprès d'adultes. Leur analyse d'enregistrements vidéo d'interactions en couple avait montré que lorsque l'un de partenaires abordait un problème qu'il évaluait plus stressant, il adoptait un comportement plus actif de recherche de soutien et obtenait une réponse plus utile de la part de son partenaire. L'effet mobilisateur du stress peut être expliqué à l'aide des théories transactionnelles du stress (Lazarus et Folkman, 1984). Les adolescents qui vivent un stress plus grand que celui auquel ils sont habitués (c.-à-d., une surcharge), alors qu'ils ressentent déjà une insécurité d'attachement plus grande qu'à l'habitude, pourraient se sentir plus fragiles ou émotionnellement dépassés et pourraient alors souhaiter se comporter de manière à favoriser des interactions positives (c.-à-d., réduire leur confrontation et leur évitement, ainsi qu'augmenter leur recours à la résolution positive). De cette façon, il leur serait possible de conserver une proximité avec leur partenaire afin de trouver du réconfort et ultimement de préserver la relation, précisément le jour où ils sentent leur partenaire s'éloigner (élévation quotidienne de l'état d'anxiété d'attachement) ou qu'ils se sentent détachés (élévation quotidienne de l'état d'évitement). Il est

possible que cet effet mobilisateur du stress soit davantage observable chez les adolescents, considérant qu'ils ont une expérience relationnelle qui soit limitée dans le temps et qu'ils sont moins engagés dans leur relation amoureuse que les adultes (Sumter et al., 2013). De ce fait, il est possible qu'ils craignent plus facilement la dissolution de leur relation en contexte de désaccord. À la lumière de ce résultat, il pourrait être indiqué de réviser le modèle I^3 afin qu'il soit mieux adapté à la réalité des premières expériences amoureuses des adolescents et qu'il prenne en compte l'effet mobilisateur du stress.

Les résultats présentés ont montré que les variations quotidiennes du stress interagissent avec les états d'attachement, mais pas les attributions hostiles, pour moduler la probabilité que soient employées les stratégies de résolution de conflit. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que les variations dans les états d'attachement constituent des « insécurités » sur le plan relationnel (Brennan et al., 1998) et qu'en ce sens elles puissent constituer une charge émotionnelle supplémentaire à réguler en plus du stress (Cowen et Keltner, 2017). L'attachement a d'ailleurs été identifié comme un facteur qui influence les capacités à réguler plusieurs émotions, dont le stress (pour une recension, voir Mikulincer et Shaver, 2019). Ce résultat suggère qu'il pourrait être pertinent de s'intéresser aux caractéristiques individuelles, relationnelles et situationnelles (ainsi qu'aux moyens) permettant de réguler les variations dans les états d'insécurités d'attachement, notamment dans le contexte des relations amoureuses à l'adolescence. Le fait que le niveau de stress quotidien n'interagisse pas avec les attributions hostiles est un résultat contre-intuitif. Puisque le stress et les attributions ont tous deux été associés à l'emploi de comportements destructeurs comme la VRA (Birkley et Eckhardt, 2015; Chen et Foshee, 2015; Ngo et al., 2018; Shortt et al., 2013), il était attendu que leur effet cumulé soit associé à un risque plus grand d'employer la confrontation ou la VRA physique. Aussi, dans des populations cliniques, le stress a été documenté comme un facteur d'importance pouvant exacerber les attributions hostiles (p. ex., Moritz et al., 2011). L'absence d'effet observé pourrait s'expliquer par le contexte situationnel de l'étude. Il est possible que les micro-variations quotidiennes dans l'état de stress ne soient pas suffisantes pour modifier la relation entre les attributions hostiles et l'emploi de stratégies de gestion de conflits. Jusqu'à récemment, les attributions hostiles étaient reconnues comme étant assez stables dans le temps (Dodge, 2006). Les résultats d'une étude récente menée avec une population clinique ont toutefois suggéré qu'elles pourraient varier chez un même individu à

travers le temps. Il est possible que semblablement à l'attachement (Fraley et al., 2011), les attributions hostiles soient composées de micro-variations temporelles qui, ensemble, constituent un style attributionnel qui est propre à chaque individu. Dans le contexte quotidien, il est probable qu'il faille qu'une élévation du stress très importante soit observée pour venir modifier l'interprétation cognitive d'une situation (attributions hostiles) et la réponse comportementale adoptée en retour (stratégie utilisée). Ces hypothèses seraient à explorer dans des études futures.

4.1.4 La résolution positive : un processus unique à étudier

Cette recherche doctorale compte parmi les premières qui documentent les facteurs de risque associés à la résolution positive des conflits amoureux chez les jeunes. Jusqu'à présent, les quelques études qui s'y étaient intéressées ont examiné des caractéristiques de leur personnalité (Courtain et Glowacz (2018) ou leurs expériences antérieures de VRA (Antônio et Hokoda, 2009; Pedersen et Thomas, 1992; Smith-Darden et al., 2016). La deuxième étude de cette thèse s'est intéressée à des facteurs de risque situationnels. Ses résultats ont indiqué que les variations quotidiennes des états d'attachement (évitement, anxiété) et des attributions hostiles chez un adolescent sont associées à son utilisation des stratégies positives ce jour-là. Bien que les facteurs de risque de l'emploi des stratégies destructrices (p. ex., attachement, attributions hostiles) soient pertinents à examiner lorsque l'on s'intéresse à la probabilité que soient employées des stratégies constructives, nos résultats ont montré que le sens de leur association n'est pas simplement inversé. Cela suggère que des processus situationnels particuliers pourraient favoriser la résolution positive des conflits. Par exemple, rapporter un niveau d'anxiété d'attachement plus élevé qu'à l'habitude a été associé à une utilisation plus importante de la résolution positive, mais aussi à un risque accru d'employer la confrontation. Les résultats de la première étude présentée ont aussi montré que les jours où l'attachement anxieux rapporté est plus élevé qu'à l'habitude, le risque de vivre un désaccord était plus grand, mais que cette élévation n'était pas associée à la probabilité que le désaccord soit résolu. En considérant les résultats des deux études, il semble que les adolescents qui vivent des insécurités quotidiennes concernant la peur de l'abandon aient plus de risque de s'engager dans des interactions conflictuelles et dans des comportements conflictuels, mais qu'ils déploieront aussi des efforts de préservation de la relation, en utilisant des stratégies positives de résolution de conflits. L'élévation de leur anxiété d'attachement quotidienne ne leur permettrait toutefois pas de

se mobiliser de manière à les résoudre efficacement. Chez les adultes, rapporter une anxiété d'attachement élevée a été associée à une moindre probabilité d'employer des stratégies de résolution positive du problème (p. ex., Sierau et Hertzberg, 2012). La divergence entre les résultats obtenus chez les adultes et les jeunes pourrait s'expliquer par la nouveauté de leur relation et de leur engagement (Sumter et al., 2013). Ayant peu d'expériences relationnelles leur permettant d'avoir l'assurance que leur relation se maintiendra malgré l'insécurité ressentie ou les désaccords rencontrés, il est possible que les adolescents craignent rapidement une dissolution en ressentant des variations dans leur état d'anxiété d'attachement. Sentant leur relation menacée, ils seraient alors confrontant, mais se mobiliseraient à la fois en déployant des stratégies de résolution positive, pour prévenir l'éloignement de leur partenaire.

Les résultats de la deuxième étude présentée ont aussi indiqué que les effets d'interactions observés pour les stratégies constructives et destructrices n'étaient pas les mêmes, soutenant l'hypothèse voulant qu'elles aient chacune des contextes propres qui favorisent leur emploi. Pour la confrontation, les résultats ont montré que l'état d'anxiété d'attachement interagit avec le niveau de stress quotidien pour diminuer la probabilité que cette stratégie soit utilisée, alors que pour la résolution positive du problème, il s'agit de l'état d'évitement qui, en interaction avec le stress quotidien, a été associé avec une augmentation de son utilisation. Dans ces deux cas de figure, il est possible qu'une élévation situationnelle du stress augmente l'état de fragilité dans lequel se trouveraient déjà les adolescents les jours où ils rapportent être plus anxieux ou plus évitants qu'à l'habitude. Afin de favoriser la préservation de leur relation, ainsi que la disponibilité de leur partenaire pour répondre à leurs besoins d'attachement (besoins de proximité ou d'indépendance), il est probable que les jours où les adolescents vivent à la fois des insécurités d'attachement et du stress quotidien, ils s'investissent dans une résolution plus positive du problème. De cette manière, ils assureront la survie de leur relation.

Bien que des mécanismes explicatifs communs puissent être dégagés des résultats observés dans les modèles de stratégies constructives et destructrices, les résultats soutiennent que des circonstances situationnelles distinctes pourraient favoriser leur emploi respectif. Il serait souhaitable que les stratégies de résolution positives soient étudiées comme un phénomène en lui-même, en considérant qu'il puisse impliquer des facteurs de risque qui lui sont propres. Un nombre incroyablement limité d'études a examiné les facteurs de risque de la résolution positive chez les

couples adolescents et de jeunes adultes (Antônio et Hokoda, 2009; Courtain et Glowacz, 2018; Pedersen et Thomas, 1992; Smith-Darden et al., 2016). Les résultats présentés par la deuxième étude de cette thèse ont montré que presque tous les adolescents ont recours à cette stratégie. Ainsi, il serait souhaitable que des efforts soient déployés en recherche afin de mieux comprendre quelles sont les caractéristiques des adolescents qui parviennent le plus efficacement à résoudre leurs conflits (p. ex., le plus rapidement, en occasionnant le moins de détresse), mais surtout dans quelles circonstances ils y parviennent. Plus particulièrement, des études pourraient être menées afin d'explorer comment des facteurs de risque fréquemment étudiés en psychologie positive ou en psychologie du travail (p. ex., la créativité, la persévérance, la régulation émotionnelle, les motivations, Klein et al., 2006; Reis et Gable, 2003; Seligman et Csikszentmihalyi, 2014), pourraient favoriser l'utilisation des stratégies constructives et contribuer au succès des adolescents dans leur processus situationnel de résolution de conflits.

4.2 Limites et implications pour la recherche

Les résultats présentés par cette recherche doctorale doivent être interprétés en regard de certaines limites méthodologiques. Premièrement, l'ensemble des facteurs de risque ont été mesurés le même jour que l'occurrence des conflits, leur résolution, ainsi que les stratégies de gestion de conflits employées. Ainsi, les effets observés doivent être considérés comme des associations et il est impossible de conclure au sujet de leur directionnalité, leur temporalité ou leur causalité. En utilisant un devis de type écologique momentané [*ecological momentary assessment design*] il est possible d'observer la coexistence de deux phénomènes au cours d'une même journée, sans pouvoir conclure quant à la nature exacte de leur relation, sinon qu'elle soit corrélacionnelle. La résolution des conflits est un processus dynamique qui se déroule à travers le temps, parfois même sur plusieurs jours, au sein duquel toutes les variables impliquées peuvent l'avoir été à titre de facteur de risque et de conséquences. Les variations quotidiennes des états de stress, d'attachement et d'attributions hostiles un jour donné pourraient ainsi avoir eu un impact sur la résolution des conflits du jour même ou d'un des jours suivants (c.-à-d., effet différé [*lagged effect*]), autant que la survenue d'un conflit ou la façon de le résoudre pourraient avoir eu un impact sur les états de stress, d'attachement et les attributions du jour en cours ou des jours suivants. Une infinitude d'associations et d'interactions pourrait ainsi être examinée et la présente recherche s'est limitée à

l'observation des associations qui découlaient du modèle théorique proposé (Finkel, 2014). D'autres études devraient être menées afin d'explorer la multiplicité des relations possibles entre ces variables afin de mieux comprendre comment elles sont impliquées dans les processus situationnels menant aux interactions conflictuelles et à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Pour clarifier la directionnalité des liens, ainsi que leur temporalité, il serait nécessaire de réaliser des analyses longitudinales en utilisant des modélisations structurales multiniveaux à effets croisés différés [*multilevel structural equation modelling with cross-lagged effects*], où les liens entre l'ensemble des variables à chacun des temps de mesure seront considérés. La puissance statistique requise pour examiner un tel modèle est considérable. Ainsi, les études futures devront être menées sur des échantillons comprenant plus de participants. Cette suggestion est préférée à celle d'augmenter le nombre de points de mesure, puisqu'elle a été documentée comme étant plus efficace pour augmenter la puissance (Bolger et Laurenceau, 2013). Augmenter la puissance permettrait également d'examiner des interactions dans des modèles de stratégies plus rares, comme la VRA physique et d'y intégrer des effets aléatoires [*random effects*]. Dans la présente étude, seules 22 occurrences de VRA physique perpétrée ont été observées. Considérant que la distribution ne rencontrait pas les postulats nécessaires, les effets aléatoires n'ont pas été estimés dans ce modèle (Olvera Astivia et al., 2019). Cela implique que les différences existantes entre les individus concernant la valeur de leurs ordonnées à l'origine [*intercept*] et de leurs pentes n'ont pas été modélisées. Ainsi, dans ce modèle, les effets observés (c.-à-d., les effets fixes) représentent les valeurs qu'aurait obtenues un individu moyen dans l'échantillon, l'hétérogénéité existante étant contrôlée plutôt qu'observée (Allison, 2005). Finalement, augmenter la taille de l'échantillon faciliterait aussi la validation de l'ensemble des composantes du modèle de Finkel (2014), ainsi que leurs effets cumulatifs (élément déclencheur x facteurs incitant x processus cognitifs et émotionnels x facteurs diminuant les capacités d'inhibition), lesquels n'ont pu être que partiellement étudiés dans le cadre de cette thèse.

Deuxièmement, la proximité temporelle entre les facteurs de risques examinés et les comportements adoptés (corrélation facteur-événement) pourrait expliquer que des effets intra-individuels aient principalement été observés. Malgré ce fait, des effets cumulatifs des facteurs étudiés (p. ex., vivre un haut état d'anxiété d'attachement, jour après jour, effet interindividuel) auraient aussi pu se révéler, ce qui n'a pas été le cas.

Troisièmement, la présente étude a utilisé un échantillon d'adolescents volontaires. Il est possible que certaines de leurs caractéristiques les aient poussés à participer à l'étude et qu'ainsi l'échantillon de participants recrutés ne soit pas représentatif de la population adolescente. Afin de pallier la difficulté à recruter un échantillon qui soit aléatoire, les études futures devraient recruter de grands échantillons permettant d'utiliser des méthodes de pondération [weighted sample] ou d'échantillonnage complexe [complex sample]. Ces méthodes permettent que les caractéristiques de l'échantillon recruté soient statistiquement pondérées afin qu'elles représentent les caractéristiques de la population étudiée (Meinck, 2020; Muthén et Satorra, 1995) et qu'ainsi les résultats soient plus facilement généralisables.

Quatrièmement, la présente étude a considéré uniquement le point de vue d'un des partenaires impliqués dans les conflits examinés, alors que le processus de résolution de conflit implique nécessairement l'interaction des deux partenaires. Il est probable que des caractéristiques ou des comportements présents chez l'un des partenaires aient influencé ceux présents chez l'autre partenaire. Les résultats obtenus concernant la contribution des attributions hostiles soutiennent d'ailleurs cette hypothèse. Des analyses d'équation structurelle dyadique, examinant les effets acteurs et partenaires à travers le temps (p. ex., à l'aide de modélisations d'équations structurelles dynamiques [*dynamic structural equation modeling, DSEM*], Asparouhov et al., 2018; Asparouhov et Muthén, 2020; Savord et al., 2022), seraient ainsi nécessaires. Pour tenir compte de la réalité unique de chaque dynamique relationnelle, il serait aussi souhaitable d'y intégrer un troisième niveau d'analyse (c.-à-d., le couple), en plus des individus (acteur et partenaire), et du temps.

Cinquièmement, cette étude a été réalisée à l'aide de questions autorapportées. Leur utilisation a été associée à des biais de mémoire et de désirabilité sociale qui peuvent mener à sous-estimer ou surestimer l'occurrence des situations conflictuelles et les comportements employés lors de celles-ci, notamment s'ils sont de nature violente (Stone et Shiffman, 2002). L'emploi de journaux quotidien a toutefois permis de diminuer ces risques de biais en réduisant le temps s'étant écoulé entre l'événement étudié et la prise de mesure (Laurenceau et Bolger, 2015). Cette méthode a aussi permis de représenter plus réalistement les événements interpersonnels en les étudiant dans leur contexte de survenue (Bolger et al., 2003; Conner et Lehman, 2012). La validité interne de cette étude pourrait aussi avoir été limitée par l'emploi de questions librement adaptées à partir de questionnaires validés pour pouvoir être utilisés dans le contexte quotidien. Dans les études futures,

il serait souhaitable que de courts questionnaires validés soient employés, mais aussi que les qualités psychométriques des questionnaires soient spécifiquement évaluées dans le contexte des études à devis quotidien, où la prise de mesure est particulièrement fréquente et réalisée à des moments rapprochés.

Finalement, les observations réalisées l'ont été dans une fenêtre limitée de 14 jours, permettant difficilement de tirer des conclusions généralisables au fonctionnement amoureux global des adolescents consultés. Bien que chaque participant ait intégré l'étude à un moment différent (c.-à-d., que tous les participants n'ont pas commencé leur quatorzaine en même temps), il est possible que des circonstances particulières qui n'ont pas été mesurées aient été présentes au cours de leur participation (p. ex., période d'examens ou vacances d'été) et qu'elles aient pu biaiser les résultats obtenus. Pour augmenter la validité écologique, il serait souhaitable de conduire l'étude sur une période plus étendue, ou de répéter la prise de mesure quotidienne de manière longitudinale (p. ex., prendre 14 jours de mesure, tous les 3 mois, pendant 5 ans). Aussi, pour documenter la temporalité de la résolution des conflits amoureux avec plus de validité, les études futures pourraient réaliser des analyses de trajectoires. En modélisant l'évolution des facteurs de risque dans le temps et leur association avec la survenue d'événement en particulier (p. ex., analyse de survie), il pourrait par exemple être possible d'observer l'augmentation graduelle du stress les jours qui précèdent l'emploi de stratégies destructrices. Cela permettrait d'avoir une compréhension plus étendue du contexte au sein duquel les comportements violents surviennent.

4.3 Implications cliniques

Cette recherche doctorale a une importante portée clinique. Elle présente des constats qui ont plusieurs implications potentielles pour la prévention de la VRA à l'adolescence, ainsi que la promotion des relations saines et égalitaires. Étant donné la prévalence des conflits (91% de l'échantillon), leur fréquence (plus d'un par semaine), ainsi que la détresse qui pourrait leur être associée, il est primordial d'accompagner les adolescents dans leur apprentissage de l'utilisation des stratégies de résolution. Les résultats de cette étude indiquent que la grande majorité des adolescents aura à faire face à de nombreux conflits dans leur relation amoureuse et que ceux qui ont déjà employé la VRA y seront particulièrement à risque. Tous les adolescents sauf un ont indiqué avoir utilisé la résolution positive comme une stratégie de résolution de conflit, soutenant

que les adolescents sont en mesure d'employer des stratégies constructives. Toutefois, il est alarmant de constater que 81 % de l'échantillon a rapporté avoir utilisé l'évitement, 61 % la confrontation et 9 % la VRA physique au cours d'une étude de si courte durée. Ainsi, même si les adolescents sont en mesure d'employer des stratégies de résolution positive et qu'il s'agit là de la stratégie qu'ils emploient principalement, il n'en demeure pas moins que dans de nombreuses situations ils ont recours à des stratégies destructrices.

Nos résultats ont principalement montré que les adolescents ont recours à des stratégies destructrices les jours où ils sont plus évitants (pour l'évitement), plus anxieux (pour la confrontation), ou qu'ils font plus d'attributions hostiles (pour l'évitement, la confrontation ou la VRA physique). Il est ainsi prioritaire d'accompagner les adolescents afin qu'ils apprennent à détecter les variations de leurs états d'attachement et de leurs attributions hostiles, par exemple en identifiant avec chacun d'eux des signes personnels leur permettant de sentir ces variations (p. ex., élévation du rythme cardiaque, contractions musculaires, pensées hostiles). L'utilisation d'exercices de présence attentive (p. ex., méditation pleine conscience, Ahuja, 2014), ou de relaxation (p. ex, Thompson et Gauntlett-Gilbert, 2008) serait une méthode indiquée pour amener les jeunes à développer une plus grande conscience de leur état interne. L'utilisation d'exercices de pleine conscience pourrait aussi contribuer à augmenter les capacités d'auto-régulation des adolescents (Leyland et al., 2019), ainsi qu'à réduire le risque qu'ils emploient des comportements violents. Une méta-analyse a montré que les interventions basées sur la pleine conscience sont efficaces pour réduire les comportements agressifs chez les adolescents (voir la méta-analyse de Tao et al., 2021)

Après avoir appris à identifier des variations dans leurs états de stress, d'attachement et d'attributions hostiles au moment où elles ont lieu, les adolescents pourraient développer leur habileté à les réguler pour réduire le risque qu'un conflit se produise et que la VRA soit employée. Il serait souhaitable qu'ils soient accompagnés afin qu'ils apprennent des stratégies leur permettant d'abaisser leur niveau de stress, d'insécurité d'attachement et d'attributions hostiles, par exemple en pratiquant des techniques leur permettant de mieux de restructurer leurs biais de pensées ou d'exprimer leurs émotions concernant leur peur de l'abandon ou de l'intimité. La résolution de problème, l'expression émotionnelle et la restructuration cognitive ont déjà utilisé avec succès avec des adultes pour modifier leur niveau d'insécurité d'attachement avec leur partenaire (p. ex., la

thérapie centrée sur les émotions, Burgess-Moser et al., 2016), ainsi qu'avec des adolescents pour réguler leur stress et leur colère, ainsi que pour diminuer la probabilité qu'ils emploient l'agression physique (Haugland et al., 2020; Sukhodolsky et al., 2004). Elles pourraient s'avérer utiles pour apprendre aux adolescents à mieux composer avec leurs insécurités d'attachement et leurs attributions hostiles au quotidien.

Au Québec, différentes initiatives en matière de prévention de la VRA ont déjà cours. Le programme de prévention de la VRA qui a le plus largement déployé est VIRAJ (Lavoie et al., 1994), ayant bénéficié à plus de 74 000 jeunes (Entraide Jeunesse-Québec, n.d.). Il est toujours utilisé dans certaines régions (p. ex., La Capitale Nationale, Entraide Jeunesse Québec, n.d.). Il permet aux jeunes d'augmenter leurs connaissances au sujet de la VRA et de modifier leurs attitudes à ce sujet en leur apprenant à identifier les types de VRA à l'aide de mises en situation réalistes et à réfléchir à des alternatives non-violentes pour résoudre leurs conflits (Lavoie et al., 1994; Lavoie et al., 2009). Actuellement, un nouveau programme de prévention de la VRA et de promotion des relations saines et égalitaires, qui s'adresse au personnel scolaire, aux jeunes de secondaires 3 et 4, ainsi qu'à leurs parents, est en cours d'évaluation (Hébert et al., 2021). Ce programme aborde notamment les relations positives, la communication et la gestion des conflits avec les adolescents. Il serait particulièrement à propos d'intégrer les recommandations découlant de cette recherche doctorale aux programmes de prévention de la VRA qui sont déjà existants (p. ex., ViRAJ, Lavoie et al., 2009), ainsi qu'à ceux en cours de développement (p. ex., Étincelles, Hébert et al., 2021). En apprenant aux adolescents à détecter les variations situationnelles des facteurs de risque dès leurs premiers signes, mais aussi à réguler ces variations rapidement, il est probable que le risque qu'un conflit survienne diminue, que ses chances de résolution augmentent, et que cette résolution soit rendue possible grâce à la diminution de l'utilisation de stratégies destructrices.

Contrairement aux hypothèses découlant du modèle I^3 de Finkel (2014), les résultats de cette étude doctorale ont montré que le stress quotidien vécu par les adolescents avait un effet mobilisateur sur leur engagement au sein d'une résolution positive des conflits, mais ce, uniquement les jours où ils se sentaient plus insécures qu'à leur habitude dans leur relation. Au contraire, les jours où seules leurs insécurités d'attachement étaient présentes, leur risque de vivre un conflit ou d'employer des stratégies destructrices pour le résoudre était augmenté — et la probabilité qu'ils résolvent le conflit,

diminuée. Ces résultats suggèrent que les interventions visant les capacités à réguler les élévations quotidiennes des insécurités d'attachement pourraient être particulièrement indiquées pour améliorer les habiletés de gestion de conflits des adolescents, mais aussi qu'un certain niveau de stress quotidien pourrait avoir un effet bénéfique. Dans les domaines du sport, du travail et de l'éducation, les niveaux de stress ont souvent été étudiés en lien avec la performance optimale. Il a été documenté que pour chaque individu, un niveau de stress optimal, c'est-à-dire, assez élevé pour activer le plein engagement de ses ressources à la réalisation d'une tâche, mais assez faible pour lui permettre d'avoir recours à l'ensemble de ses capacités, permettrait d'optimiser les résultats obtenus (Ford et al., 2017; Harmison et Casto, 2012; Keeley et al., 2008). Il est possible que semblablement, lorsque les adolescents sont confrontés à un conflit amoureux dans un contexte où ils sont déjà fragilisés en lien avec leurs insécurités d'attachement (Dewitte et al., 2010), que la survenue d'une élévation du stress quotidien leur permette d'atteindre un niveau de stress suffisant pour s'engager dans une résolution de conflit constructive. On ne sait pas à partir de quel niveau de stress cet effet mobilisateur est observable, ainsi qu'à partir de quel niveau il ne le serait plus. D'autres études sont nécessaires dans le domaine de la gestion des conflits amoureux à l'adolescence pour examiner les différentes hypothèses liées au stress optimal. Malgré l'effet mobilisateur du stress observé dans la présente étude, il ne serait pas souhaitable d'employer le stress induit comme un moyen de prévenir l'utilisation de stratégies destructrices de résolution de conflits à l'adolescence. Toutefois, il serait souhaitable d'accompagner les adolescents afin d'optimiser un accès maximal à leurs habiletés de résolution de conflits en contexte de stress, par exemple, en les amenant à identifier leur zone personnelle de fonctionnement optimal, comme cela se fait dans d'autres domaines (Hanin, 2007).

Les résultats de cette étude doctorale sont prometteurs pour la prévention de la VRA, ainsi que l'accompagnement des adolescents dans leur développement de relations saines et égalitaires et leur gestion positive des conflits amoureux. Ses résultats ont permis d'identifier des leviers d'intervention sur lesquels il est possible d'agir (états d'insécurités d'attachement, attributions hostiles) et pour lesquels il existe déjà des interventions et des techniques s'étant montrées efficaces.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette recherche doctorale a permis d'identifier des facteurs de risque situationnels associés à la probabilité que survienne un conflit amoureux à l'adolescence, qu'il soit résolu et que des stratégies constructives et destructrices y soient employées. Elle constitue la première étude qui s'intéresse aux variations quotidiennes de l'attachement, du stress et des attributions hostiles chez les adolescents. Ses résultats ont soutenu l'existence de variations quotidiennes pour ces facteurs de risque, ainsi que la contribution importante de ces variations dans la survenue et la gestion des conflits amoureux. Elle est également la première étude à s'intéresser à la résolution efficace des conflits, ainsi qu'au contexte situationnel qui favorise l'utilisation de stratégies positives. En employant des méthodes innovantes, cette recherche doctorale pallie les limites répertoriées dans les écrits scientifiques en documentant le contexte dans lequel se produisent les conflits, ainsi que les comportements de résolution qui y sont employés. Elle permet ainsi de mieux comprendre pourquoi même les adolescents qui présentent de hauts niveaux de facteurs de risque individuels n'emploient pas la VRA dans chacun des conflits amoureux auquel ils font face. Les résultats de cette étude ont montré que pour un adolescent, le fait de présenter un plus haut niveau de stress, d'insécurité d'attachement ou d'attributions hostiles un jour donné en comparaison avec les autres jours contribue de manière plus importante à la probabilité qu'il soit confronté à un conflit, qu'il ne parvienne pas à le résoudre et qu'il emploie des stratégies destructrices, que le fait de présenter un niveau de facteur de risque plus élevé que les autres adolescents. Ce résultat a d'importantes implications pour la recherche future dans le domaine des conflits amoureux et de la VRA. Il suggère que les variations temporelles des facteurs de risque présents chez un individu devraient être prises en compte. Ce résultat a aussi des implications cliniques potentielles. En sachant que les variations quotidiennement vécues dans le stress, les insécurités d'attachement et les attributions hostiles sont respectivement associées au risque de conflits (pour les deux premiers) et de comportements destructeurs, il devient crucial d'accompagner les adolescents dans leur développement de moyens pour détecter et réguler ces variations. Fort heureusement, les adolescents ont un pouvoir d'action et de changement sur ces facteurs de risque. Cette recherche offre des pistes de réflexion quant aux interventions qui pourraient être intégrées aux programmes de promotion des relations saines et égalitaires s'adressant aux adolescents afin qu'ils développent leurs capacités à identifier et à réguler ces variations.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche :	Ton Couple au Quotidien
Chercheur responsable :	Alison Paradis, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Membres de l'équipe :	Mylène Fernet, Ph.D., Université du Québec à Montréal Chantal Cyr, Ph.D., Université du Québec à Montréal Martine, Hébert Ph.D., Université du Québec à Montréal
Coordonnateur :	Andréanne Lapierre, lapierre.andreanne.2@courrier.uqam.ca 514-987-3000, poste 4950
Organisme de financement :	Soutien à la recherche pour la relève professorale du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). No de demande : NP-2018-204990.

Objectifs du projet

L'objectif est de mieux comprendre comment les adolescents abordent les conflits dans leur relation amoureuse. Nous voulons connaître ce que tu penses peu importe si ton chum/ta blonde et toi avez des conflits.

Pour participer

Tu dois être âgé de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins 1 mois, ne pas cohabiter avec ton chum/ta blonde et ne pas avoir d'enfant à ta charge. Tu dois aussi avoir accès à Internet, car tu devras répondre à des questionnaires en ligne via un lien que nous t'enverrons par SMS¹.

Ta participation à cette recherche se fera en 2 étapes :

Aujourd'hui, tu devras répondre à un questionnaire initial en ligne d'une durée de 45 à 60 minutes. On t'enverra un lien d'accès par SMS***.

Les 14 prochains jours, tu devras remplir tous les soirs un court questionnaire en ligne*** d'une durée d'environ 5 minutes qui portera sur les échanges que tu auras eus avec ton chum/ta blonde durant la journée. Tu devras y répondre avant 9h le lendemain matin. Pendant le projet, un assistant de recherche fera un suivi avec toi par téléphones aux jours 2, 7 et 12, ainsi qu'au jour 15.

****Ce sont tous des questionnaires confidentiels qui doivent être remplis individuellement. Tu peux en parler de manière générale avec ton chum/blonde, mais tu ne dois jamais partager tes réponses.*

¹ Si tu n'as pas de cellulaire, nous pouvons te faire parvenir le lien d'accès par courriel.

Les frais standards de ton forfait cellulaire sont applicables pour les données mobiles et SMS

Avantages

Tu pourrais en apprendre plus sur toi, réfléchir à ta relation de couple et faire le point sur des aspects importants de ta vie. Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions et de mieux répondre aux besoins des gens en couple. Si tu le désires, tu pourras recevoir par courriel un résumé des principaux résultats de l'étude et en apprendre davantage sur les relations amoureuses saines.

Risques et inconvénients

Certaines questions incluses dans les questionnaires pourraient te rappeler des épisodes désagréables de ta vie. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec l'équipe de recherche qui te remettra une liste des ressources disponibles. Cette information est également disponible sur notre site web. Tu peux aussi choisir de ne pas répondre à une question ou à mettre fin à ta participation en tout temps.

Confidentialité

Tes réponses seront conservées de manière entièrement confidentielle et seront automatiquement transmises à une base de données sécurisée. Ton nom ne sera jamais inscrit dans les bases de données et seul un code d'accès personnel sera associé à tes réponses. Uniquement les membres de l'équipe de recherche auront accès aux renseignements permettant de t'associer à ton code d'accès. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. Aucune information permettant de t'identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée.

Responsabilité des chercheurs

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui te causerait préjudice.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à arrêter de répondre et à fermer le questionnaire en ligne.

Compensation

Tu pourrais recevoir jusqu'à 60\$ en participant à ce projet (en personne ou par transfert *Interac*). Tu reçois 2\$ maintenant pour avoir pris de ton temps avec l'équipe de recherche aujourd'hui. Tu recevras un autre 2\$ lorsque tu auras rempli le questionnaire initial. Tu recevras aussi 4\$ pour chaque questionnaire quotidien que tu auras rempli. De plus, si tu remplis au minimum 12 des 14 questionnaires quotidiens, tu auras la chance de gagner un certificat-cadeau d'une valeur de 250\$ échangeable dans un centre commercial de ton choix. Le participant gagnant sera contacté par SMS ou par courriel dans la semaine suivant le tirage.

Conservation des données

Les données seront rendues anonymes et conservées dans une banque de données informatisées protégée par mot de passe. Tes données de recherche seront conservées pendant 5 ans après la dernière publication des résultats. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale de l'étude. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participants ne seront transmises.

Personnes-ressources :

Si tu as des questions concernant, n’hésite pas à nous contacter :

La coordonnatrice, Andréanne Lapierre :
lapierre.andreanne.2@courrier.uqam.ca ou 514-987-3000 poste 4950

La responsable du projet, Alison Paradis :
paradis.alison@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 3956

Le Comité institutionnel d’éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l’adresse : ciereh@uqam.ca. Pour toute question concernant tes droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l’ombudsman de l’UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

Remerciements : Ta collaboration est très importante. Merci beaucoup pour ta participation!

Consentement du participant :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l’on m’a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d’aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

J’accepte d’être contacté pour être invité à participer à d’autres projets de recherche dans le futur.

Oui Non

Si tu acceptes qu’on prenne à nouveau contact avec toi, inscris ton adresse courriel.

Adresse courriel : _____

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) : Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d’information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature : _____

Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

APPENDICE B
COMMUNICATIONS PAR SMS ET LISTE DE RESSOURCES

Invitation par SMS : Questionnaire initial

Tu as accepté de participer au projet TON COUPLE AU QUOTIDIEN

Voici le lien pour accéder au questionnaire

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Rappel #1 par SMS : Questionnaire initial

Voici le lien pour accéder au questionnaire

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Retrait par SMS : Questionnaire initial

Cela fait plusieurs jours que nous sommes sans nouvelle. Nous comprenons que tu ne désires plus participer. Tu recevras sous peu un courriel confirmant ton retrait.

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Remerciements par SMS : Questionnaire initial

Merci beaucoup de ta participation!

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Invitation par SMS : Questionnaire quotidien

Tu as accepté de participer au projet de recherche TON COUPLE AU QUOTIDIEN

Voici le lien pour accéder au questionnaire quotidien

N'oublie pas que tu dois le remplir AVANT 9H DEMAIN MATIN

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Message quotidien par SMS : Questionnaire quotidien

Voici le lien pour accéder au questionnaire quotidien

Tu dois le remplir AVANT 9H DEMAIN MATIN

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Rappel quotidien par SMS : Questionnaire quotidien

Bon matin ! As-tu rempli ton questionnaire quotidien?

Si oui, merci!

Si non, voici le lien

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca/ressources

Retrait par SMS : Questionnaire quotidien

Cela fait plusieurs jours que nous sommes sans nouvelle. Nous comprenons que tu ne désires plus participer. Tu recevras sous peu un courriel confirmant ton retrait

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Remerciements par SMS : Questionnaire quotidien

Merci beaucoup de ta participation!

Des questions? Besoin de parler? Visite le www.lefac.uqam.ca

Tu as des questions ? Ces ressources pourront t'être utiles.

Service de consultation téléphonique (sans frais) —

Info-Santé

Téléphone : 811 (24 heures / 7 jours)

Site web : <http://sante.gouv.qc.ca/systeme-sante-en-bref/info-sante-8-1-1>

Lignes d'écoute téléphonique (sans frais) —

Tel-jeune

Téléphone : 1-800-263-2266

Textos : 514-600-1002

Site web : <https://www.teljeunes.com/Accueil>

Jeunesse j'écoute.

Téléphone : 1-800-668-6868

Site web : <https://jeunessejecoute.ca/fr>

Gai-Écoute

Téléphone : 1-888-505-1010 ou (514) 866-0103 (24 heures / 7 jours)

Site web : <http://interligne.co/>

Suicide-Action Montréal

Téléphone : (514) 723-4000 / 1-866-APPELLE (24 heures / 7 jours)

Site web : <http://www.suicideactionmontreal.org>

Difficultés dans ta relation amoureuse

Action sur la violence et intervention familiale (pour cesser les comportements de contrôle et de violence)

Téléphone : (450) 692-8746

Site web : <http://www.avif.ca>

C'tu ça d'l'abus ?

Site web : <http://www.ctucadlabus.com>

Trousse média sur la violence conjugale

Site web : <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/adolescence>

Le sexe et moi

Site web : <https://www.sexandu.ca/fr/>

Tu te questionnes sur ton orientation sexuelle ?

Gris-Québec

Site web : <http://www.grisquebec.org>

Mains bsl

Téléphone (514) 723-4000 / 1-866-APPELLE (24 heures / 7 jours)

Site web : <http://www.mainsbsl.qc.ca/lgbt>

Tu vis de l'intimidation sur internet ?

Aidez-moi SVP

Site web : <http://www.aidezmoisvp.ca>

A thin line

Site web : <http://www.athinline.org/facts> (seulement en anglais)

Agressions sexuelles

Centre d'expertise Marie-Vincent

Téléphone (514) 362-6126

Site web : <https://marie-vincent.org/cause/quest-ce-que-la-violence-sexuelle/>

CALACS

Téléphone 1 888 933-9007

Site web : <http://www.rqcalacs.qc.ca/>

Pour rencontrer un psychologue

Ordre des psychologues du Québec : Service de référence qui permet de trouver un psychologue en cabinet privé seulement, dans votre région, pour le problème recherché.

Téléphone : (514) 738-1881 ou 1 800-363-2644 (en semaine de 8h30 à 16h30)

Site web : <https://www.ordrepsy.qc.ca>

APPENDICE C
COMMUNICATIONS PAR COURRIEL

INVITATION PAR COURRIEL : ACCÈS AU QUESTIONNAIRE INITIAL

Bonjour !

Tu as accepté de participer au projet de recherche **Ton Couple au Quotidien**.

Nous t'en remercions grandement !

Voici le lien d'accès qui te permettra de remplir le 1^{er} questionnaire en ligne.

Des questions, besoin de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Merci pour ta participation à ce projet,

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

RAPPEL PAR COURRIEL #1 : ACCÈS AU QUESTIONNAIRE INITIAL

Bonjour !

Hier tu as accepté de participer au projet de recherche **Ton Couple au Quotidien**.

D'abord, merci !

Voici le lien d'accès qui te permettra de remplir le 1^{er} questionnaire en ligne).

Des questions, besoin de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

MESSAGE EN RÉPONSE AU RETRAIT DU PARTICIPANT (COURRIEL)

Bonjour,

Tu nous as demandé d'arrêter de participer au projet **Ton Couple au Quotidien**. Nous comprenons ta demande de retrait de l'étude. Nous arrêterons de te faire parvenir des courriels au sujet du projet et de communiquer avec toi par téléphone.

Merci encore pour ta participation au projet !

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

INVITATION PAR COURRIEL : ACCÈS AU 1^{ER} QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN

Bonjour !

Tu as complété la première étape du projet **Ton Couple au Quotidien**. Nous t'en remercions grandement ! Pour les 14 prochains jours, tu auras à remplir tous les soirs un court questionnaire en ligne d'une durée d'environ 5 minutes.

Voici le lien d'accès qui te permettra de remplir le 1^{er} questionnaire quotidien qui concerne ce que tu as vécu AUJOURD'HUI (durée : 5 min).

Tu dois remplir le questionnaire AVANT 9H DEMAIN MATIN.

Merci encore !

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca/ressources

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

RAPPEL #1 PAR COURRIEL : ACCÈS AU 1^{ER} QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN

Bonjour !

Tu as complété la première étape du projet **Ton Couple au Quotidien**.

Nous t'en remercions grandement !

N'oublie pas que tu dois maintenant remplir les courts questionnaires quotidien qui concerne ce que tu as vécu AUJOURD'HUI (durée : 5 min.). Voici le lien d'accès qui te permettra de remplir le premier questionnaire :

Tu dois remplir le questionnaire AVANT 9H DEMAIN MATIN.

Merci encore !

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca/ressources

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

MESSAGE QUOTIDIEN PAR COURRIEL : ACCÈS AU QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN

Bonjour !

Voici le lien d'accès qui te permettra de remplir le questionnaire d'AUJOURD'HUI (durée : 5 min.)
pour le projet **Ton Couple au Quotidien**

Tu dois remplir le questionnaire AVANT 9H DEMAIN MATIN.

Merci encore !

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Merci pour ta participation à ce projet,

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

RAPPEL QUOTIDIEN PAR COURRIEL : ACCÈS AU QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN

Bonjour!

N'oublie pas que tu dois remplir ton questionnaire quotidien **avant 9 heures CE MATIN !**

Voici le lien d'accès :

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Merci de ta participation !

Andréanne Lapierre,
Coordonnatrice du projet
(514) 987-3000 poste 4950

MESSAGE EN RÉPONSE AU RETRAIT TARDIF DU PARTICIPANT (COURRIEL)

Bonjour,

Cela fait plusieurs jours que nous sommes sans nouvelle. Si tu n'as pas rempli le questionnaire d'ici demain, nous comprenons ta demande de retrait de l'étude. Il est aussi possible que tu nous aies contacté pour nous demander d'arrêter de participer au projet **Ton Couple au Quotidien**. Nous arrêterons de te faire parvenir des courriels au sujet du projet et de communiquer avec toi par téléphone.

Merci encore pour ta participation au projet !

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000 poste 4950

REMERCIEMENTS PAR COURRIEL

Bonjour,

Merci beaucoup de ta participation, ta collaboration est très importante pour l'avancement de ce projet!

Des questions, besoins de parler ? Consulte notre site web www.lefac.uqam.ca

Merci encore!

Andréanne Lapierre

Coordonnatrice du projet

(514) 987-3000

APPENDICE D
APPELS DE SUIVI

D1 - QUESTIONNAIRE INITIAL NON REMPLI J2

Bonjour, mon nom est [nom de l'auxiliaire de recherche], je travaille dans l'équipe de recherche du projet **Ton couple au Quotidien** auquel tu as accepté de participer.

Je t'appelle pour m'assurer que tout va bien concernant l'utilisation du questionnaire en ligne et que tu désires toujours participer à l'étude.

Éprouvais-tu des problèmes avec le site Internet ou ton lien d'accès ?

As-tu des questions ou des commentaires au sujet du projet ?

Désire toujours participer : Je t'envoie à l'instant un nouveau lien d'accès pour que tu puisses remplir le questionnaire en ligne.

Ne désire plus participer : Je comprends ta demande de retrait de l'étude. Je vais arrêter de communiquer avec toi par SMS, courriels ou téléphone.

N'oublie pas que tu peux toujours consulter la liste de ressources d'aide disponible sur notre site Web <https://lefac.uqam.ca/ressources>.

Merci !

D2 - PREMIER QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN NON REMPLI J3

Bonjour, mon nom est [nom de l'auxiliaire de recherche], je travaille dans l'équipe de recherche du projet **Ton Couple au Quotidien** auquel tu as accepté de participer.

Je t'appelle pour m'assurer que tout va bien concernant l'utilisation du questionnaire en ligne et que tu désires toujours participer à l'étude.

Éprouvais-tu des problèmes avec le site Internet ou ton lien d'accès ?

As-tu des questions ou des commentaires au sujet du projet ?

Désire toujours participer : Je t'envoie à l'instant un nouveau lien d'accès pour que tu puisses remplir le questionnaire en ligne.

Ne désire plus participer : Je comprends ta demande de retrait de l'étude. Je vais t'envoyer un dernier SMS pour confirmer ton retrait, puis je vais arrêter de communiquer avec toi par SMS, courriels ou téléphone.

N'oublie pas que tu peux toujours consulter la liste de ressources d'aide disponible sur notre site Web <https://lefac.uqam.ca/ressources>.

Merci !

D3 - APPEL DE SUIVI (JOURS 2, 7 ET 12)

Bonjour, mon nom est [nom de l'auxiliaire de recherche], je travaille dans l'équipe de recherche du projet **Ton Couple au Quotidien** auquel tu participes.

J'aimerais te parler 2 minutes pour savoir comme va ta participation. Cela fait [1, 6 ou 11] jours que tu remplis les questionnaires en lignes. Comment ça se passe ?

As-tu des questions ou des commentaires au sujet du projet ?

Il reste [13, 9 ou 3] jour(s) à ta participation. Si jamais tu as des difficultés, d'autres questions ou des commentaires, n'hésite pas à communiquer avec nous. Toutes nos coordonnées se trouvent sur notre site web, où tu peux aussi trouver la liste de ressources d'aide.

Je vais te rappeler [dans 5 jour pour m'assurer que ça se passe toujours bien] ou [à la fin de ta participation pour faire le point et organiser la remise de ta compensation financière]

Merci beaucoup pour ta participation !

APPENDICE E

APPEL DE REMERCIEMENT

Bonjour, mon nom est [nom de l'auxiliaire de recherche], je travaille dans l'équipe de recherche du projet **Ton Couple au Quotidien** auquel tu participes.

Je t'appelle pour te confirmer que ta participation est terminée, mais surtout pour te remercier pour ton engagement des deux dernières semaines. Tu devais avoir beaucoup de discipline pour remplir les questionnaires à chaque jour, c'est impressionnant !

Pour le résultat du tirage d'un certificat cadeau de 250\$ tu vas devoir attendre un peu, car l'étude n'est pas encore terminée, elle devrait prendre fin en [mois, année]. Toutefois, on peut te remettre ta compensation financière de XX\$ pour ta participation au questionnaire initial et à X questionnaires quotidiens. Tu peux venir chercher ta compensation au laboratoire [si oui fixer rendez-vous]. Sinon, on peut te l'envoyer par virement Interac [le 1^{er} ou le 15 du mois].

[Proposé à un sous échantillon de 20 garçons et 20 filles] En terminant, j'aimerais savoir si tu serais intéressé(e) à participer à une entrevue téléphonique d'environ 30 minutes via vidéoconférence pour parler de ta relation amoureuse.

Si oui : – prise de rendez-vous pour l'entrevue téléphonique.

N'oublie pas que tu peux toujours consulter la liste de ressources d'aide disponible sur notre site Web <https://lefac.uqam.ca/ressources>.

Je te remercie encore, ta participation a été d'une grande aide pour ce projet !

APPENDICE F
QUESTIONNAIRE INITIAL

F1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Nombre de sections	1 section
Nombre de questions	7 items utilisés sur 14 items

Référence
Adaptation de: Daskaluk, S. (2016). Cyber Dating Abuse: How Coercive Control and Attitudes about Dating Aggression Affect Health and Relationship Quality. Paradis, A. (2012). <i>Maltraitements dans l'enfance, problèmes interpersonnels, et violence dans les relations de couple: différences de trajectoires entre hommes et femmes</i> (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal). Hébert, M. et al. (2011)

Remarques
Attention, les valeurs de ces variables ont été recodées : SEXEr, TRNSr, DDNAr, SCLmr et SCLpr Utiliser la variable âgeDC. La variable « DPLM » n'est pas valide car il faut avoir répondu « CEGEP » à la variable « SCLRT » pour pouvoir y répondre et la seule réponse que les personnes qui ont sélectionné « CEGEP » peuvent choisir est « diplôme d'études collégiales (DEC) ».

Items originaux	Items LEFAC	
7 (Daskaluk, 2016) 1 ou SEXE (PAJ)	SEXEr	<p>Quel est ton sexe biologique?</p> <p>Féminin Masculin Préfère ne pas répondre</p>
2 T1DDNMO (PAJ)	DDN	<p>Quelle est ta date de naissance ? Menu déroulant ? ***</p> <p>____jour ____mois ____année</p>
23 (Daskaluk, 2016) 4a ou T1HABIT (PAJ)	HBT	<p>En ce moment, avec qui habites-tu?</p> <p>Mes deux parents biologiques ou adoptifs (mes parents sont ensemble) Ma mère seulement Ma mère et son (sa) partenaire (qui n'est pas mon parent) Mon père seulement Mon père et sa (son) partenaire (qui n'est pas mon parent) En garde partagée chez mes deux parents Un membre de ma famille élargie (oncle, cousine, grands-parents, etc.) Une famille d'accueil Un centre jeunesse En chambre ou en appartement seul (personne ne partage mon logement) En chambre ou en appartement avec un colocataire Autre (précise) : _____</p>
5 ou T1MSCOL (PAJ)	SCLmr	<p>Quel niveau de scolarité ta mère a-t-elle complété? (Si tes parents sont de même sexe, pense à l'un d'eux)</p> <p>Études primaires Études secondaires Études collégiales ou professionnelles Études universitaires Autre (précise) : _____ Je ne sais pas</p>

10 ou T1PNAISS (PAJ)	NTNLT	Nous aimerions savoir quelle situation te représente le mieux. Tu es... ...né/e au Canada de parents nés tous les deux au Canada. ...né/e à l'étranger. ...né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada. ...né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger.
13 ou T1ETHN (1, 2, 3, 4, 5, 6) (PAJ)	AMN ATCH AMCS AFQ ASIA EUO EUE CAAN AFQM AUT	À quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s tes parents appartiennent-ils? Tu peux choisir plus d'une réponse. Québécois, canadien ou américain Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc. Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud) Afro-Américain / Afrique noire Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.) Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.) Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.) Caribéens / Antillais Afrique du Nord (Maghreb) / Moyen-Orient Autre (précise) : _____
14 ou T1LANG1 (PAJ)	LFR LEN LAUT	Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison? Tu peux choisir plus d'une réponse. Français Anglais Autre (précise) : _____

F2. CARACTÉRISTIQUES DE LA RELATION AMOUREUSES

Nombre de sections	1
Nombre de questions	11 items

Références
Inspiré de : Daskaluk, S. (2016). Cyber Dating Abuse: How Coercive Control and Attitudes about Dating Aggression Affect Health and Relationship Quality. Paradis, A. (2012). <i>Maltraitements dans l'enfance, problèmes interpersonnels, et violence dans les relations de couple: différences de trajectoires entre hommes et femmes</i> (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal). Hébert, M. et al. (2011)

Remarques
Attention, les valeurs des items RA1r, RSexr et ENFr ont été recodées pour que 'non' = 0

Les questions suivantes portent sur tes relations amoureuses. Par relation amoureuse, on entend « plus qu'un simple rendez-vous, une relation intime avec une personne qui dure depuis plus de 4 semaines et que tu considères comme ton chum ou ta blonde (ton petit-ami ou ta petite-amie) ».

Items originaux	Items LÉFAC	
T2PRCHM3 (PAJ)	AgeP	Quel âge a ton chum/ta blonde? _____
5 (Daskaluk, 2016) T2PRCHM5 (PAJ)	Duree	Cette relation dure depuis combien de temps? *Question obligatoire 1 = Moins d'un mois 2 = Plus d'un mois 3 = Préfère ne pas répondre
5 (Daskaluk, 2016)	Temps	Précise la durée de cette relation : 1 = Environ 1 mois 2 = Environ 2 mois 3 = 3 à 5 mois 4 = 6 à 11 mois 5 = Environ 1 an 6 = Plus d'un an, mais moins de 2 ans 7 = 2 ans et plus
	ENFr	As-tu des enfants à charge (un enfant dont tu as la responsabilité)? Oui Non Je préfère ne pas répondre.

F3 VIOLENCE PERPÉTRÉE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

INVENTAIRE DES CONFLITS DANS LES RELATIONS DES ADOLESCENTS (CADRI ; WOLFE ET AL., 2001 ; VERSION FRANÇAISE ; BOURASSA ET AL., 2005)

Nombre de sections	1 section
Nombre de questions	25

Référence
<p>Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. <i>Psychological assessment</i>, 13(2), 277.</p> <p>Version traduite non-validée : Bourassa, L., Éthier, L.S, & Larocque, R. (2005). Traduction française du « Conflict in Adolescence Dating Relationship Inventory », document inédit, GREDEF, Université du Québec à Trois-Rivières.</p>

Construits (Wolfe)	Items originaux	ItemsCadri (VRA)	Alpha originaux	Alpha LEFAC	Test-retest
Violence physique (Pphy)	8p, 25p, 30p, 34p	Perpétré: DV6p, DV17p, DV20p, DV24p	.83	.81	.64
Menaces (Pmen)	5p, 29p, 31p, 33p	Perpétré: DV4p, DV19p, DV21p, DV23p	.66	.76	.58

Violence sexuelle (Psex)	2p, 13p, 15p, 19p,	Perpétré: DV1p, DV9p, DV10p, DV12p	.51	.39	.28
Agression relationnelle (Prel)	3p, 20p, 35p	Perpétré: DV2p, DV13p, DV25p	.52	.33	Non disponible
Violence verbale ou émotionnelle (Pver)	4p, 7p, 9p, 12p, 17p, 21p, 23p, 24p, 28p, 32p	Perpétré: DV3p, DV5p, DV7p, DV8p, DV11p, DV14p, DV15p, DV16p, DV18p, DV22p	.82	.80	.72
Total (Ptot)			.83	P : .85	.68

Remarques

Attention, les valeurs des items ont été recodées pour que 'jamais' = 0

Détails en lien avec la traduction:

- Version de Wolfe (2001): "I tried to turn his friends against him." et "He tried to turn my friends against me."
- Version de Bourassa (2005): « j'ai essayé d'éloigner ses amis d'elle » et « Il/Elle a essayé d'éloigner mes amis de moi »

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois les situations suivantes sont-elles arrivées durant un conflit ou une chicane avec ton chum ou ta blonde?

Items originaux (Wolfe)	Items LEFAC		Jamais (0)	1 à 2 fois (1)	3 à 5 fois (2)	6 fois ou plus (3)
2p	DV1p	Je l'ai touché sexuellement quand il/elle ne le voulait pas				
3p	DV2p	J'ai essayé d'éloigner ses amis de lui/elle				
4p	DV3p	J'ai fait quelque chose pour qu'il/elle soit jaloux				
5p	DV4p	J'ai détruit ou menacé de détruire quelque chose de valeur auquel il/elle tenait				
7p	DV5p	J'ai ramené sur le sujet quelque chose de mauvais qu'il/elle a fait dans le passé				
8p	DV6p	Je lui ai lancé quelque chose				
9p	DV7p	Je lui ai dit des choses juste pour le/la mettre en colère				
12p	DV8p	Je lui ai parlé sur un ton hostile et méchant				
13p	DV9p	Je l'ai forcé à avoir des relations sexuelles même s'il/si elle ne le voulait pas				
15p	DV10p	Je l'ai menacé dans le but d'avoir une relation sexuelle avec lui/elle				
17p	DV11p	Je l'ai insulté afin de l'humilier				
19p	DV12p	Je l'ai embrassé même quand il/elle ne voulait pas				

20p	DV13p	J'ai dit des choses à ses amis afin de les détourner de lui				
21p	DV14p	Je l'ai ridiculisé ou ai ri de lui/d'elle devant les autres				
23p	DV15p	Je l'ai suivi afin de savoir avec qui il/elle était et où il/elle était				
24p	DV16p	Je l'ai blâmé pour le problème				
25p	DV17p	Je l'ai frappé / donné un coup de pied ou un coup de poing				
28p	DV18p	Je l'ai accusé d'avoir flirté avec une/un autre fille/gars				
29p	DV19p	J'ai délibérément essayé de lui faire peur				
30p	DV20p	Je lui ai donné une claque ou l'ai tiré par les cheveux				
31p	DV21p	J'ai menacé de le blesser				
32p	DV22p	Je l'ai menacé de mettre fin à la relation				
33p	DV23p	J'ai menacé de le/la frapper ou de lui lancer un objet				
34p	DV24p	Je l'ai poussé, secoué, brassé				
35p	DV25p	J'ai répandu des rumeurs sur lui				

APPENDICE G

QUESTIONNAIRE QUOTIDIEN

G1 - STRESS

GIL ET AL. (2003), SELON L'APPROCHE DE STONE & NEAL (1982; 1984)

Question 1 (stress)

Aujourd'hui, mon niveau de stress était... (indique ton niveau de stress de la journée à l'aide du curseur).

Choix de réponse

Échelle visuelle analogique de 0 (pas du tout stressé) à 100 (plus stressé que je ne l'ai jamais été)

G2 - SENTIMENT D'ATTACHEMENT: SENTIMENT D'ATTACHEMENT QUOTIDIEN

(HAAK ET AL., 2016 ; ADAPTATION DU ECR; FRALEY ET AL., 2000 ; LAFONTAINE ET LUSSIER, 2003)

Question 9 (insécurités d'attachement)

Les questions suivantes portent sur la façon dont tu te sens par rapport à ta relation amoureuse AUJOURD'HUI. Réponds à chacun des énoncés.

Choix de réponse

Pas du tout	Énormément
--------------------	-------------------

Items

		1	2	3	4	5	6	7
1.	<u>Aujourd'hui</u> , j'ai préféré ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2.	<u>Aujourd'hui</u> , je ne me sentais pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3.	<u>Aujourd'hui</u> , j'ai eu peur que mon/ma partenaire ne soit pas autant attaché à moi que je le suis à lui/à elle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4.	<u>Aujourd'hui</u> , j'ai eu peur que mon/ma partenaire m'abandonne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

G3 -CONTACTS

Question 10 (échanges avec le partenaire)

As-tu eu des échanges avec ton chum ou ta blonde aujourd'hui (avez-vous parlé ensemble en personne, au téléphone, par texto ou messages) ?

Choix de réponse

- a) Oui
- b) Non

Si Q10 = non = fin du questionnaire
Si Q10 = Oui = passer à la Q11.

G4 – SOURCE DU CONTACT

Question 11 (source contact)

Indique de quelle façon vous êtes entrés en contact

Choisi toutes les réponses qui s'appliquent

Choix de réponse

- a) En personne
- b) Par téléphone
- c) Par texto
- d) Par messagerie sur les réseaux sociaux
- e) Autres

G5 - CONFLIT

Question 12 (présence d'un conflit)

Est-ce qu'il y a eu des moments aujourd'hui où ton point de vue était différent de celui de ton chum ou de ta blonde ?

Choix de réponse

Oui

Non

Si Q12 = non = fin du questionnaire

Si Q12 = Oui = poursuivre le questionnaire

G6 - ATTRIBUTIONS HOSTILES

(ADAPTÉ DE BAILEY & OSTROV, 2008)

Question 17 (attributions)

En général, pendant ce conflit, cette discussion ou cette divergence d'opinions, à quel point penses-tu que ton/ta partenaire avait l'intention d'être méchant(e) ou blessant(e) ?

Choix de réponse

Pas du tout	Énormément
------------------------	-------------------

1 2 3 4 5 6 7

G7 - STRATÉGIES DE RÉOLUTION DE CONFLIT

(ADAPTÉ DE KURDEK, 1994)

Question 18a (nb stratégies)

Réfléchis à ta façon d'agir lors du conflit le plus important que tu as eu aujourd'hui avec ton/ta partenaire (c'est-à-dire à un moment où vous n'avez pas été en accord à propos de quelque chose). Pour chacune des affirmations ci-dessous, indique 1) TOUTES les stratégies que tu as utilisées.

Choix de réponse

Liste à cocher

1. Attaquer l'autre dans ses faiblesses.
2. Se concentrer sur le problème en question.
3. Rester en silence pendant une longue période.
4. Discuter ouvertement du problème pour trouver une solution qui nous convient pleinement.
5. Préférer ne pas défendre ses intérêts.
6. Exploder et perdre le contrôle.
7. S'arrêter et discuter de nos désaccords de façon constructive.
8. Se fermer et décider de ne pas discuter davantage.
9. Identifier les préoccupations et les inquiétudes de chacun de nous et les prendre en compte.
10. Être trop conciliant(e).
11. S'emporter et dire des choses qu'on ne pense pas.
12. Trouver des solutions acceptables pour chacun de nous.
13. Ignorer l'autre.
14. Accepter de faire certaines concessions.
15. Ne pas défendre sa position.
16. Insulter ou faire des remarques blessantes.
17. Négocier et faire des compromis.
18. Se retirer de la discussion, être distant ou se montrer désintéressé(e).
19. Abandonner sans vraiment avoir essayé de donner son point de vue du problème.
20. Essayer de trouver le juste milieu entre sa position et celle de l'autre

Pour les stratégies cochées en 18a = choix de réponse intensité apparaît

Question 18a (intensité stratégie)

Indique à quel point tu as utilisé cette stratégie

Choix de réponse

1 = un peu/rarement

2 = moyennement/parfois

3 = beaucoup/souvent

Si Q11 = a (vus en personne)

(ADAPTÉ DE LUSSIER, 1998, INSTRUMENT ORIGINAL STRAUS ET AL., 1996)

Question 18b (stratégies VRA)

Choix de réponse supplémentaires

Liste à cocher

21. J'ai poussé ou bousculé mon chum/ma blonde.
22. J'ai giflé ou frappé mon chum/ma blonde.
23. J'ai lancé des objets à mon chum/ma blonde qui auraient pu le/la blesser.
24. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux à mon chum/ma blonde.

Pour les stratégies cochées en 18b = choix de réponse intensité apparaît

Question 18b (intensité violence)

Indique combien de fois tu as utilisé cette stratégie

Choix de réponse

- 1) 1 fois
- 2) 2 fois
- 3) 3 fois et plus

Fin du questionnaire quotidien

APPENDICE H

CERTIFICATS ÉTHIQUES



No. de certificat : 2018-1558

Date : 2022-01-27

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Alison Paradis

Unité de rattachement : Département de psychologie

Titre du protocole de recherche : Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique.

Source de financement (le cas échéant) : CRSH

Date d'approbation initiale du projet : 2017-12-08

Équipe de recherche

Cochercheuses UQAM : Chantal Cyr; Martine Hébert; Mylène Fernet

Étudiantes réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche :Andréanne Fortin; Andréanne Lapierre; Emily-Helen Todorov; Stéphanie Laforte; Deziray De Sousa

Étudiante réalisant un projet de thèse d'honneur dans le cadre de cette recherche :Maude Alexandrine Bousquet

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2023-02-01**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Louis-Philippe Auger
Coordonnateur du CIEREH

Pour: Yanick Farmer
Professeur
Président du CIEREH

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheuse principale : Alison Paradis

Unité de rattachement : Département de psychologie

Équipe de recherche :

Professeures : Mylène Fernet (UQAM); Martine Hébert (UQAM); Chantal Cyr (UQAM)

Étudiantes réalisant un projet de thèse doctorale ou de thèse d'honneur dans le cadre de cette recherche : Andréanne Lapierre (3^e cycle); Emily-Helen Todorov (3^e cycle); Stéphanie Laforte (3^e cycle); Andréanne Fortin (1^{er} cycle)

Titre du protocole de recherche : *Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique*

Sources de financement (le cas échéant): FQRSC

Durée du projet : 3 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comitéⁱ. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 30 novembre 2018. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificatⁱⁱ.



Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

8 décembre 2017

Date d'émission initiale du certificat

ⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

ⁱⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

APPENDICE I

CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Respect de la personne

Choix réfléchi du sujet d'étude. Réaliser cette étude a permis de mieux comprendre comment les facteurs de risque de la VRA identifiés à ce jour sont impliqués au quotidien lorsque violence est utilisée. Mieux comprendre pourquoi la violence se produit dans un conflit plutôt qu'un autre pourrait permettre d'adapter les programmes de prévention et d'intervention et d'y intégrer des composantes permettant d'apprendre aux agresseurs à désamorcer un comportement violent avant qu'il ne survienne et aux victimes d'en déceler les signes annonciateurs.

Respect de la personne, recherche du bien pour autrui et de non-malfaisance. Dans le cadre de cette étude, tous les participants et non participants ont vu leurs droits fondamentaux respectés et leur vie n'a pas été mise en danger par la réalisation de ce projet. Aucun conflit d'intérêts ou apparence de conflit d'intérêts n'a eu à être déclaré.

Consentement libre et éclairé. Tous les participants sollicités pour prendre part à ce projet ont pu le faire librement. La compensation financière qui leur a été offerte (4\$ pour avoir rempli un questionnaire initial (30 à 45 minutes) et 4\$ pour chacun des journaux quotidiens remplis (au total, un maximum de 60\$) contre leur temps investi est raisonnable et n'a ainsi pas engendré de pression indue. Les participants qui ont complété au moins 12 des 14 journaux quotidiens ont quant à eux couru la chance de gagner l'un des deux certificats cadeaux d'une valeur de 250\$ dans un centre commercial de leur choix. Il était important qu'un prix de grande valeur soit associé au fait de remplir tous les journaux quotidiens afin de minimiser les risques d'attrition (Stalgaitis et Glick, 2014). Pour prendre part au projet, les adolescents devaient être âgés de plus de 14 ans. À cet âge, ils ont des capacités cognitives qui leur permettent de comprendre les informations qu'ils reçoivent et de prendre une décision éclairée concernant leur participation. À cet effet, le Code civil du Québec a récemment apporté une modification indiquant qu'il est permis pour « un mineur de 14 ans et plus de consentir seul à une recherche si, de l'avis d'un comité d'éthique et de la recherche compétent, celle-ci ne comporte qu'un risque minimal pour santé et que les circonstances le

justifient » (LQ, 2013, p.5). Le présent projet n'a pas porté atteinte à l'intégrité des adolescents qui y ont participé et certains jeunes ont pu ne pas souhaiter que leurs parents soient informés de leur participation (p.ex., s'ils ne savaient pas qu'ils vivaient une relation amoureuse). Dans ce contexte, le consentement des jeunes a été considéré comme suffisant. Il a été obtenu oralement et par écrit (voir l'appendice A) par un assistant de recherche qui s'est assuré que chaque participant comprenne bien en quoi consiste le projet et a répondu à toutes les questions qu'il a pu avoir à ce sujet. La confidentialité, le droit de retrait sans préjudice et sans justification, les risques et bénéfices encourus, et les ressources qui étaient à sa disposition lui ont été présentés.

Droit de protection à la privée. Les données amassées à l'aide de questionnaires par ce projet ont été automatiquement colligées dans une base de données hébergée par un serveur institutionnel sécurisé du Centre de recherche sur les agressions sexuelles et le couple (CRIPCAS) situé à l'Université de Montréal. Assigner un code d'accès à chaque participant au début du projet a permis que les données amassées soient d'emblée dénominalisées. Elles ont été cryptées et conservées séparément des données nominatives (nom, numéro de téléphone et adresse courriel), lesquelles ont été enregistrées sur un disque dur externe protégé par un mot de passe et conservé dans un classeur sous clé dans le bureau de la chercheuse responsable de ce projet. Les données amassées seront conservées pendant les 5 années qui suivront les dernières publications rédigées dans le cadre de ce projet. Durant cette période, elles pourraient faire l'objet de communications et de publications toujours en conservant l'anonymat des participants. Elles seront utilisées dans le même dessein que celui initial. L'anonymat du participant durant le déroulement du projet a toutefois été limité par les appels de suivi effectués, ainsi que la compensation financière qui a été remise à la fin du projet.

Préoccupation pour le bien-être

Droit de retrait et de soutien. Avant de donner son consentement, chaque participant a été informé par un assistant de recherche qu'il pouvait se retirer du projet à tous moments sans avoir à fournir de raison et sans préjudice. S'il le désirait, les données qu'il avait transmises étaient détruites, de manière à ce qu'elles ne puissent pas être utilisées par l'équipe de recherche. Bien que cela ne se soit pas présenté, tous les participants du projet auraient pu recevoir de l'aide s'ils en avaient éprouvé le besoin en communiquant par téléphone ou par courriel avec l'équipe de recherche ou

encore lors des appels de suivi. Ils auraient également pu recevoir de l'aide de différentes ressources communautaires s'ils avaient été en détresse (voir la section suivante : Évaluation et la réduction des risques) et auraient aussi pu obtenir gratuitement, s'ils en avaient éprouvé le besoin, 1h30 de soutien psychothérapeutique (rencontre avec la directrice de ce projet, psychologue).

Évaluation et réduction des risques. En participant à cette étude, les adolescents ont été soumis à un risque minimal. Certains d'entre eux ont pu ressentir un inconfort psychologique (p.ex. tristesse, honte) en remplissant le questionnaire de mesures initiales ou les questionnaires quotidiens en raison des sujets sensibles abordés (p.ex. stress, conflits amoureux, stratégies utilisées). Des ressources d'aide qui soutiennent les adolescents dans le domaine de la santé mentale et des relations amoureuses (p.ex. Jeunesse J'écoute, maisons des jeunes, Centre de Prévention du Suicide) et leurs coordonnées ont été présentées aux participants à la fin de chaque questionnaire qu'ils ont rempli. De plus, un suivi téléphonique a été assuré par l'équipe de recherche aux jours 2, 7 et 12 de la collecte à l'aide des journaux quotidiens. À ces moments, chaque participant était invité à parler à l'équipe de ses inconforts et a été référé à un service d'aide au besoin. En prenant part à ce projet de recherche, le participant a eu pour avantage de contribuer à l'avancement des connaissances dans le domaine des relations amoureuses à l'adolescence, mais aussi d'apprendre à mieux se connaître en répondant à des questions au sujet de son vécu. De plus, une capsule l'informant au sujet des relations amoureuses saines lui a été envoyée par courriel à la fin du projet ainsi que les principaux résultats de recherche.

Justice

Aucun adolescent n'a été injustement exclu des processus de sollicitation et d'échantillonnage en raison de sa culture, de sa religion, de son orientation sexuelle, de son ethnicité ou d'un handicap. Il devait cependant répondre aux critères d'inclusion de l'étude qui permettent d'examiner les conflits chez une population particulière, soit : être âgé de 14 à 18 ans, être en couple et ne pas cohabiter pas avec leur partenaire. Ces caractéristiques ont été choisies puisqu'elles qualifient la réalité de la majorité des adolescents de 14 à 18 ans et qu'elles sont nécessaires pour assurer la validité des conclusions (p.ex., des partenaires cohabitant ne devraient pas vivre une réalité intime similaire à ceux qui ne cohabitent pas). Pour obtenir plus de détails au sujet des considérations

éthiques associées à la participation à ce projet, il est possible de consulter la demande de certification éthique qui été approuvée.

Références

Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière de recherche, LQ 2013, c 17.

Stalgaitis, C., & Glick, S. N. (2014). The use of web-based diaries in sexual risk behaviour research: a systematic review. *Sexually transmitted infections*, 90(5), 374–381.
<https://doi.org/10.1136/sextrans-2013-051472>

APPENDICE J

ATTESTATION DE LA SOUMISSION DE L'ARTICLE 1

ScholarOne Manuscripts

2022-09-02 09:58

ScholarOne Manuscripts™

Andréanne Lapierre ·

Instructions & Forms

Help

Log

JOURNAL OF
**Research on
Adolescence**



Home

Author

Review

Author Dashboard / Submission Confirmation

DO NOT USE YOUR BROWSER BACK BUTTON. TO EXIT THIS PAGE, PLEASE CLOSE YOUR BROWSER WINDOW OR CLICK ON THE RETURN TO DASHBOARD BUTTON, IF AVAILABLE.

Submission Confirmation



Thank you for your submission

Submitted to	Journal of Research on Adolescence
Manuscript ID	2022-368
Title	Dating Disagreements in Adolescents: The Role of Daily Romantic Attachment and Stress.
Authors	Lapierre, Andréanne Paradis, Alison Hébert, Martine Cyr, Chantal
Date Submitted	02-Sep-2022

Author Dashbo

APPENDICE K

ATTESTATION DE LA SOUMISSION DE L'ARTICLE 2

Objet: JOFV-D-22-00372 - Acknowledgement of Receipt

Date: mercredi 3 août 2022 à 13:52:56 heure avancée de l'Est

De: em.jofv.0.7d1826.1e3f74c6@editorialmanager.com au nom de Journal of Family Violence

À: Andréanne Lapierre

Dear Mrs. Lapierre:

Thank you for submitting your manuscript, "Stress-Moderated Daily Attachment States and Hostile Attributions: A Cocktail Leading Adolescents to Conflict Engagement and Physical Dating Violence Perpetration", to Journal of Family Violence.

The submission id is: JOFV-D-22-00372

Please refer to this number in any future correspondence.

<https://www.editorialmanager.com/jofv/>

Your username is: ALapierre-332

If you forgot your password, you can click the 'Send Login Details' link on the EM Login page.

With kind regards,

██████████
The Editorial Office
Journal of Family Violence

Now that your article will undergo the editorial and peer review process, it is the right time to think about publishing your article as open access. With open access your article will become freely available to anyone worldwide and you will easily comply with open access mandates. Springer's open access offering for this journal is called Open Choice (find more information on www.springer.com/openchoice). Once your article is accepted, you will be offered the option to publish through open access. So you might want to talk to your institution and funder now to see how payment could be organized; for an overview of available open access funding please go to www.springer.com/oafunding. Although for now you don't have to do anything, we would like to let you know about your upcoming options.

This letter contains confidential information, is for your own use, and should not be forwarded to third parties.

Recipients of this email are registered users within the Editorial Manager database for this journal. We will keep your information on file to use in the process of submitting, evaluating and publishing a manuscript. For more information on how we use your personal details please see our privacy policy at <https://www.springernature.com/production-privacy-policy>. If you no longer wish to receive messages from this journal or you have questions regarding database management, please contact the Publication Office at the link below.

In compliance with data protection regulations, you may request that we remove your personal registration details at any time. (Use the following URL: <https://www.editorialmanager.com/jofv/login.asp?a=r>). Please contact the publication office if you have any questions.

RÉFÉRENCES

INTRODUCTION ET DISCUSSION GÉNÉRALES

- Afifi, T. D., Merrill, A. F., et Davis, S. (2016). The theory of resilience and relational load. *Personal Relationships*, 23(4), 663–683. <https://doi.org/10.1111/pere.12159>
- Ahuja, S. (2014). Effect of yoga & meditation on consciousness & mindfulness. *Journal of Consciousness Exploration & Research*, 5(5), 434–447.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., et Wall, S. (Éds.). (1978). *Patterns of attachment*. Erlbaum.
- Allison, P. (Éd.). (2005). *Fixed effects regression methods for longitudinal data using SAS*. SAS Publishing.
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Maysless, O., et Dutton, D. G. (2008). Love as a battlefield: Attachment and relationship dynamics in couples identified for male partner violence. *Journal of Family Issues*, 29(1), 125–150. <https://doi.org/10.1177/0192513X07306980>
- Anderson, C. A., et Bushman, B. J. (2002). Human Agression. *Annual Reviews of Psychology*, 53(1), 27–51. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135231>
- Anniko, M. K., Boersma, K., et Tillfors, M. (2019). Sources of stress and worry in the development of stress-related mental health problems: A longitudinal investigation from early- to mid-adolescence. *Anxiety, Stress and Coping*, 32(2), 155–167. <https://doi.org/10.1080/10615806.2018.1549657>
- Antônio, T., et Hokoda, A. (2009). Gender variations in dating violence and positive conflict resolution among Mexican adolescents. *Violence and Victims*, 24(4), 533–545. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.24.4.533>
- Arnett, J. J. (1999). Adolescent storm and stress, reconsidered. *The American Psychologist*, 54(5), 317–26. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.54.5.317>
- Arnett, J. J. (Éd.). (2010). *Adolescence and emerging adulthood*. Pearson.
- Asparouhov, T., Hamaker, E. L., et Muthén, B. (2018). Dynamic structural equation models. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 25(3), 359–388. <https://doi.org/10.1080/10705511.2017.1406803>
- Asparouhov, T., et Muthén, B. (2020). Comparison of models for the analysis of intensive longitudinal data. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 27(2), 275–297. <https://doi.org/10.1080/10705511.2019.1626733>

- Bailey, C. A., et Ostrov, J. M. (2008). Differentiating forms and functions of aggression in emerging adults: Associations with hostile attribution biases and normative beliefs. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(6), 713–722. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9211-5>
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., et Dutton, D. G. (2015). Guiding perspectives and futures directions in the study of violence within intimate relationships. Dans J. Simpson, J. Dovidio, P. Shaver, & M. Mikulincer (Éds.), *APA Handbook of personality and social Psychology* (Vol. 2, pp. 1–34). APA Books.
- Bartley, C. E., et Roesch, S. C. (2011). Coping with daily stress: The role of conscientiousness. *Personality and Individual Differences*, 50(1), 79–83. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2010.08.027>
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation. *Psychological Bulletin*, 106(1), 59–73.
- Berkowitz, L. (Éd.). (1993). *Aggression: Its causes, consequences, and control*. McGraw-Hill.
- Berkowitz, L. (2001). On the formation and regulation of anger and aggression: A cognitive–neoassociationistic analysis. Dans W. G. Parrott (Éd.), *Emotions in social psychology: Essential readings* (pp. 325–336). Psychology Press.
- Bethune, S. (2014). Teen stress rivals that of adults. *Monitor on Psychology*, 45(4). <https://www.apa.org/monitor/2014/04/teen-stress>
- Birkley, E. L., et Eckhardt, C. I. (2015). Anger, hostility, internalizing negative emotions, and intimate partner violence perpetration: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 37, 40–56. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2015.01.002>
- Bolger, N., Davis, A., et Rafaeli, E. (2003). Diary methods: capturing life as it is lived. *Annual Review of Psychology*, 54, 579–616. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145030>
- Bolger, N., et Laurenceau, J.-P. (Éds.). (2013). *Intensive longitudinal methods: an introduction to diary and experience sampling research*. The Guilford Press.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905–1917. <https://doi.org/10.1007/S10964-017-0635-2>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., et Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 287–309. <https://doi.org/10.1177/0886260516640776>
- Bowlby, J. (1979). On knowing what you are not supposed to know and feeling what you are not supposed to feel. *Canadian Journal of Psychiatry*, 24(5), 403–408. <https://doi.org/10.1177/070674377902400506>

- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss Vol. 3: Loss, sadness and depression*. Basic Books.
- Breiding, M. J., Black, M. C., et Ryan, G. W. (2008). Prevalence and risk factors of intimate partner violence in eighteen u.s. states/territories, 2005. *American journal of Preventive Medicine*, 34(2), 112–118. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2007.10.001>
- Breiding, M. J., Chen, J., et Black, M. C. (2014). *Intimate partner violence in the United States — 2010*. Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control. https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/cdc_nisvs_ipv_report_2013_v17_single_a.pdf
- Breiding, Matthew J. Basile, Kathleen C. Smith, Sharon G. Black, Michele C. et Mahendra, R. (2015). Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements. *Teaching Sociology*, 23(2), 111-121. <https://doi.org/10.2307/1319341>
- Brem, M. J., Florimbio, A. R., Grigorian, H., Wolford-Clevenger, C., Elmquist, J. A., Shorey, R. C., Rothman, E. F., Temple, J. R., & Stuart, G. L. (2019). Cyber abuse among men arrested for domestic violence: Cyber monitoring moderates the relationship between alcohol problems and intimate partner violence. *Psychology of Violence*, 9(4), 410–418. <https://doi.org/10.1037/vio0000130>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., et Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson et W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). The Guilford Press.
- Brennan, K. A., et Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267–283. <https://doi.org/10.1177/0146167295213008>
- Bretherton, I. (1985). I. Attachment theory: Retrospect and prospect. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1), 3–35.
- Burgess Moser, M., Johnson, S. M., Dalglish, T. L., Lafontaine, M.-F., Wiebe, S. A., et Tasca, G. A. (2016). Changes in relationship-specific attachment in emotionally focused couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 42(2), 231–245. <https://doi.org/10.1111/jmft.12139>
- Caiozzo, C. (2014). *Using I3 theory to predict the perpetration of violence in adolescent romantic relationships* (Publication No. 262) [Mémoire de maîtrise, Marquette University]. Marquette University e-Publications@Marquette. https://epublications.marquette.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1261&context=theses_open
- Capaldi, D. M., Kim, H. K., et Shortt, J. W. (2007). Observed initiation and reciprocity of physical aggression in young, at-risk couples. *Journal of Family Violence*, 22(2), 101–111. <https://doi.org/10.1007/s10896-007-9067-1>

- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., et Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse, 3*(2), 231–280.
<https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Cassidy, J. (1994). Emotion regulation: Influences of attachment relationships. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 59*(2–3), 228–249.
<https://doi.org/10.1111/J.1540-5834.1994.TB01287.X>
- Chen, M. S., et Foshee, V. A. (2015). Stressful life events and the perpetration of adolescent dating abuse. *Journal of Youth and Adolescence, 44*(3), 696–707.
<https://doi.org/10.1007/s10964-014-0181-0>
- Clements, K., et Schumacher, J. A. (2010). Perceptual biases in social cognition as potential moderators of the relationship between alcohol and intimate partner violence: A review. *Aggression and Violent Behavior, 15*(5), 357–368.
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.06.004>
- Collins, N. L., et Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*(6), 1053–1073. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.6.1053>
- Conner, T. S., et Lehman, B. (2012). Handbook of research methods for studying daily life. Dans M. R. Mehl & T. S. Conner (Éds.), *Handbook of research methods for studying daily life* (pp. 89–107). The Guilford Press.
- Connolly, J. A., et McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. Dans R. M., Lerner et L. Steinberg (Éds.), *Handbook of adolescent psychology* (3^e Éd., vol. 2, pp. 479–523). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002005>
- Connolly, J., Baird, K., Bravo, V., Lovald, B., Pepler, D., et Craig, W. (2015). Adolescents' use of affiliative and aggressive strategies during conflict with romantic partners and best-friends. *European Journal of Developmental Psychology, 12*(5), 549–564.
<https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1066244>
- Corr, P. J. (Éd.). (2008). The reinforcement sensitivity theory of personality. Cambridge University Press.
- Corr, P. J., et Perkins, A. M. (2009). Differentiating defensive and predatory aggression: Neuropsychological systems and personality in sex differences. *Behavioral and Brain Sciences, 32*, 274–275. <https://doi.org/10.1017/S0140525X09990434>
- Courtain, A., et Glowacz, F. (2018). Youth's conflict resolution strategies in their dating relationships. *Journal of Youth and Adolescence, 48*(2), 256–268.
<https://doi.org/10.1007/S10964-018-0930-6/TABLES/3>
- Cowen, A. S., et Keltner, D. (2017). Self-report captures 27 distinct categories of emotion bridged by continuous gradients. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the*

United States of America, 114(38), E7900–E7909.
<https://doi.org/10.1073/pnas.1702247114>

- Crittenden, P., et Ainsworth, M. (1989). Child maltreatment and attachment theory. Dans D. Cicchetti & V. Carlson (Éds.), *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp. 432-463). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511665707.015>
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., et Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 75(2), 300–313. <https://doi.org/10.1111/jomf.12016>
- Dattilio, F. M. (Éd.). (2010). *Cognitive-behavioral therapy with couples and families: A comprehensive guide for clinicians*. The Guilford Press.
- Dewitte, M., de Houwer, J., Goubert, L., et Buysse, A. (2010). A multi-modal approach to the study of attachment-related distress. *Biological Psychology*, 85, 149–162.
<https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2010.06.006>
- Dodge, K. A. (2006). Translational science in action: Hostile attributional style and the development of aggressive behavior problems. *Development and Psychopathology*, 18(3), 791–814. <https://doi.org/10.1017/S0954579406060391>
- Dugal, Brassard, Claing, Lefebvre, Audet, Paradis-Lavallée, Godbout & Péloquin (2021) Attachment insecurities and sexual coercion in same- and cross-gender couples: The mediational role of couple communication patterns. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(8), 743-763. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1944937>
- Eckhardt, C. I., Barbour, K. A., et Davison, G. C. (1998). Articulated thoughts of maritally violent and nonviolent men during anger arousal. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(2), 259–269. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.66.2.259>
- Eckhardt, C. I., et Dye, M. L. (2000). The cognitive characteristics of maritally violent men: Theory and evidence. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 139-158.
<https://doi.org/10.1023/A:1005441924292>
- Ellis, A. (1962). *Reason and emotion in psychotherapy*. Lyle Stuart.
- Ellis, A. (1991). The revised ABC's of rational-emotive therapy (RET). *Journal of Rational-Emotive and Cognitive-Behavior Therapy*, 9(3), 139–172.
<https://doi.org/10.1007/BF01061227>
- Entraide Jeunesse Québec (n.d.). *Viraj*. Répéré le 3 juin 2022 à
<https://entraidejeunesse.qc.ca/viraj/>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71–78.
<https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>

- Exner-Cortens, D., Gill, L., et Eckenrode, J. (2016). Measurement of adolescent dating violence: A comprehensive review (Part 1, behaviors). *Aggression and Violent Behavior, 27*, 64-78. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.02.007>
- Feeney, J., et Fitzgerald, J. (2019). Attachment, conflict and relationship quality: laboratory-based and clinical insights. *Current Opinion in Psychology, 25*, 127–131. <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2018.04.002>
- Feldman, S. S., et Gowen, L. K. (1998). Conflict negotiation tactics in romantic relationships in high school students. *Journal of Youth and Adolescence, 27*(6), 691–717. <https://doi.org/10.1023/A:1022857731497>
- Fenn, K., et Byrne, M. (2013). The key principles of cognitive behavioural therapy. *InnovAiT, 6*(9), 579–585. <https://doi.org/10.1177/1755738012471029>
- Fernet, M., Hébert, M., et Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of Adolescence, 49*, 51–59. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.02.004>
- Field, C. A., Caetano, R., et Nelson, S. (2004). Alcohol and violence related cognitive risk factors associated with the perpetration of intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 19*(4), 249-253. <https://doi.org/10.1023/B:JOFV.0000032635.42145.66>
- Finkel, E. J. (2006). *Violent impulses and behavioral restraint in intimate partner violence*. [Manuscrit non publié]. Département de psychologie, Northwestern University.
- Finkel, E. J. (2007). Impelling and inhibiting forces in the perpetration of intimate partner violence. *Review of General Psychology, 11*(2), 193–207. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.11.2.193>
- Finkel, E. J. (2014). The I3 model. metatheory, theory, and evidence. Dans J. M. Olson et M. P. Zanna (Éds.), *Advances in experimental social psychology* (1^{ère} éd., Vol. 49, pp. 1–104). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800052-6.00001-9>
- Finkel, E. J., DeWall, C. N., Slotter, E. B., McNulty, J. K., Pond, R. S., & Atkins, D. C. (2012). Using I3 theory to clarify when dispositional aggressiveness predicts intimate partner violence perpetration. *Journal of Personality and Social Psychology, 102*(3), 533–549. <https://doi.org/10.1037/a0025651>
- Finkel, E. J., et Foshee, V. A. (2006). An empirical test of the impelling/inhibiting model of intimate partner violence. [Manuscrit non publié.] Département de psychologie, Northwestern University.
- Fite, J. E., Bates, J. E., Holtzworth-Munroe, A., Dodge, K. A., Nay, S. Y., et Pettit, G. S. (2008). Social information processing mediates the intergenerational transmission of aggressiveness in romantic relationships. *Journal of Family Psychology, 22*(3), 367–376. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.22.3.367>

- Folkman, S. (2013). Stress: appraisal and coping. Dans M. D. Gellman et J. R. Turner (Éds.), *Encyclopedia of behavioral medicine* (pp.1913-1915). Springer. http://doi.org/10.1007/978-1-4419-1005-9_215
- Ford, J. L., Ildefonso, K., Jones, M. L., et Arvinen-Barrow, M. (2017). Sport-related anxiety: current insights. *Open Access Journal of Sports Medicine*, 8, 205–212. <https://doi.org/10.2147/OAJSM.S125845>
- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M., et Lapierre, A. (2021). The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements: A daily study of physical teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021983>
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A., et Hébert, M. (2020). Validation of the French-Canadian adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for adolescents in dating relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 52(4), 337–342. <https://doi.org/10.1037/cbs0000173>
- Fournier, B., Brassard, A., et Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(10), 1982–2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology*, 4(2), 132–154. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.4.2.132>
- Fraley, R. C., Vicary, A. M., Brumbaugh, C. C., et Roisman, G. I. (2011). Patterns of stability in adult attachment: An empirical test of two models of continuity and change. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(5), 974–992. <https://doi.org/10.1037/a0024150>
- Fraley, R. C., Waller, N. G., et Brennan, K. A. (2000). An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of personality and social psychology*, 78(2), 350–365. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.78.2.350>
- Garthe, R. C., Sullivan, T. N., et McDaniel, M. A. (2016). A meta-analytic review of peer risk factors and adolescent dating violence. *Psychology of Violence*, 7(1), 45–57. <https://doi.org/10.1037/vio0000040>
- Gil, K. M., Carson, J. W., Porter, L. S., Ready, J., Valrie, C., Redding-Lallinge, R., et Daeschner, C. (2003). Daily stress and mood and their association with pain, health-care use, and school activity in adolescents with sickle cell disease. *Journal of Pediatric Psychology*, 28(5), 363–373. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsg026>
- Gilchrist, E. (2009). Implicit thinking about implicit theories in intimate partner violence. *Psychology, Crime and Law*, 15(2–3), 131–145. <https://doi.org/10.1080/10683160802190863>

- Gilles, I., et Clémence, A. (2007). Attribution d'intentions hostiles et intentions comportementales agressives dans un contexte intergroupe. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 20(4), 63–88. <https://www.cairn.info/revue--2007-4-page-63.htm>.
- Gómez, A. M. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society*, 43(1), 171–192. <https://doi.org/10.1177/0044118X09358313>
- Gou, L. (2019). *Day-to-day moderators of the link between attachment insecurity and intimate partner violence in emerging adulthood: a daily diary study*. [Thèse de doctorat, University of Victoria]. UVicSpace. <https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/11068>
- Ha, T., Overbeek, G., Lichtwarck-Aschoff, A., et Engels, R. C. M. E. (2013). Do conflict resolution and recovery predict the survival of adolescents' romantic relationships? *PLoS ONE*, 8(4). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0061871>
- Haak, E. A., Keller, P. S., et DeWall, C. N. (2017). Daily variations in attachment anxiety and avoidance: A density distributions approach. *Journal of Research in Personality*, 69, 218–224. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2016.08.002>
- Hanin, Y. L. (2007). Emotions and athletic performance: Individual zones of optimal functioning model. Dans D. Smith & M. Bar-Eli (Éds.), *Essential readings in sport and exercise psychology* (pp. 55–73). Human Kinetics.
- Harmison, R. J., & Casto, K. V. (2012). Optimal performance: Elite level performance in “the zone.” Dans S.M. Murphy, *The Oxford handbook of sport and performance psychology*. (pp. 707–724). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199731763.013.0038>
- Harper, M. S., et Welsh, D. P. (2007). Keeping quiet: Self-silencing and its association with relational and individual functioning among adolescent romantic couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(1), 99–116. <https://doi.org/10.1177/0265407507072601>
- Haugland, B. S. M., Haaland, A. T., Baste, V., Bjaastad, J. F., Hoffart, A., Rapee, R. M., ... & Wergeland, G. J. (2020). Effectiveness of brief and standard school-based cognitive-behavioral interventions for adolescents with anxiety: A randomized noninferiority study. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 59(4), 552–564. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2019.12.003>
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511–524. <https://doi-org./10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Hébert, M., Blais, M., et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225–233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>

- Hébert, M., Daspe, M. È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., et Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse, 20*(4), 574-590, <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hébert, M., Tack, M., de Pierrepont, C., Moreau, C., et Allard-Cobetto, P. (2021). *SPARX. Results of the schoolstaff pilot evaluation*. [Feuille d'information]. Canada Research Chair in Interpersonal Traumas and Resilience. Université du Québec à Montréal.
- Howard, M. S., et Medway, F. J. (2004). Adolescents' attachment and coping with stress. *Psychology in the Schools, 41*(3), 391–402. <https://doi.org/10.1002/pits.10167>
- Hsu, T., et Raposa, E. B. (2021). Effects of stress on eating behaviours in adolescents: a daily diary investigation. *Psychology and Health, 36*(2), 236–251. <https://doi.org/10.1080/08870446.2020.1766041>
- Iida, M., Shrout, P. E., Laurenceau, J.-P., et Bolger, N. (2012). Using diary methods in psychological research. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, et K. J. Sher (Éds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol. 1. Foundations, planning, measures, and psychometrics* (pp. 277–305). American Psychological Association. <https://doi-org./10.1037/13619-016>
- Johnson, M. P., et Leone, J. M. (2005). The differential effects of intimate terrorism and situational couple violence: Findings from the national violence against women survey. *Journal of Family Issues, 26*(3), 322–349. <https://doi.org/10.1177/0192513X04270345>
- Keeley, J., Zayac, R., et Correia, C. (2008). Curvilinear relationships between statistics anxiety and performance among undergraduate students: Evidence for optimal anxiety. *Statistic Education Research Journal, 7*(1), 4–15. <http://www.stat.auckland.ac.nz/serj>
- Kimmes, J. G., et Durtschi, J. A. (2016). Forgiveness in romantic relationships: The Roles of Attachment, Empathy, and Attributions. *Journal of Marital and Family Therapy, 42*(4), 645–658. <https://doi.org/10.1111/JMFT.12171>
- Kimmes, J. G., Durtschi, J. A., Clifford, C. E., Knapp, D. J., et Fincham, F. D. (2015). The role of pessimistic attributions in the association between anxious attachment and relationship satisfaction. *Family Relations, 64*(4), 547–562. <https://doi.org/10.1111/fare.12130>
- Klein, C., DeRouin, R. E., et Salas, E. (2006). Uncovering workplace interpersonal skills: a review, framework, and research agenda. Dans G. P. Hodgkinson & J. K. Ford (Éds.), *International review of industrial and organizational psychology 2006* (pp. 79–126). Wiley Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470696378.ch3>
- Krug, E. G., Mercy, J. A., Dahlberg, L. L., et Zwi, A. B. (2002). The world report on violence and health. *Lancet, 360*(9339), 1083–1088. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(02\)11133-0](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(02)11133-0)

- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and the Family*, 56(3), 705–722. <https://doi.org/10.2307/352880>
- La Guardia, J. G., Ryan, R. M., Couchman, C. E., et Deci, E. L. (2000). Within-person variation in security of attachment: A self-determination theory perspective on attachment, need fulfillment, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(3), 367–384. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.3.367>
- Laurenceau, J.-P., Barrett, L. F., et Rovine, M. J. (2005). The interpersonal process model of intimacy in marriage: A daily-diary and multilevel modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 314–323. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.2.314>
- Laurenceau, J.-P., et Bolger, N. (2005). Using diary methods to study marital and family processes. *Journal of Family Psychology*, 19(1), 86–97. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.1.86>
- Laursen, B., Finkelstein, B. D., et Betts, N. T. (2001). A developmental meta-analysis of peer conflict resolution. *Developmental Review*, 21, 423–449. <https://doi.org/10.1006>
- Laursen, B., et Jensen-Campbell, L. (1999). The nature and functions of social exchange in adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. Brown, & C. Feiring (Éds.), *The Development of romantic relationships in adolescence* (pp. 50-74). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.004>
- Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A., & Robitaille, L. (1994). *VIRAJ: Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animation en classe*. Ministère de l'Éducation du Québec.
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. (2009). *ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Guide d'animation* (2^e éd.). Université Laval.
- Lazarus, R. S. (Éd.). (1966). *Psychological stress and the coping process*. McGraw Hill.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. Springer Publishing Company.
- Ledermann, T., Bodenmann, G., Rudaz, M., et Bradbury, T. N. (2010). Stress, communication, and marital quality in couples. *Family Relations*, 59(2), 195–206. <https://doi.org/10.1111/J.1741-3729.2010.00595.X>
- Leyland, A., Rowse, G., et Emerson, L. M. (2019). Experimental effects of mindfulness inductions on self-regulation: Systematic review and meta-analysis. *Emotion*, 19(1), 108. <https://doi.org/10.1037/EMO0000425>
- Lindsey, E. W., MacKinnon-Lewis, C., Frabutt, J. M., et Campbell Chambers, J. (2015). Cognitive attributions and emotional expectancies predict emotions in mother-adolescent

interactions. *The Journal of Early Adolescence*, 35(4), 484–510.
<https://doi.org/10.1177/0272431614540525>

Ly, T. (2010). *The relationship between adult attachment styles, hostile attribution bias and aggression*. [Mémoire de maîtrise, University of North Carolina]. North Carolina Digital Online Collection of Knowledge and Scholarship.

https://libres.uncg.edu/ir/uncg/f/Ly_uncg_0154M_10436.pdf

Main, M., et Salomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, et E. M. Cummings (Éds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (pp. 121–160). University of Chicago Press.

Meinck, S. (2020). Sampling, weighting, and variance estimation. Dans H. Wagemaker (Éd.), *Reliability and validity of international large-scale assessment*. (Vol. 10, pp. 113–129). Springer.

Mikulincer, M., et Shaver, P. R. (Éds.) (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. The Guilford Press.

Mikulincer, M., et Shaver, P. R. (2019). Attachment orientations and emotion regulation. *Current Opinion in Psychology*, 25, 6–10. <https://doi.org/10.1016/J.COPSYC.2018.02.006>

Moritz, S., Burnette, P., Sperber, S., Köther, U., Hagemann-Goebel, M., Hartmann, M., et Lincoln, T. M. (2011). Elucidating the black box from stress to paranoia. *Schizophrenia Bulletin*, 37(6), 1311–1317. <https://doi.org/10.1093/SCHBUL/SBQ055>

Moroń, M., et Mandal, E. (2021). Reinforcement sensitivity, approach and avoidance goals and relational aggression in romantic relationships. *Personality and Individual Differences*, 168. <https://doi.org/10.1016/J.PAID.2020.110381>

Muthén, B. O., et Satorra, A. (1995). Complex sample data in structural equation modeling. *Sociological Methodology*, 25, 267–316.

Nasby, W., Hayden, B., et DePaulo, B. M. (1980). Attributional bias among aggressive boys to interpret unambiguous social stimuli as displays of hostility. *Journal of Abnormal Psychology*, 89(3), 459–68. <https://doi.org/10.1037//0021-843X.89.3.459>

Neal, A. M., et Edwards, K. M. (2015). Perpetrators' and victims' attributions for IPV: A critical review of the literature. *Trauma, Violence & Abuse*, 1524838015603551. <https://doi.org/10.1177/1524838015603551>

Neff, L. A., et Karney, B. R. (2004). How does context affect intimate relationships? linking external stress and cognitive processes within marriage. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(2), 134–148. <https://doi.org/10.1177/0146167203255984>

Ngo, Q. M., Ramirez, J. I., Stein, S. F., Cunningham, R. M., Chermack, S. T., Singh, V., et Walton, M. A. (2018). Understanding the role of alcohol, anxiety, and trait mindfulness in

the perpetration of physical and sexual dating violence in emerging adults. *Violence Against Women*, 24(10), 1166–1186. <https://doi.org/10.1177/1077801218781886>

Norlander, B., et Eckhardt, C. (2005). Anger, hostility, and male perpetrators of intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 25(2), 119-152. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.10.001>

O’Leary, K. D., Tittle, N., et Bromet, E. (2014). Risk factors for physical violence against partners in the U.S. *Psychology of Violence*, 4(1), 65–77. <https://doi.org/10.1037/a0034537>

Olvera Astivia, O. L., Gadermann, A., et Guhn, M. (2019). The relationship between statistical power and predictor distribution in multilevel logistic regression: a simulation-based approach. *BMC Medical Research Methodology*, 19(97), 1–20. <https://doi.org/10.1186/s12874-019-0742-8>

Orobio de Castro, B., Veerman, J. W., Koops, W., Bosch, J. D., et Monshouwer, H. J. (2002). Hostile attribution of intent and aggressive behavior: a meta-analysis. *Child Development*, 73(3), 916–934. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00447>

Pearce, Z. J., et Halford, W. K. (2008). Do attributions mediate the association between attachment and negative couple communication? *Personal Relationships*, 15(2), 155–170. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2008.00191.x>

Pedersen, P., et Thomas, C. D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in a Canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 24(4), 490–501. <https://doi.org/10.1037/H0078756>

Pornari, C. D., Dixon, L., et Humphreys, G. W. (2013). Systematically identifying implicit theories in male and female intimate partner violence perpetrators. *Aggression and Violent Behavior*, 18(5), 496–505. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2013.07.005>

Porter, L. S., Gil, K. M., Carson, J. W., Anthony, K. K., et Ready, J. (2000). The role of stress and mood in sickle cell disease pain: An analysis of daily diary data. *Journal of Health Psychology*, 5(1), 53–63. <https://doi.org/10.1177/135910530000500109>

Price, E. L., Byers, E. S., Belliveau, N., Bonner, R., Caron, B., Doiron, D., Greenough, J., Guerette-Breau, A., Hicks, L., Landry, A., Lavoie, B., Layden-Oreto, M., Legere, L., Lemieux, S., Lirette, M.-B., Maillet, G., McMullin, C., et Moore, R. (1999). The attitudes towards dating violence scales: development and initial validation. *Journal of Family Violence*, 14(4), 351-375. <https://doi.org/10.1023/A:1022830114772>

Randall, A. K., et Bodenmann, G. (2009). The role of stress on close relationships and marital satisfaction. *Clinical Psychology Review*, 29(2), 105–115. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2008.10.004>

- Ravitz, P., Maunder, R., Hunter, J., Sthankiya, B., et Lancee, W. (2010). Adult attachment measures: a 25-year review. *Journal of Psychosomatic Research*, 69(4), 419–432. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2009.08.006>
- Reis, H. T., et Gable, S. L. (2003). Toward a positive psychology of relationships. Dans C. L. M. Keyes & J. Haidt (Éds.), *Flourishing: Positive psychology and the life well-lived* (pp. 129–159). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10594-006>
- Roos, L. E., Knight, E. L., Beauchamp, K. G., Berkman, E. T., Faraday, K., Hyslop, K., et Fisher, P. A. (2017). Acute stress impairs inhibitory control based on individual differences in parasympathetic nervous system activity. *Biological Psychology*, 125, 58–63. <https://doi.org/10.1016/j.biopsycho.2017.03.004>
- Savord, A., Mcneish, D., Iida, M., Quiroz, S., et Ha, T. (2022). Fitting the longitudinal actor-partner interdependence model as a dynamic structural equation model in Mplus. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*. <https://doi.org/10.1080/10705511.2022.2065279>
- Seidman, G., et Burke, C. T. (2015). Partner enhancement versus verification and emotional responses to daily conflict. *Journal of Social and Personal Relationships*, 32(3), 304–329. <https://doi.org/10.1177/0265407514533227>
- Seligman, M.E.P., et Csikszentmihalyi, M. (2014). Positive psychology: An introduction. Dans M. Csikszentmihalyi (Éd.), *Flow and the Foundations of Positive Psychology* (pp. 279–298). Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9088-8_18
- Sened, H., Yovel, I., Bar-Kalifa, E., Gadassi, R., et Rafaeli, E. (2016). Now you have my attention: Empathic accuracy pathways in couples and the role of conflict. *Emotion*, 17(1), 155–168. <https://doi.org/10.1037/emo0000220>
- Shortt, J. W., Capaldi, D. M., Kim, H. K., et Tiberio, S. S. (2013). The interplay between interpersonal stress and psychological intimate partner violence over time for young at-risk couples. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 619–632. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9911-y>
- Shulman, S., Mayes, L. C., Cohen, T. H., Swain, J. E., et Leckman, J. F. (2008). Romantic attraction and conflict negotiation among late adolescent and early adult romantic couples. *Journal of Adolescence*, 31(6), 729–745. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.02.002>
- Sierau, S., et Herzberg, P. Y. (2012). Conflict resolution as a dyadic mediator: Considering the partner perspective on conflict resolution. *European Journal of Personality*, 26(3), 221–232. <https://doi.org/10.1002/per.828>
- Simpson, J. A., et Rholes, S. (2017). Adult attachment, stress, and romantic relationships. *Current Opinion in Psychology*, 13, 19–24. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.04.006>

- Skinner, B. F. (Éd.) (1938). *The Behavior of Organisms: An Experimental Analysis*. Appleton-Century-Crofts.
- Skinner, B. F. (1950). Are theories of learning necessary? *Psychological Review*, 57(4), 193–216. <https://doi.org/10.1037/h0054367>
- Skosnik, P. D., Chatterton Jr, R. T., Swisher, T., et Park, S. (2000). Modulation of attentional inhibition by norepinephrine and cortisol after psychological stress. *International Journal of Psychophysiology*, 36(1), 59-68. [https://doi.org/10.1016/s0167-8760\(99\)00100-2](https://doi.org/10.1016/s0167-8760(99)00100-2)
- Slootmaeckers, J., et Migerode, L. (2018). Fighting for connection: Patterns of intimate partner violence. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 17(4), 294-312. <https://doi.org/10.1080/15332691.2018.1433568>
- Slotter, E. B., Grom, J. L., et Tervo-Clemmens, B. (2020). Don't Take It Out on Me: Displaced Aggression After Provocation by a Romantic Partner as a Function of Attachment Anxiety and Self-Control. *Psychology of Violence*, 10(2), 232-244. <https://doi.org/10.1037/vio0000279>
- Smetana, J., et Gaines, C. (1999). Adolescent-Parent Conflict in Middle-Class African American Families. *Child Development*, 70(6), 1447–1463. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00105>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Reidy, D. E., et Cortina, K. S. (2016). In search of modifiable risk and protective factors for teen dating violence. *Journal of Research on Adolescence*, 27(2), 423–435. <https://doi.org/10.1111/jora.12280>
- Spear, L. P. (2000). Neurobehavioral changes in adolescence. *Current Directions in Psychological Science*, 9(4), 111–114. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00072>
- Spencer, C., Cafferky, B., et Stith, S. M. (2016). Gender differences in risk markers for perpetration of physical partner violence: Results from a meta-analytic review. *Journal of Family Violence*, 31(8), 981–984. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9860-9>
- Spencer, C. M., Stith, S. M., et Cafferky, B. (2020). What puts individuals at risk for physical intimate partner violence perpetration? A meta-analysis examining risk markers for men and women. *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 36-51. <https://doi.org/10.1177/1524838020925776>
- Spencer, C. M., Toews, M. L., Anders, K. M., et Emanuels, S. K. (2021). Risk markers for physical teen dating violence perpetration: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(3), 619–631. <https://doi.org/10.1177/1524838019875700>
- Stalgaitis, C., et Glick, S. N. (2014). The use of web-based diaries in sexual risk behaviour research: a systematic review. *Sexually Transmitted Infections*, 90(5), 374–81. <https://doi.org/10.1136/sextrans-2013-051472>

- Stone, A. A., et Shiffman, S. (2002). Capturing momentary, self-report data: a proposal for reporting guidelines. *Annals of behavioral medicine : a publication of the Society of Behavioral Medicine*, 24(3), 236–243. https://doi.org/10.1207/S15324796ABM2403_09
- Story, L. B., et Repetti, R. (2006). Daily occupational stressors and marital behavior. *Journal of Family Psychology*, 20(4), 690–700. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.4.690>
- Sukhodolsky, D. G., Kassinove, H., et Gorman, B. S. (2004). Cognitive-behavioral therapy for anger in children and adolescents: A meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 9, 247–269. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2003.08.005>
- Sumter, S. R., Valkenburg, P. M., et Peter, J. (2013). Perceptions of love across the lifespan: Differences in passion, intimacy, and commitment. *International Journal of Behavioral Development*, 37(5), 417–427. <https://doi.org/10.1177/0165025413492486>
- Susman, E. J. (2006). Psychobiology of persistent antisocial behavior: Stress, early vulnerabilities and the attenuation hypothesis. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 30(3), 376–389. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2005.08.002>
- Tao, S., Li, J., Zhang, M., Zheng, P., Yi, E., Lau, H., Sun, J., et Zhu, Y. (2021). The effects of mindfulness-based interventions on child and adolescent aggression: A systematic review and meta-analysis. *Mindfulness*, 12, 1301–1315. <https://doi.org/10.1007/s12671-020-01570-9/Published>
- Taquette, S. R., et Monteiro, D. L. M. (2019). Causes and consequences of adolescent dating violence: a systematic review. *Journal of Injury and Violence Research*, 11(2), 137-147. <https://doi.org/10.5249/JIVR.V11I2.1061>
- Tarabulsky, G. M., Larose, S., Bernier, A., Trottier-Sylvain, K., Girard, D., Vargas, M., et Noël, C. (2012). Attachment states of mind in late adolescence and the quality and course of romantic relationships in adulthood. *Attachment & Human Development*, 14(6), 621–643. <https://doi.org/10.1080/14616734.2012.728358>
- Théorêt, V., Lapierre, A., Blais, M., et Hébert, M. (2020). Can Emotion Dysregulation Explain the Association Between Attachment Insecurities and Teen Dating Violence Perpetration? *Journal of Interpersonal Violence*, 37(1–2), 743–763. <https://doi.org/10.1177/0886260520915547>
- Thomas, K. L., et Kilmann, R. H. (1974). *Thomas-Kilmann conflict mode instrument*. Xicom, a subsidiary of CPP.
- Thomas, R. A., et Weston, R. (2020). Exploring the association between hostile attribution bias and intimate partner violence in college students: Romantic relationships and friends with benefits. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 29(5), 557–576. <https://doi.org/10.1080/10926771.2019.1587561>

- Todorov, E. H., Paradis, A., et Godbout, N. (2021). Teen dating relationships: How daily disagreements are associated with relationship satisfaction. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(8), 1510–1520. <https://doi.org/10.1007/S10964-020-01371-2>
- Thompson, M., et Gauntlett-Gilbert, J. (2008). Mindfulness with children and adolescents: Effective clinical application. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 13(3), 395–407. <https://doi.org/10.1177/1359104508090603>
- Tuente, K. S., Bogaerts, S., et Veling, W. (2019). Hostile attribution bias and aggression in adults - A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 46, 66–81. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.01.009>
- Tussey, B. E., et Tyler, K. A. (2019). Toward a comprehensive model of physical dating violence perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 34(4), 661–677. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-18-00130>
- Ulloa, E. C., Martinez-Arango, N., et Hokoda, A. (2014). Attachment anxiety, depressive symptoms, and adolescent dating violence perpetration: A longitudinal mediation analysis. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 23(6), 652–669. <https://doi.org/10.1080/10926771.2014.920452>
- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., et Breiding, M. J. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 633–649. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9907-7>
- Velotti, P., Rogier, G., Beomonte Zobel, S., Chirumbolo, A., & Zavattini, G. C. (2020). The relation of anxiety and avoidance dimensions of attachment to intimate partner violence: A meta-analysis about perpetrators. *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 196–212. <https://doi.org/10.1177/1524838020933864>
- Velotti, P., Zobel, S. B., Rogier, G., et Tambelli, R. (2018). Exploring relationships: A systematic review on Intimate Partner Violence and attachment. *Frontiers in Psychology*, 9, 1–42. <https://doi.org/10.3389/FPSYG.2018.01166/BIBTEX>
- Verhoef, R. E. J., Alsem, S. C., Verhulp, E. E., et de Castro, B. O. (2019). Hostile intent attribution and aggressive behavior in children revisited: A meta-analysis. *Child Development*, 90(5), e525–e547. <https://doi.org/10.1111/CDEV.13255>
- Waldinger, R. J., et Schulz, M. S. (2006). Linking hearts and minds in couple interactions: Intentions, attributions, and overriding sentiments. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 494–504. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.3.494>
- Weldon, S., et Gilchrist, E. (2012). Implicit theories in intimate partner violence offenders. *Journal of Family Violence*, 27(8), 761–772. <https://doi.org/10.1007/s10896-012-9465-x>

- Whitaker, M. P. (2014). Motivational attributions about intimate partner violence among male and female perpetrators. *Journal of Interpersonal Violence, 29*(3), 517–535. <https://doi.org/10.1177/0886260513505211>
- Wincentak, K., Connolly, J., et Card, N. (2016). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence, 7*(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Winstok, Z. (2008). Conflict escalation to violence and escalation of violent conflicts. *Children and Youth Services Review, 30*(3), 297–310. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2007.10.007>
- Wright, J., Lussier, Y., et Sabourin, S. (Éds.) (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Presses de l'Université du Québec.
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., et Boyd, D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior, 45*(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Yim, I. S., et Kofman, Y. B. (2019). The psychobiology of stress and intimate partner violence. *Psychoneuroendocrinology, 105*, 9–24. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2018.08.017>
- Zajenkowska, A., Rogoza, R., Sasson, N. J., Harvey, P. D., Penn, D. L., et Pinkham, A. E. (2021). Situational context influences the degree of hostile attributions made by individuals with schizophrenia or autism spectrum disorder. *British Journal of Clinical Psychology, 60*(2), 160–176. <https://doi.org/10.1111/BJC.12283>
- Zhao, H., Xu, Y., Wang, F., Jiang, J., et Zhang, X. (2015). Influence of parent-adolescent conflict frequency on adolescent family satisfaction and self-satisfaction in China: Conflict coping tactics as moderators. *Psychological Reports, 117*(3), 897–915. <https://doi.org/10.2466/21.10.PR0.117c28z7>